MONTANIER | DANIC | B. LACOMBE | BOMPASTOR | ISCO | FREI

FRANCE
football

NOUVEAU
LE MAGAZINE DE TOUS LES FOOTBALLS

2,60 €
MARDI 25 JUIN 2013
N° 3507 | 68e ANNÉE
francefootball.fr

Blanc
Pourquoi tant de réserves ?

COLLINA
« IL Y A DES ARBITRES QUI REÇOIVENT DES MENACES »

LIGUE 1
LE GRAND DÉBAT DE LA RENTRÉE

BACCALAURÉAT
QUAND LES PROFS PARLENT DES FOOTEUX

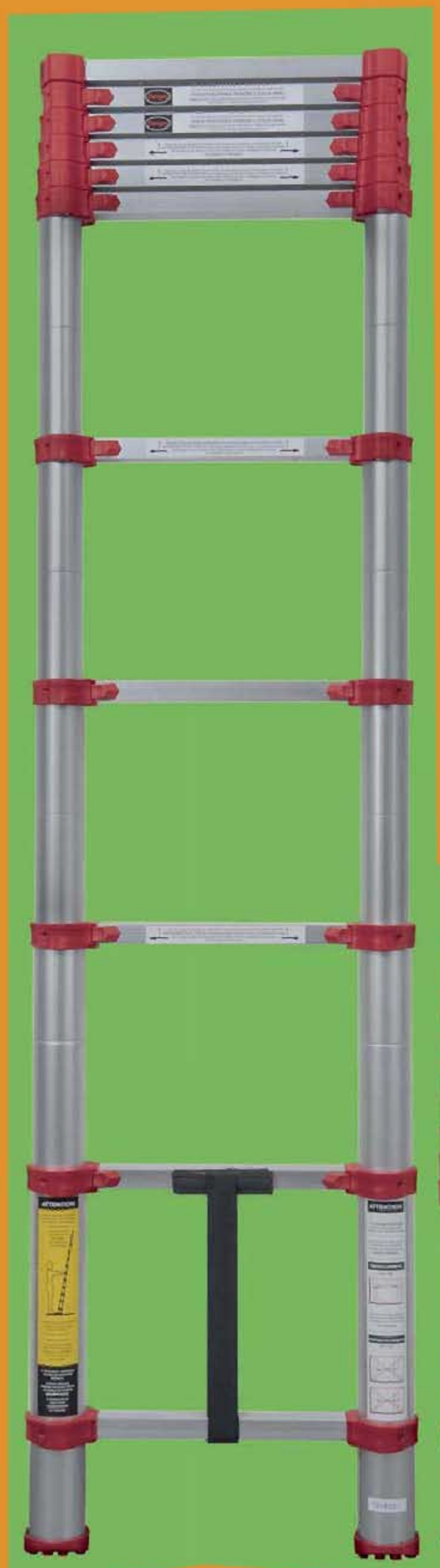
SEDAN
LA MORT DANS L'ÂME

L'ennemi public numéro 1

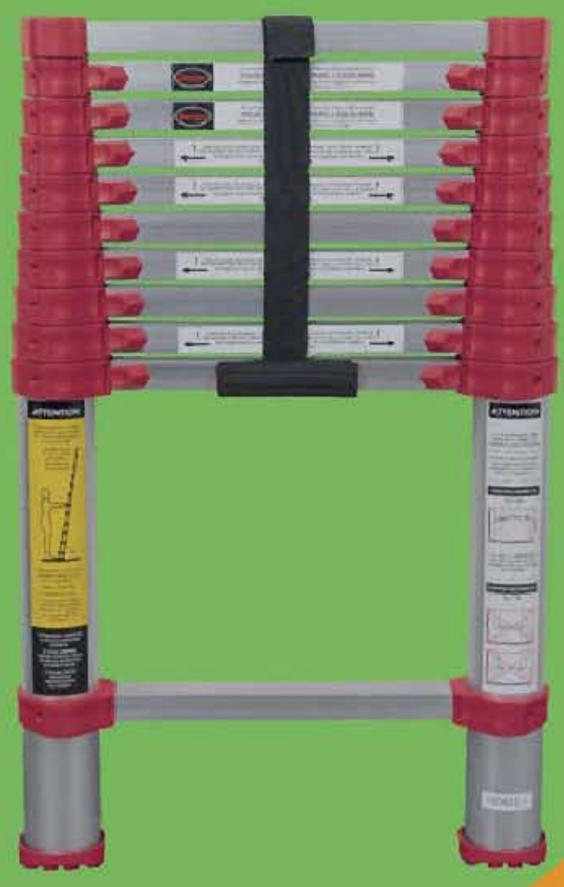
L'arrivée en Ligue 1 de Monaco et de son président, le milliardaire russe Dmitry Rybolovlev, affole la meute des présidents, qui hurlent à la concurrence déloyale

M 00705 - 3507 - F: 2,60 €
ALL 3,00 € | AUT : 3,60 € | BEL-LUX 2,60 € | CAN 5,00 $C
CH 4,50 FS | DOM 3,00 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 £ | GR 3,60 €
ITA 3,00 € | MAR 29 MAD | NL 3,00 € | POR CONT 3,60 €
TUN 4,20 DIN | ZCFA 2 400 CFA | ISSN 0015-9557

MINTRALIE - R.C.S. Paris B 378 899 363.



PAS CHÈRE PARCE QUE votre BUDGET LUI n'est pas EXTENSIBLE



L'UNITÉ
94 €

ÉCHELLE TÉLESCOPIQUE

En aluminium. Hauteur dépliée : 3,20 m env., repliée : 75 cm env.

www.e-leclerc.com

E.Leclerc

Chez E.Leclerc, vous savez que vous achetez moins cher.

OFFRE VALABLE DU 26 JUIN AU 6 JUILLET 2013. Magasins participants : www.e-leclerc.com ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ
Du lundi au samedi de 8 h 30 à 19 h sauf les jours fériés et de 8 h 30 à 18 h les veilles de jours fériés.

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Tirs à **Blanc**

L'accueil fait à Laurent Blanc est assez déroutant. Ce serait donc simplement un second choix et un paresseux que le PSG aurait posé sur son banc. Pour le choix, avançons simplement que les dirigeants parisiens n'avaient aucune obligation de l'effectuer. S'ils l'avaient vraiment voulu, ils auraient trouvé quelqu'un d'autre. Après, on peut toujours ergoter sur le profil de l'élu, s'agissant d'un joueur qui a été champion du monde – même s'il n'a pas disputé la finale –, champion d'Europe, champion de France et champion d'Angleterre pour ne parler que de ses pics, et d'un entraîneur qui, dans une carrière encore très courte, a été notamment champion de France, quart-finaliste de la Ligue des champions et d'un Championnat d'Europe. Un palmarès auquel il faut ajouter une popularité longtemps immense – on parle tout de même ici du « Président » – qui est venue se briser violemment sur le mur d'un Euro 2010 humainement raté.

Parce que Nasri, M'Vila et Ménez sont malpolis et Ben Arfa ingérable, Blanc est-il devenu cette ganache vilipendée vendredi dernier sur les réseaux sociaux, ce type incapable de gérer les ego des stars ? Peut-être. Mais peut-être pas. En vérité, comment le savoir puisqu'il n'en a jamais dirigé. Nous parlons ici des vraies stars, pas des Girondins, ou des joueurs de l'équipe de France qu'il a eus à choisir – pas toujours très bien, convenons-en – et à gérer, lesquels, Ribéry excepté, étaient tous, et le sont toujours, très loin d'un top ten mondial auquel appartiennent Ibrahimovic et Thiago Silva, mais aussi Rooney ou Ronaldo, suivez notre regard. La fonction d'entraîneur et celle de sélectionneur ne sont pas de même nature. Aujourd'hui, on ressort ses six derniers mois calamiteux à Bordeaux. Mais ceux de Deschamps à l'OM n'ont-ils pas été pitoyables ?

> « Aujourd'hui, on ressort **ses six derniers mois calamiteux à Bordeaux.** Mais ceux de Deschamps à l'OM n'ont-ils pas été pitoyables ? »

Dans un club comme le PSG, les choix seront plus faciles que chez les Bleus, car aucun coach n'aurait l'idée saugrenue de laisser sur le banc des cadors, non pas parce qu'ils sont royalement payés, mais parce qu'ils sont indiscutables. Reste la paresse. Sans doute Blanc ne s'est-il pas toujours investi comme il l'aurait dû, mais l'époque est vraiment cruelle car à rebours, on peut arguer que savoir s'entourer, déléguer, faire confiance à ses proches, prendre de la hauteur, sont des qualités majeures. De toute façon, à Paris, son staff sera pléthorique comme l'était celui d'Ancelotti. Même dans ce domaine les Qataris adorent montrer leurs muscles, manucure comprise.

Avec tout ça, il lui faudra gagner DES titres, régaler les foules et améliorer l'image du club. En bref, faire mieux que le néo-Madrilène. Nonobstant l'ennemi public numéro 1 monégasque, ce devrait être tellement facile qu'en fin de saison ceux qui viennent de snober Paris le regretteront sûrement. ■

PHOTO
FÉLIX GOLESI

FRANCE football

SOMMAIRE
25 juin 2013

ENTRETIEN

4. **Collina** « C'est facile d'accuser les arbitres »

10. FORUM

À LA UNE

16. **Monaco** Qui veut la peau de « Rybo » ?
24. **Blanc** Un « Président » chahuté dans les sondages
26. **Ligue 1** Le grand débat des présidents
30. **Lacombe** Les carnets de stage de « Nanard »
32. **Montanier** Il vient de loin
34. **Danic** C'est plus tonique ?
36. **Sedan** Bonjour tristesse
38. **Footballeurs écoliers** Pas plus bêtes que la moyenne
42. **Bompastor** Little Big Woman
44. **Isco** Son jeu respire l'intelligence
46. **Frei** « Je n'ai jamais accepté la loi du système »

50. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL

52. **Un Tour** complètement foot
54. Ce week-end, c'est là que ça se passe...
55. Programme télé
56. **Rétro** 26 juin 1971
58. **Que deviens-tu ?** Fabrice Fiorèse

Convaincre qu'un arbitre chauve pouvait bien diriger un match fut une belle victoire.

"

Pierluigi Collina
« C'est facile d'accuser les arbitres... »

Il a été la seule véritable star du sifflet. Aujourd'hui patron des arbitres à l'UEFA, le charismatique Italien décrypte les difficultés actuelles des hommes en noir par rapport à sa propre expérience.

TEXTE YOANN RIOU, À VIAREGGIO | **PHOTO** GIANLUCA PANELLA/ MASSIMO SESTINI/PESSE SPORTS

C'était il y a dix ans. 23 avril 2003, quart de finale retour de la Ligue des champions entre Manchester United et le Real Madrid : les Red Devils l'emportent 4-3 au terme d'un match d'une qualité exceptionnelle, mais passent à la trappe après avoir perdu 3-1 à l'aller. En dépit de l'élimination, Alex Ferguson, le coach de MU, vient féliciter l'arbitre Pierluigi Collina pour la qualité de sa prestation et lui offre le maillot de David Beckham, auteur d'un doublé ce soir-là. Le sifflet italien, le meilleur au monde pendant plusieurs années, était une star absolue, aussi célèbre que les champions de l'époque. Alors qu'il avait officié en Serie A de 1991 à 2005, année où il prit sa retraite, il était même représenté dans le clip d'une chanson de George Michael, *Shoot the Dog* (2002), réalisé sous la forme d'un dessin animé. Il tourna des pubs, participa à des défilés de mode. Depuis 2010, il est le responsable en chef de l'arbitrage à l'UEFA. Son rôle ? Désigner les arbitres pour l'Euro, la Ligue des champions, la Ligue Europa, l'Euro Espoirs et assurer leur préparation. « Les choix que nous faisons sont complètement autonomes », tient à souligner Collina, cinquante-trois ans. Michel Platini et Gianni Infantino, respectivement président et secrétaire général de l'UEFA, lui avaient proposé de rejoindre l'instance européenne. « Ça fait trois ans que je collabore avec eux, ainsi qu'avec Giorgio Marchetti, le directeur des compétitions, et c'est la meilleure décision que j'aie jamais prise. Ils me laissent travailler et ils savent écouter. » Rendez-vous avait été pris dans un palace de Viareggio, station balnéaire de la côte ouest de l'Italie. Le « divin chauve » s'est confié pendant deux heures trente. L'UEFA nous avait juste demandé de ne pas lui poser de questions sur les paris truqués et la corruption, « puisque la lutte contre ces pratiques ne dépend pas de son secteur d'activité ».

« Racontez-nous un des moments les plus forts de votre carrière... À l'âge de vingt-quatre ans *(en 1984)*, alors que j'arbitrais au plus haut niveau amateur en Italie, j'ai perdu tous mes cheveux et tous mes poils en dix jours. C'est une forme d'alopécie, une maladie psychosomatique. Je dois vous dire la vérité, selon moi, c'est très élégant de n'avoir aucun poil. Mais, à l'époque, ne pas avoir de cheveux, c'était une chose étrange. Des gens se mettaient des perruques. Il y eut un long débat par rapport à moi.

Pourquoi ? Parce qu'on considérait que l'image d'un arbitre sans cheveux n'était pas une image adéquate pour le Calcio à cette époque-là. On ne m'avait pas fait arbitrer pendant trois mois, ils espéraient que mes cheveux et mes poils reviendraient aussi vite qu'ils étaient partis. Mais ce ne fut pas le cas, et ils ont décidé de me faire arbitrer un match à Latina (à 70 km de Rome) devant 5 à 6 000 spectateurs afin de voir la réaction du public. Et là, les instances se sont aperçues que ce qui compte pour les gens, c'est que l'arbitre soit bon, et non qu'il ait des cheveux ou pas. Convaincre qu'un arbitre chauve pouvait bien diriger un match fut une belle victoire. Et j'avais convaincu aussi tout le monde grâce à mes qualités d'arbitre.

Vous avez arbitré ensuite de belles finales, comme celle de la Ligue des champions entre Manchester United et le Bayern Munich en 1999 (2-1)... J'ai revu ce match un nombre incalculable de fois, surtout les trois minutes du temps additionnel au cours duquel MU avait marqué ses deux buts et gagné. L'égalisation à la 91e laissait penser qu'on irait à la

> Les maillots dont je suis le plus fier, **ce sont les miens.**

PIERRE LABLATINIERE

30 JUIN 2002, À YOKOHAMA, AU JAPON. LA CONSÉCRATION POUR COLLINA AVEC LA FINALE DU MONDIAL ENTRE LE BRÉSIL DE RIVALDO ET L'ALLEMAGNE DE BERND SCHNEIDER POUR UN SUCCÈS DES SUD-AMÉRICAINS (2-0).

prolongation, ce que je n'espérais pas. Les choses s'étaient tellement bien passées que c'était mieux pour moi qu'on ne joue pas trente minutes supplémentaires. Ainsi, je ne risquais rien.

Autre grande finale : celle de la Coupe du monde 2002 entre le Brésil et l'Allemagne (2-0), à Yokohama… J'ai donné le coup de sifflet final quand j'étais sûr de récupérer le ballon. Je ne l'ai pas lâché une seconde pendant la cérémonie des récompenses. Revenir à la maison avec le ballon de la finale de la Coupe du monde, c'est inestimable. Il est toujours chez moi. J'ai aussi gardé les maillots de Ronaldo et de Hamann. J'ai beaucoup de maillots de joueurs, ça rendrait heureux un collectionneur.

Ce maillot de Ronaldo, c'est celui dont vous êtes le plus fier ? Les maillots dont je suis le plus fier, ce sont les miens. J'en ai gardé pas mal. Durant ma carrière, j'avais dû demander à Adidas, qui confectionnait les tenues des arbitres, de m'en donner un peu plus parce qu'il arrivait souvent que des joueurs sollicitent mon maillot.

Entre 2007 et 2008, alors que vous étiez en charge de la désignation des arbitres pour les matches de Serie A et de Serie B en Italie, vous aviez été contraint de vivre sous escorte policière en raison de menaces liées à votre fonction d'alors. Pendant combien de mois ? Trop. Sept mois. Lettres de menaces, projectiles, poudre à canon arrivaient chez moi. Un vilain moment parce que ç'a aussi touché ma famille. Une chose franchement inacceptable. Le préfet de police de Lucques *(Toscane)* avait décidé de me faire escorter par deux hommes dès que je sortais de chez moi. *(Silence, on le sent très ému.)* Disons que c'est une parenthèse refermée.

Les sept mois les plus terribles de votre vie ? Rien que d'en parler, ça me gêne. C'était inacceptable, mais c'est une chose sur laquelle il faut réfléchir. Ça arrive encore aujourd'hui. Il y a des arbitres qui reçoivent des menaces, notamment après des matches européens. On parle de football, là !

Durant votre carrière, personne n'est venu vous voir pour chercher à acheter un match ? C'est une question superflue. La réponse est non.

14 mai 2000, dernière journée de Serie A. Vous décidez de faire reprendre Pérouse-Juventus, match décisif pour le Scudetto, après une interruption de plus d'une heure due à un orage monumental qui avait rendu la pelouse à la limite du praticable. En tête du Championnat au coup d'envoi, la Juve s'incline finalement 1-0 et laisse le titre à la Lazio. N'est-ce pas ce jour-là, surtout durant l'interruption, que vous avez subi le plus de pressions dans votre carrière ? Honnêtement, il n'y avait pas eu de pressions. Ce n'était pas facile du tout de s'approcher de moi. *(D'un ton déterminé et sévère, il insiste.)* Ce n'est pas facile de s'approcher de moi !

Que diriez-vous à un adolescent pour le convaincre de se lancer dans l'arbitrage ? Je crois être l'homme que je suis aujourd'hui grâce à ce que j'ai appris comme arbitre quand j'avais dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt ans, un âge où la personnalité et le caractère se forment. Je suis devenu beaucoup plus sûr de moi grâce à l'arbitrage. Si tu es arbitre à dix-sept ans, tu dois prendre des décisions. Alors qu'à cet âge-là personne ne décide. Ça te sera utile pour le futur.

Vous auriez aimé être arbitre aujourd'hui ? Si j'avais le physique, je reviendrais arbitrer demain. Ça m'a tellement plu…

Ne pensez-vous pas qu'il y a trop de pression sur les arbitres ? C'est un fait. Souvent l'arbitrage est un alibi pour justifier une défaite. C'est facile de les accuser.

Est-il plus difficile d'être arbitre maintenant qu'à votre époque ? Oui, absolument. Pour deux raisons. La vitesse du jeu a encore augmenté et les caméras sont plus nombreuses. Il y en avait trente-deux pour les matches de l'Euro 2012, et elles montrent tout. Alors qu'il n'y en avait que huit ou dix quand j'ai commencé. Les arbitres n'étaient pas meilleurs dans les années 70, par exemple. Si on regarde un match de cette époque, on pourrait se dire que la télé ne fonctionne pas tant les joueurs n'allaient pas vite. Aujourd'hui, les arbitres se préparent beaucoup plus qu'avant. Il est de plus en plus difficile de distinguer physiquement un arbitre d'un joueur. Ils sont esthétiquement pareils. On fait un travail important à l'UEFA, avec Hugh Dallas et Marc Batta *(ex-arbitres)* qui travaillent avec moi. Ça nous demande beaucoup d'attention et d'énergie. La qualité des arbitres n'a pas baissé.

Vous êtes fier de vos arbitres ? Nous sommes fiers des résultats. Après l'Euro 2012, la presse anglaise avait écrit qu'on n'avait pas vu une qualité de l'arbitrage aussi élevée depuis plusieurs éditions. Quand les arbitres sont bons, les gens oublient d'en parler.

Les arbitres français sont souvent décriés chez eux. Comment les jugez-vous ? Stéphane Lannoy a dirigé une demi-finale de l'Euro 2012, Italie-Allemagne *(2-1)*, et il l'avait très bien arbitrée. Il a aussi dirigé une demi-finale de la Ligue Europa cette saison *(l'aller de Benfica-Fenerbahçe, 3-1)*. Ces deux rencontres parlent pour lui. C'est une réponse à votre question.

Il y a des arbitres qui reçoivent des menaces, notamment après des matches européens.

Aujourd'hui, on dirait que les arbitres sortent tous du même moule, ils sont ennuyeux. Pourquoi n'y aurait-il pas des arbitres avec le même caractère que Balotelli ou Cassano ? Le rôle des arbitres est complètement différent de celui des joueurs. Ils doivent garantir que le match se joue dans le respect des règles. Il faut beaucoup de sérieux et de maturité pour cette tâche. Aujourd'hui, l'arbitre a des responsabilités énormes. Il doit rester lui-même.

L'arbitre n'a-t-il pas tendance à masquer ses émotions parce que les caméras voient tout ? Ça, c'est vrai. Une grimace, un sourire d'un arbitre captés par une caméra peuvent être interprétés de manière étrange. Mais je ne crois pas que la télé a fait du mal au foot. Elle l'a rendu plus spectaculaire. Néanmoins, j'ai vu récemment des images qui doivent

VINCE VAUGHN OWEN WILSON

les STAGIAIRES

ils vont se prendre les pieds dans la toile.

LE 26 JUIN AU CINÉMA

/LesStagiairesLeFilm #LesStagiaires

melty.fr wat.tv metronews funradio LE SON DANCEFLOOR

faire un peu réfléchir : celles de joueurs et entraîneurs qui avant, pendant ou après un match se parlent en se tenant la main devant la bouche pour éviter que les caméras ne captent ce qu'ils se disent. Là, ça va probablement trop loin.

Pourquoi les arbitres ne parlent-ils jamais après un match pour se défendre face aux critiques ? Les arbitres doivent parler sur le terrain. S'ils parlaient aussitôt après un match, leurs propos risqueraient d'accentuer les polémiques au lieu de les éteindre. Ce ne serait pas productif. Mais il y a d'autres moments où il est absolument normal qu'un arbitre explique ce qu'il fait, comment il vit un match, comment il le prépare...

Combien de fois vous êtes-vous exprimé publiquement après un match durant votre carrière ? Une seule fois. Après un Inter-Juve en mars 1997 *(0-0)*. Ce n'est pas moi qui avais pris la décision de parler. On m'avait dit : "Vas y, et explique." Pendant la rencontre, j'avais d'abord validé un but de l'Inter avant de l'annuler après m'être rendu compte que le juge de touche avait fait une erreur *(le but était entaché d'un hors-jeu)*. Mais, devant les caméras, je n'avais pas dit la vérité. Je ne pouvais pas dire que le juge de touche s'était trompé, sinon je l'aurais tué. Alors j'ai dit que nous avions annulé le but une fois que nous nous étions rendu compte ensemble de notre erreur initiale. Je devais défendre mon juge de touche.

Pourquoi les arbitres gagnent-ils tellement moins que les joueurs ? Ils sont pourtant l'équivalent des juges en cassation... Les juges de la Cour suprême sont beaucoup moins rétribués que les grands avocats. Il y a la loi de l'offre et de la demande. Si un joueur ne réussit pas à avoir un bon contrat avec un club, il peut toujours se tourner vers un autre. Mais un arbitre qui serait en désaccord avec ce que sa fédération lui donne ne peut pas procéder ainsi... L'aspect économique est important pour permettre à l'arbitre de bien se préparer et d'exercer son activité tranquillement.

Quand vous étiez au top, vous gagniez environ 160 000 € par an en Italie et 50 000 € comme arbitre international, c'est ça ? Ce sont plus ou moins ces chiffres. En brut.

Vous étiez arbitre professionnel à 100 % ? Jusqu'en 2002, je continuais mes activités de consultant financier. Après, j'ai commencé à donner des conférences dans des entreprises. C'est d'ailleurs, avec mon travail pour l'UEFA, ma principale activité aujourd'hui. Des boîtes m'appellent pour que j'explique à leurs managers comment on décide sous pression. Qui mieux qu'un arbitre pour raconter ça ? Il y a aussi un autre thème : comment faire accepter ses décisions ? La question que l'on me pose le plus souvent, c'est : comment peut-on prendre une décision aussi rapidement tout en sachant la responsabilité qu'il y a derrière ?

DIDIER FÈVRE

12 JUIN 2004, MATCH D'OUVERTURE DE L'EURO PORTUGAL-GRÈCE (1-2), L'AUTORITÉ DE L'ARBITRE ITALIEN MÊME AUPRÈS DES STARS TELS LUIS FIGO.

Les arbitres sont-ils vraiment des hommes seuls ? Aujourd'hui, ils sont six sur le terrain ou tout près *(l'arbitre du centre, les deux assistants, les deux placés près de chaque but, et le quatrième arbitre)*. Avec le système d'oreillettes, ils peuvent communiquer entre eux, alors qu'à mon époque les membres du trio arbitral se parlaient par gestes et de loin. L'arbitrage à cinq est présent à l'Euro, en Ligue des champions, en Ligue Europa, dans certains Championnats *(dont la Serie A)*. Les arbitres sont moins seuls que par le passé. Après, il est clair que c'est l'arbitre du centre qui décide au final.

> Il est **compliqué de dire à un arbitre qu'il a fait une erreur,** mais c'est important de le faire.

Existe-t-il une cellule psychologique à l'UEFA pour venir en soutien aux arbitres qui en éprouveraient le besoin ? Jusqu'à l'Euro 2008, il y avait un psychologue sur les grandes compétitions. On a réfléchi là-dessus et il n'y en avait pas à l'Euro 2012. Je crois que le support psychologique à un arbitre n'est bénéfique que s'il est fait de manière continue. Il se crée alors un rapport de confiance. J'entends par psychologue un "motivateur", quelqu'un qui aide à donner le meilleur. Les "motivateurs" sont aussi utilisés par des joueurs. L'un des problèmes que peuvent rencontrer les arbitres réside dans la gestion de l'erreur. "Je me suis trompé, comment dépasser ça durant un match ou le jour suivant ?" Il y a aussi la gestion des critiques. En tout cas, l'arbitre doit savoir qu'il fera, quoi qu'il arrive, des erreurs pendant un match.

Pendant votre carrière, vous avez eu recours à un psychologue ? Non, jamais.

Les arbitres ont-ils votre numéro de portable ? Bien sûr que oui. C'est important qu'il y ait un rapport humain. Il peut arriver que des arbitres s'attendent à être désignés pour des grands matches, des demi-finales ou des finales. Si je ne les choisis pas, il est normal de les appeler et de leur expliquer ma décision. Ça renforce l'estime réciproque. Les décisions sont plus faciles à accepter si elles sont expliquées. Par ailleurs, il est compliqué de dire à un arbitre qu'il a fait une erreur, mais c'est important de le faire. Si je lui explique pourquoi il s'est trompé, je peux peut-être lui donner un peu de valeur ajoutée, le faire progresser.

Les arbitres bénéficient donc d'une assistance ? Pour chaque match sous l'égide de l'UEFA, nous choisissons un observateur, qui est un ex-arbitre. Il arrive sur place la veille de la rencontre et repart le lendemain du match. Cet observateur accompagne l'arbitre, lui apporte un soutien avant le match et un feedback ou une aide dans les heures qui suivent. Il m'arrive aussi de faire l'observateur, comme pour Manchester United-Real Madrid cette saison *(huitième de finale retour de la C1)*. Chaque observateur fait un rapport et, à partir de tous les rapports, on peut décider à l'UEFA de créer une vidéo qui revient sur certains points et l'envoyer à tous les arbitres ou à un seul en particulier.

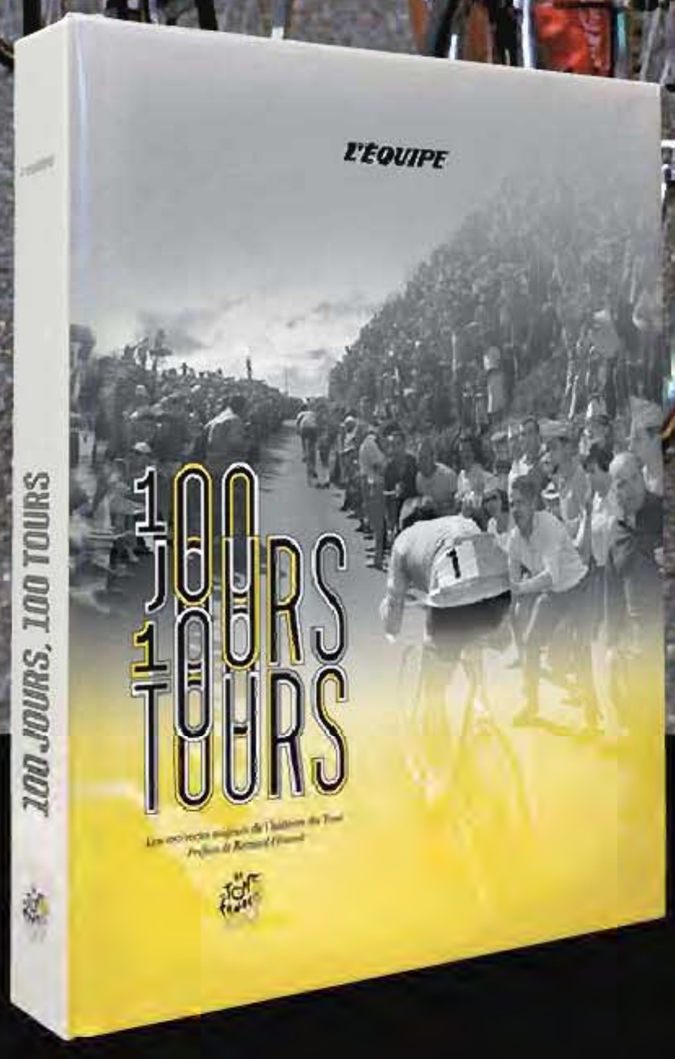
La limite d'âge pour les arbitres, fixée par la FIFA, est de quarante-cinq ans. Pourquoi ne pourraient-ils pas continuer au-delà ? Si un arbitre a fêté ses quarante-cinq ans en 2013, il ne pourra plus arbitrer à partir du 1er janvier 2014. Au niveau international, il y a des arbitres de quarante-cinq ans qui dirigent des matches de manière splendide le 8 décembre, par exemple, mais qui ne peuvent plus arbitrer 24 jours après. Mais qu'est-ce qui a changé lors de ces 24 jours ? C'est important d'évaluer l'âge biologique, qui peut être différent de l'âge de l'état civil. Ça ne signifie pas qu'il faut repousser la limite d'âge, mais il faudrait regarder au cas par cas. Il s'agirait peut-être de dire aux arbitres : "Si tu as la condition physique pour continuer, continue. Mais si, à quarante ans, tu n'as plus les moyens physiques de poursuivre, arrête-toi et ne va pas jusqu'à la limite des quarante-cinq ans." Il y a des gens qui sont vieux à quarante-deux ou quarante-trois ans. » ■ Y. RL

« L'arbitrage à cinq a donné d'excellents résultats »

Il y a une question à laquelle Pierluigi Collina ne pouvait échapper : est-il en faveur de la vidéo ? Le sujet est brûlant. « Plus que mon opinion, c'est l'avis de ceux qui gouvernent le foot qui compte. Et ceux-là ont dit que la "vidéo technologie" ne sera pas introduite, hormis pour contrôler la ligne de but. La décision a été prise par l'International Board. Il existe une grande différence entre la technologie sur la ligne de but et les arbitres de surface. Le premier système pourra déterminer si le ballon a franchi la ligne ou pas, mais ne pourra pas dire si le ballon a été stoppé de la main ou non, ce que les arbitres de surface pourraient voir. Ces deux arbitres situés derrière le but peuvent contrôler tout ce qui se passe dans la surface de réparation. À l'évidence, Collina apprécie l'arbitrage à cinq. « Ce dispositif a donné d'excellents résultats. Nos arbitres sont très contents. Ç'a été une idée de Michel Platini, que nous avons soutenue. Si l'International Board a décidé d'en faire une règle, et en sachant combien il est difficile de modifier une règle dans le foot, cela signifie que l'évaluation a été très positive. » N'empêche, cette saison, en demi-finales aller de la C1 entre le Bayern Munich et le Barça (4-0), une flagrante obstruction de Thomas Müller sur Jordi Alba sur le troisième but, tout près de l'arbitre de surface, n'avait pas été sanctionnée. « La faute devait être vue », concède Collina, qui prononce cette phrase deux fois. « Évidemment que je n'étais pas content. » ■ Y. RL

100 JOURS, 100 TOURS

Revivez 100 moments
inoubliables du Tour de France



416 PAGES - 35 EUROS. EN LIBRAIRIE.

Une co-édition

L'ÉQUIPE
Partageons le sport.

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR GUILLAUME CHASSAING

CONFIDENTIEL

Aulas forfait pour le Qatar. Invité, comme d'autres grands patrons, à participer au voyage officiel du président de la République François Hollande au Qatar, le président de l'Olympique Lyonnais n'a pas pu se rendre à Doha le week-end dernier. La raison ? Une sciatique qui l'a contraint à rester au repos forcé dans sa maison de Saint-Tropez.

Zidane pour votre bien-être. Déjà actionnaire minoritaire du club de Rodez (CFA), Zizou poursuit ses investissements dans le département de l'Aveyron, dont est originaire son épouse, Véronique. À Onet-le-Château, les époux Zidane ont, en effet, lancé des travaux pour transformer une ancienne grange en « un espace d'activité de détente, de bien-être et d'hébergement ». Tout un programme.

Retraite dorée. Didier Drogba pense déjà à l'avenir et à sa reconversion après le football. Le capitaine des Éléphants aurait acheté à l'État ivoirien 5 % des parts de SIM d'Ity, une société de mine d'or. De quoi se préparer une retraite dorée ?

Un (autre) Gomis chez les Verts. Après Bafétimbi (de 2003 à 2009), un autre membre de la famille Gomis rejoint Saint-Étienne et plus précisément son centre de formation. Il s'agit du petit frère de Bafé, William. Le défenseur central évoluera avec les U17 stéphanois la saison prochaine.

KURT DESPLENTER

L'INDISCRÉTION

LE CERCLE BRUGES VEUT S'ASSOCIER À MONACO

Dernier du Championnat de Belgique 2012-13, mais maintenu grâce aux barrages, le Cercle Bruges veut rapidement tirer un trait sur une année noire. Pour rebondir, l'ancien club de Didier Six (en 1980) s'est mis en relation avec l'AS Monaco et envisage très sérieusement une collaboration avec le club de la Principauté. Le directeur manager brugeois, Yvan Vandamme *(photo)*, et le conseiller technique Sven Jaeques se sont rendus la semaine dernière sur le Rocher, afin de discuter de « mises à disposition » de joueurs monégasques, susceptibles de renforcer le Cercle. Le deuxième club de Bruges, qui a déjà un partenariat très actif avec le Sporting Portugal, bénéficie d'un atout avec la présence influente à Monaco du Belge Filips Dhondt. L'ancien dirigeant du FC Bruges, le rival local du Cercle, est en effet l'actuel directeur général de l'ASM. Entraîné par l'ancien international Lorenzo Staelens, qui a permis au club d'assurer le maintien après deux changements d'entraîneur en cours de saison, le Cercle, finaliste de la Coupe de Belgique cette saison (battu par Genk), mise beaucoup sur cette collaboration pour exister. Car son budget, un des plus faibles de la Jupiler League (L1 belge), n'est que de 6 M€. ■ T. M.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À LAURENT BLANC

« Dites, M. le Président, ça vous fait quoi d'être élu au huitième tour de scrutin ? »

ALAIN MOKINIC

TWITTOS

« Je suis heureux de vous annoncer que je serai encore pailladin la saison prochaine. » **Rémy Cabella,** fidèle.

« Bienvenue au nouveau Gone Gaël Danic, joueur formé à Rennes. Je vous annonce : sacrée patte gauche. » **Jimmy Briand,** fan de…

« Pour Tahiti *(NDLR : 0-10 contre l'Espagne)*, c'est une sacrée douche. Blague de merde. » **Jérémie Janot,** lucide.

« Pour ceux qui n'ont pas trouvé l'amour, allez vous balader dans les rues en cette nuit d'orage peut-être que vous aurez un coup de foudre. » **Chris Mavinga,** poète.

CHIFFRE

2 030 000

Après cinq années de chute, la Fédération française de football (FFF) a annoncé, samedi à Brest, lors de son assemblée générale, que le nombre de licenciés a augmenté de 1,53 % par rapport à la saison dernière pour s'établir à 2 030 000 fin 2012-13. « Ce n'est pas tant le chiffre que le symbole qui compte, a réagi le président de la FFF, Noël Le Graët. Le football démontre qu'il est toujours capable de séduire. Avec l'Euro 2016 à l'horizon, ce chiffre prouve que la France est une grande nation de football. » Mais il reste encore du chemin pour atteindre le record de 2006-07 (2 320 600).

CHRONO

LUNDI 16:15 Un match de suspension avec sursis et 5 000 € d'amende pour Mamadou **Sakho,** le chanteur antimarseillais. **22:04** Les Tahitiens pagayent pour fêter le but historique de **Tehau** contre le Nigeria (1-6). **MARDI 9:00** Le **procès** de « l'affaire Zahia » s'ouvre au tribunal correctionnel de Paris. **13:22 L'Australie** se qualifie pour le Mondial 2014. **16:05 L'Iran** et la **Corée du Sud** verront aussi le Brésil. **16:11** Le **procès** de « l'affaire Zahia » est renvoyé au 20 janvier. **20:14 L'Espagne** décroche son deuxième Euro Espoirs d'affilée. **MERCREDI 13:19** Gennaro **Gattuso** s'installe sur le banc de Palerme. **20:16** Les **Newell's Old Boys** remportent le Tournoi de Clôture en Argentine. **JEUDI 14:13** Soupçonné de fraude fiscale, Lionel **Messi** est mis en examen. **23:09** Face à

DIS POURQUOI...

MESSI PAIE SIX FOIS PLUS D'IMPÔTS QUE CRISTIANO RONALDO ?

Depuis que le fisc espagnol a décidé de poursuivre le contribuable Lionel Messi, accusé d'avoir fraudé sur ses droits d'image une somme de 4 M€ entre 2007 et 2009, le quadruple Ballon d'Or a vu son image, si lisse, se dégrader. Tout en clamant son innocence, l'Argentin digère mal son nouveau statut de « fraudeur », d'autant qu'il paie bien plus d'impôts que les autres stars internationales de la Liga, dont son grand rival Cristiano Ronaldo. Naturalisé espagnol, Messi réside dans la région (Catalogne) ayant le taux d'imposition maximum le plus élevé d'Espagne : 56 % pour les contribuables dont les revenus dépassent les 300 000 €. Après sa dernière augmentation de salaire, qui porte sa rémunération annuelle à 16 M€ net par an, Messi apporte ainsi 20,3 M€ annuels au fisc espagnol (un montant calculé sur l'ensemble de ses revenus, soit 36 M€). Soit près de six fois plus que Cristiano Ronaldo, qui ne verse qu'environ 3 M€ au fisc pour un salaire de 10 M€ annuels.

SÉBASTIEN BOUÉ/L'ÉQUIPE

LA FAUTE À LA « LOI BECKHAM ».

L'explication tient dans la « loi Beckham », une exonération d'impôts créée en 2004 pour attirer des étrangers hautement qualifiés et dont le footballeur anglais fut un des premiers bénéficiaires. Un dispositif qui permet aux contribuables concernés, tous étrangers, de ne payer qu'un taux maximum de 24 % d'impôts, tout en échappant à l'imposition sur leurs droits d'image. Aujourd'hui abrogée, la « loi Beckham », dont profite notamment Benzema, restera en vigueur pour ceux qui y avaient souscrit jusqu'à la fin de l'année. Mais même s'il reste en Espagne, Cristiano Ronaldo continuera à payer moins d'impôts que Messi, puisque les résidents madrilènes bénéficient d'un taux maximum de 51,9 %, soit plus de quatre points de moins qu'à Barcelone. ■ **ALEXANDRE VALENTE**

L'HOMME À SUIVRE

Janin

MISSION (PRESQUE) ACCOMPLIE

« Une belle émotion. » Installé sur le banc du Stade Malien depuis novembre dernier, Pascal Janin a décroché la semaine dernière le titre de champion du Mali à cinq journées du terme de la saison. Le premier sacre national pour l'entraîneur français. Le quinzième pour le club de Bamako. Et un sans-faute pour les deux : 22 victoires, 3 nuls lors des vingt-cinq premières journées. Mais la fête ne s'est pas éternisée. « Les supporters ont envahi le terrain après notre succès face à l'AS Missira *(2-0)*, raconte le technicien de cinquante-sept ans. Et nous avons partagé un moment entre nous dans le vestiaire. C'est tout. Après je suis rentré chez moi et j'ai mangé une pizza. *(Rire.)* »
Pas d'euphorie donc. « Nous avons reconquis le titre, oui *(NDLR : le Djoliba avait été sacré en 2012)*, mais la saison n'est pas finie, poursuit l'ancien coach de Brest et de Strasbourg. Après notre élimination en huitièmes de finale de la Ligue des champions africaine par le club Cotonsport *(3-0, 0-0)*, nous disputons la phase de poules de la Coupe de la CAF *(la C2 africaine)* en juillet. Le Stade l'a remportée en 2009. On veut aller loin dans ce tournoi. Pourquoi pas au bout… » Déjà d'accord pour prolonger une saison de plus son aventure au Stade Malien, Pascal Janin est toujours en mission. ■

WWW.INFOSPORTMALI.NET

INTERRO SURPRISE

Fabien Laurenti

DÉFENSEUR AU CHÔMAGE DEPUIS UN AN

SÉBASTIEN BOUÉ

« Que faites-vous depuis juin 2012 et la fin de votre contrat à Arles-Avignon ?
Je cherche du boulot. Quand Saint-Étienne m'a appelé en septembre pour remplacer Clerc *(opéré d'un ménisque)*, je n'étais pas encore prêt physiquement après ma rupture des ligaments croisés *(février 2012)*. En janvier, j'ai fait un essai à Laval et un autre à Metz, mais on n'a pas trouvé d'accord. Un club bulgare m'a également fait une proposition, mais ma priorité reste la France.
Comment gère-t-on cette attente ?
C'est dur. Depuis plus de dix ans *(Marseille, Ajaccio, Lens, Brest, Arles-Avignon)*, je vis de ma passion, et là j'en suis privé. Mais je reste en contact avec des joueurs comme Julien Sablé et Romain Sartre, qui ont trouvé un club après une période de chômage. Je reste motivé.
Motivé, certes. Mais prêt physiquement ?
Je fais tout pour. Depuis début juin, je suis un programme concocté par Cyril Moine *(préparateur physique)*. Je vais participer au stage UNFP début juillet. Mon agent travaille aussi. Mais la crise est là. Il faut être patient… »

TOP 5 DES TAULARDS

Mis en examen et écroué fin mai, Ghislain Anselmini est soupçonné d'avoir renseigné les braqueurs à l'origine de la tentative de vol et d'enlèvement de Fabrice Fiorèse. L'ancien Lyonnais n'est pas le premier footeux à faire un tour en zonzon.

1. **Cyril Yapi.** En compagnie de son cousin, l'espoir de Rennes frappe à coups de batte de base-ball sa femme : double fracture du crâne et un écrasement du cerveau. En mai 2007, le milieu est condamné pour tentative d'assassinat à quinze ans de réclusion.
2. **Godwin Okpara.** Reconnu coupable en février 2008 de « viols, torture et asservissement » sur sa fille adoptive, l'ancien

JÉRÔME PRÉVOST

défenseur du PSG est condamné à dix années de réclusion criminelle.
3. **René Vignal.** L'ancien gardien international (17 sélections de 1949 à 1957) a participé à vingt-sept attaques à main armée. Condamné à quinze ans de réclusion, il bénéficie d'une remise de peine et retrouve la liberté en 1976.
4. **Soufiane Koné.** En juillet 2011, l'ex-attaquant de Nancy, dit « H » dans le milieu, est condamné à cinq ans de prison pour association de malfaiteurs, détention et trafic de stupéfiants et d'armes.
5. **Tony Vairelles.** Octobre 2011, l'attaquant et ses trois frères sont impliqués dans une baston à la sortie d'une discothèque, à Essey-lès-Nancy. Cinq mois à la maison d'arrêt de Metz-Queuleu pour Tony.

Tahiti (10-0), **l'Espagne** établit un nouveau record d'écart de buts dans un match d'une phase finale d'un tournoi FIFA. **VENDREDI 13:00** Le Grand Stade de Lille est rebaptisé **stade Pierre-Mauroy. 15:06** Le PSG a (enfin) trouvé un successeur à Carlo **Ancelotti. 17:02 Feu vert** de la DNCG pour Monaco. **18:40 Feu rouge** du Conseil d'État pour le club de la Principauté. **18:55** Entrée réussie des **Bleuets** au Mondial U20 (3-1 face au Ghana). **SAMEDI 18:00** Double tenante du titre, l'équipe de France est détrônée en finale de l'Euro **cécifoot** (non-voyant) par… l'Espagne (0-1). **19:47** Le budget prévisionnel de la FFF **baisse de 7 %** (198,5 M€ contre 204 M€ en 2012-13). **DIMANCHE 22:54** Les demi-finales de la **Coupe des Confédérations** sont connues : Brésil-Uruguay et Espagne-Italie.

CONSO

LIRE

LA MARCHE DES CHAMPIONS

Dix-neuf ans après son dernier sacre, le Paris-Saint-Germain a décroché le troisième titre de champion de son histoire en mai.

DR

Cette conquête n'a pas été un long fleuve tranquille. Dans Paris : une saison en or, les reporters et les photographes de *L'Équipe* racontent, au travers des 54 matches officiels du PSG, l'histoire de cette marche chahutée d'abord, inexorable ensuite et triomphale enfin.
Un récit agrémenté des portraits des principaux acteurs. Paris : une saison en or. Éditions L'Équipe.
Prix : 16,90 €.

JOUER

BLING-BLING

Dépassées les couleurs fluo pour se faire remarquer sur les terrains ! Lotto invente la « première chaussure au monde entièrement réfléchissante » ! La Solista, c'est son nom, est conçue avec un cuir spécialement travaillé et enduit pour briller. Poussant l'esthétisme jusqu'au détail, l'équipementier italien a choisi un vert néon pour son logo losange et un bleu électrique pour ses lacets. La chaussure qui scintille se veut aussi légère et performante pour tous ceux qui veulent jouer et pas seulement frimer.
Prix : 100 €. Renseignements : 00800 0607 9900.

RICHARD MARTIN

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Depuis le début de la Coupe des Confédérations au Brésil, les manifestations s'accumulent contre la hausse des prix, la corruption et les milliards dépensés pour l'organisation de la Coupe du monde 2014 au détriment de la santé ou encore l'éducation. Si, autour des stades, la gronde reste – presque toujours – pacifique, comme ici à Fortaleza, elle a souvent dégénéré ailleurs au point que la présidente de la République, Dilma Rousseff, a lancé un appel au calme.

RECOURS

RAON-L'ÉTAPE ENCORE BATTU !

Après la délocalisation, le report et la victoire du Racing lors de la « finale » du groupe B de CFA (2-3), le dernier épisode du feuilleton Raon-l'Étape - Strasbourg, celui du terrain administratif, s'est clos la semaine dernière. Rappel des faits : les Vosgiens avaient déposé, auprès de la Fédération française de football (FFF), un recours sur la qualification de Brian Amofa, auteur du deuxième but strasbourgeois lors de ce sommet. Retoqué ! Strasbourg est bien en National.
Quant à Raon-l'Étape, c'est sûr, il reste en CFA.
Et surtout le feuilleton est enfin terminé ! ■

ANNIVERSAIRES

26-6-1987

Samir Nasri. Petit conseil au milieu international français de Manchester City : pour souffler vos vingt-six bougies, il ne faut pas mettre de doigt devant la bouche.

28-6-1971

Fabien Barthez. L'ancien gardien a l'un des plus beaux palmarès du foot français. À quarante-deux ans, il tente de s'en constituer un autre au volant de son bolide.

L'INFOG

43 MILLIONS D'AMOUREUX POUR LE BARÇA

La cote de popularité d'un club se mesure aussi sur la Toile. Et au petit jeu du nombre de « J'aime » sur sa page Facebook officielle, le FC Barcelone est en tête du top 20 mondial.
Le Real Madrid et Manchester United complètent le podium.
Quant au Paris-SG et à l'Olympique de Marseille, ils se classent respectivement 15e et 18e.

FC Barcelone	43 031 160
Real Madrid	38 675 076
Manchester United	33 961 412
Chelsea	17 445 902
Milan AC	15 914 938
Arsenal	14 192 995
Liverpool	12 251 568
Galatasaray	8 319 547
Bayern Munich	7 471 780
Fenerbahçe	6 543 894
Juventus Turin	6 428 853
Manchester City	5 601 547
Corinthians	4 061 795
Besiktas	3 935 033
Paris-Saint-Germain	3 600 621
Borussia Dortmund	2 880 058
Chivas	2 525 017
Marseille	2 451 249
Sao Paolo	2 065 528
Inter Milan	2 063 335

LA PREMIÈRE FOIS QUE...

Marie Nicodème

MEILLEURE ANIMATRICE DE L1

DIDIER FÈVRE

«... Vous avez pris le micro pour animer un match de Valenciennes?
Le 7 janvier 1999 *(NDLR: contre Raon-L'Étape, 2-2, 20e j. du National)*. On m'avait demandé de remplacer Bruno *(La Rosa)*, absent pour des raisons personnelles. Ensuite, j'ai fait les deux derniers matches de la saison avec lui. Et, lors de la dernière rencontre, il a annoncé qu'il arrêtait et que je prenais sa place. Je n'étais pas au courant, mais j'ai accepté tout de suite.

...Vous n'êtes pas arrivée à prononcer le nom d'un joueur?
Jamais, ou presque. En début de saison entre speakers, on s'échange les effectifs avec les noms des joueurs écrits phonétiquement, ainsi on minimise les fautes de prononciation. Mais je me souviens d'un dénommé Citron. Avec Bruno, on a eu un fou rire. Je n'ai jamais pu prononcer son nom.

...On vous a demandé un autographe?
Dès le début. Aujourd'hui, j'en signe autant que les joueurs. Voire plus. Une fois, en ville, je buvais un café avec José Saez *(au VAFC depuis 2004)*. Des gens sont venus me demander un autographe, mais, lui, ils ne l'ont pas reconnu. Il a halluciné *(rire)*.

...Vous avez eu une proposition de transfert?
(Rire.) Jamais. Je suis supportrice de VA depuis l'âge de sept ans et j'anime les matches du club depuis quatorze ans. Je ne peux pas aller ailleurs. » ■

LE PROCÈS

Accusé: Jean-Michel Aulas

ALEX MARTIN

INFRACTION. Harcèlement moral.

ACTE D'ACCUSATION. M. le président, le comportement de l'accusé envers Bafétimbi Gomis est tout simplement intolérable. Nous rappelons à la cour que, depuis quatre saisons, l'attaquant a toujours inscrit au moins dix buts en Championnat et que ses seize réalisations l'an passé ont grandement contribué à la troisième place de Lyon. Alors, la remise en cause de l'implication professionnelle de notre client sur la place publique, via les réseaux sociaux, est totalement injustifiée. Odieuse même. Comme la pression mise par l'accusé, via les médias et le réseau Twitter, pour que notre client, sous contrat avec l'OL jusqu'en 2014, trouve un autre club. En conséquence, nous demandons une condamnation exemplaire pour harcèlement moral.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Harcèlement moral ? Rien que ça. Doit-on rappeler que M. Aulas est l'employeur de M. Gomis, que de ce fait il a le droit de lui dire que son travail ne le satisfait pas ? Doit-on également rappeler que M. Gomis est très bien payé à Lyon, que M. Gomis a une valeur marchande, que M. Gomis a été acheté 15 M€ à Saint-Étienne en 2009, qu'il est donc hors de question que M. Gomis quitte l'OL, libre, en juin 2014? Non mais, alors...

VERDICT. Coupable. La cour invite M. Aulas a plus de mesure dans ses propos sous peine de voir perdurer un bras de fer avec son attaquant. Nous préconisons également une réunion, dans le calme, entre les deux parties. ■

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

3 RAISONS DE... SOUTENIR LA RÉFORME DE L'ARBITRAGE

Après plusieurs années d'erreurs, de critiques, de guerres intestines, de mutisme, l'arbitrage français bouge. Et se bouge enfin. Il était temps car l'image des hommes en noir s'est plus que dégradée ces derniers mois. Alors? Rien que sur le principe, la réforme, adoptée à 85,44 % samedi dernier à Brest lors de l'assemblée générale de la Fédération française de football (FFF), est une avancée considérable.

Un ménage est annoncé. À la tête de la Direction nationale de l'arbitrage (DNA) depuis 2004, Marc Batta *(photo)* est le premier sur la liste (Noël Le Graët pourrait l'annoncer le 4 juillet à l'issue d'un comité exécutif). **Le départ de l'ancien arbitre international en soulagerait plus d'un, tant il régnait en monarque absolu.** Son bras droit et manager des arbitres, Bertrand Layec, pourrait suivre. Et sans eux, l'État dans l'État va voler en éclats.

«Nous allons pacifier, changer l'image et l'état d'esprit de l'arbitrage.» Voilà le programme d'Éric Borghini *(photo)*, grand artisan de la réforme et qui devrait diriger la nouvelle commission fédérale des arbitres (CFA). Cette dernière sera chargée de mettre en place la stratégie définie par le comité exécutif de la FFF et de contrôler l'organe opérationnel, la Direction technique de l'arbitrage (DTA), anciennement DNA. La transparence arrive. Une vraie révolution.

PIERRE LAHALLE

PIERRE LAHALLE

ERIC RENARD/L'EQUIPE

BAROMÈTRE

Clément Grenier. Depuis plusieurs semaines, les compliments pleuvent sur le milieu lyonnais de vingt-deux ans. Derniers en date, ceux de Juninho himself: «J'ai vu ses coups francs, c'était formidable, a clamé le Brésilien samedi dernier dans *le Parisien*. Il a un avantage sur moi, c'est qu'il est arrivé à ce niveau beaucoup plus jeune. Il va en marquer plus que moi.»

Abby Wambach. Un quadruplé face à la Corée du Sud (5-0) en amical jeudi dernier, et voilà

STÉPHANE REIX

l'attaquante américaine de trente-trois ans sur le toit du monde. Auteure de 160 réalisations en 207 capes, la meilleure joueuse mondiale 2012 s'est emparée du record du monde – hommes et femmes confondues – de buts inscrits en sélection, détenu jusque-là par Mia Hamm (158 buts en 275 matches). Respect.

Neymar. Alors, comme ça, l'attaquant brésilien de vingt et un ans est trop maigre? C'est ce que pense Ricard Pruno, le médecin du Barça. En attendant de prendre du poids, Neymar (64,5 kg) fait des ravages à la Coupe des Confédérations avec trois buts lors de la phase de poules. Pas mal pour un gringalet.

Uli Hoeness. L'étau se resserre autour du président du Bayern. L'enquête sur sa supposée fraude fiscale touche à sa fin. Le parquet devrait décider en juillet sa mise en accusation.

FORUM

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

ENTENDU QUELQUE PART

Lors d'une interview surréaliste à la radio anglaise Talksport, le nouveau directeur sportif de Newcastle Joe Kinnear s'est totalement mélangé les pinceaux, notamment dans la prononciation du nom des joueurs des Magpies. Best of de l'analyse du nouveau boss et futur patron des Français.
« On a quelques joueurs intéressants au milieu du terrain. Ben Afri (NDLR : pour Ben Arfa), Yohann Kebab (pour Cabaye) et Sissoko sont solides.

talkSPORT

Mais, l'an passé, Kebab a marqué quatre buts (en fait, six) et Sissoko trois. C'est pas terrible. Devant, on a Sissy (Papiss Cissé), mais on a besoin d'un buteur prolifique pour l'assister. Shola Amamobi (pour Ameobi) est de mieux en mieux, mais il est encore jeune [...] À mon sens, on manque de qualité, mais on doit lutter avec les meilleurs [...] Est-ce qu'on va continuer à recruter français? Je crois qu'il faut qu'on regarde partout. Je n'ai rien contre personne. Tant qu'un joueur est un bon joueur, je me fous de savoir d'où il vient. Si l'arrière droit (Mathieu Debuchy) est celui qu'on a recruté et qu'il est meilleur que ce qu'on avait, ç'a un sens de le recruter [...] Y a du boulot. Lors de nos trois derniers matches à domicile, contre Liverpool, Sunderland et Arsenal, on n'a pas marqué un but. » ■

IMPUNITÉ POUR ZLATAN ?

ARMAND EVANS (LAON, AISNE)

Mamadou Sakho a écopé d'une amende *(NDLR : 5 000 € et un match avec sursis)* pour avoir insulté les supporters marseillais. Les Lyonnais, pour avoir injurié les supporters stéphanois, avaient été sanctionnés de la même manière. Pour des faits similaires, Taye Taiwo avait écopé d'un match ferme et de un avec sursis. Où est donc l'équité dans ces sanctions ? Il y a deux poids deux mesures dans la justice rendue par le Conseil national de l'éthique. Il n'y a qu'à regarder de plus près le comportement de Zlatan Ibrahimovic auprès des arbitres. Je ne comprends pas que ce joueur puisse s'en prendre de telle manière au corps arbitral sans que des sanctions dissuasives soient prises à son encontre. J'ai envie de dire à la Ligue et à son président d'arrêter de faire l'autruche. Quand on voit comment se comportent de prétendues grandes vedettes du football, il ne faut pas s'étonner de ce qu'il vient de se passer dans le monde amateur.

BÊTISE ET BRUTALITÉ

Les récentes et lamentables affaires de violences sur et autour des terrains de football amateur me donnent la nausée. Malheureusement, celles-ci démontrent que le sport est gangrené par la bêtise, la brutalité, l'inculture d'une partie de nos concitoyens en perte d'humanité et de civilité... Aujourd'hui, le foot est en train de mourir, pas par sa faute mais par la lâcheté de nos institutions, entreprises, décideurs, de nous-mêmes aussi. Et malheureusement, ce ne sont pas les autistes de l'équipe de France qui seront capables d'inverser la situation et de proposer un modèle de vie et de savoir être. Un amateur de football et un citoyen écœuré. **FRÉDÉRIC BAILLOEUL (LISIEUX, CALVADOS).**

ESPAGNE, LA RELÈVE VA FAIRE MAL

Le sacre de l'Espagne à l'Euro Espoirs sonne comme une évidence. Les pépites des plus grands clubs espagnols ont fait la différence à l'image notamment d'Isco, d'Alcantara, de Tello et de Montoya. Sans oublier leur très grand gardien De Gea. Et quand on voit que des joueurs comme Muniain et Camacho ont démarré la finale sur le banc... La relève va faire très mal. **JULIEN DEMESMAY (BESANÇON, DOUBS)**

Des questions, des remarques ou des suggestions sur votre nouveau ***France Football?*** Nous vous attendons sur notre page Facebook.

Vous avez une photo originale, drôle, inattendue ? Envoyez-nous-la à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr** On publiera la meilleure chaque semaine dans *FF*.

DR

PRÉSENT À MARTILLAC (GIRONDE), JOSÉ MOURINHO A ASSISTÉ À LA GRAVS'CUP U13, ORGANISÉ PAR LE MONTESQUIEU FC DU PRÉSIDENT BERTRAND LAVENAC POUR VOIR JOUER SON FILS QUI ÉVOLUE AU CD CANILLAS, CLUB FILLEUL DU REAL.

BLANC, LA ROUE DE SECOURS

Que faites-vous quand vous crevez avec votre voiture ? Vous prenez votre roue de secours. Après avoir essuyé quatre refus, et non des moindres, le PSG a fait la même chose en prenant Laurent Blanc comme entraîneur. **PASCAL ZILLIOX (HAGUENAU, BAS-RHIN)**

QUESTIONS POUR UN « PRÉSIDENT »

Ouf ! Le PSG a trouvé un successeur à Carlo Ancelotti. Mais que de noms avancés pour accoucher de Laurent Blanc ! Le « Président » n'est-il pas un pis-aller ? Pourra-t-il vraiment être l'homme de la situation ? Saura-t-il tenir tête aux caprices de Zlatan et les siens ? Les recrutements seront-ils XXL comme avec son prédécesseur ? Paris va-t-il se succéder à lui-même ? Laurent Blanc a-t-il mesuré l'ampleur de sa tâche ? Il ne suffira plus d'être seulement champion de France... En tout cas, je n'aimerais pas être à sa place avec un « génie » comme Leonardo qui sait tout. **YAYA TOUTOU KONÉ (ABIDJAN, CÔTE D'IVOIRE)**

TROP DE LAXISME

Pendant des années, les stades ont été des zones de non-droit, où l'on pouvait, en toute impunité, insulter les arbitres, lancer des cris et injures racistes à l'encontre des joueurs de couleur. On préférait oublier que le racisme en France est un délit. Ce fut une grave erreur que l'on paie aujourd'hui au prix fort. **JACQUES VUILLEMIN (BESANÇON, DOUBS).**

L'HUMEUR DE FARO

CHRONIQUE

PAR THIERRY MARCHAND

Brazil

Il était une fois un pays onirique où le football était roi. Une oasis de plages, de pains de sucre, de musique rythmée, un monde luxuriant où régnaient la paix et l'allégresse. Dans ce pays, Ary Barroso chantait autrefois une chanson entraînante et syncopée *(Brazil)* qui inspirerait plus tard Terry Gilliam (ex-Monty Python) dans un film où il dénoncerait un monde futuriste totalitaire, orwellien et très, très injuste, comme celui de Calimero. Un univers de masques de carnaval, où le Sambadrome ressemblerait à une prison.

Il était une fois un pays onirique où le football jouerait sa Coupe du monde dans un an. Une oasis tarie où le peuple manifesterait violemment contre la hausse du prix des transports publics, les injustices, et les milliards dépensés pour le Mondial 2014 au détriment de la santé ou de l'éducation. Dans ce pays, où le chant aurait laissé la place au cri des protestations, le prix de la tomate augmenterait de 125 % en un mois, 25 % de la population vivrait dans des bidonvilles (à Rio), et les immeubles cossus seraient entourés de grillages, protégés par des clôtures électriques et des sas d'entrée. Un univers de pollution et d'oppression, où Maracana serait un asile.

Il était une fois un pays onirique où le football représenterait une manne colossale de revenus. Une oasis perchée sur la colline verdoyante d'une grande ville helvétique, où on prônerait l'ouverture au monde et l'œcuménisme. Dans ce pays, le président, un septuagénaire hédoniste qu'on appellerait Joseph, se gausserait des emmerdes des autres (comprenez des pauvres) et déclarerait, comme il l'a fait la semaine dernière: « Le football est plus fort que la rue. »

Un univers de satiété et d'arrogance, où les guichets des stades seraient des guichets de banques, et où Neymar vaudrait beaucoup plus qu'un prof, contrairement à un slogan en vogue dans un pays précité.

Tout cela n'est bien sûr que science-fiction. Heureusement d'ailleurs. Qu'on se rassure, le monde tourne rond et la police veille à ce que ce soit le cas, comme à Istanbul, par exemple. Car, imaginez une seconde qu'une instance de football se mette dans la tête d'y jouer la finale d'un Euro dans quelques années... Illusion tout cela. ■

« Qu'on se rassure, le monde tourne rond et la police veille à ce que ce soit le cas. »

ÉCONOMIE

CHRISTOPHE LEPETIT
CHERCHEUR AU CDES DE LIMOGES

POUR UNE TAXE SUR LES TRANSFERTS

Le mercato a commencé officiellement le 11 juin et, déjà, plusieurs transferts retentissants sont enregistrés à Monaco (Falcao, Moutinho et Rodriguez pour un total de 130 M€) et annoncés au PSG (Rooney ?). Avec eux ressurgissent les vieux débats sur la légitimité d'engager de telles sommes et, dans la foulée, l'idée de taxer les mouvements de joueurs. Une idée pas vraiment novatrice car déjà développée par bon nombre d'économistes, notamment Wladimir Andreff et sa fameuse taxe CouberTobin.

Dans l'étude que le CDES a produite pour la Commission européenne, sur les aspects juridiques et économiques des transferts de joueurs en Europe, nous proposons nous aussi d'instaurer une taxe frappant tous les transferts au-delà d'un certain montant, à déterminer avec les instances de football. Pourquoi ? Tout simplement parce que le système tel qu'il fonctionne actuellement trouve sa légitimité, d'après ses acteurs, dans la redistribution des revenus entre grands et petits clubs.

S'il est vrai que cette redistribution existe, notamment par le biais de mécanismes mis au point par la FIFA (contribution de solidarité et indemnité de formation), elle s'avère nettement insuffisante et n'incite pas les clubs à poursuivre leur indispensable travail de formation.

Nous prônons donc l'instauration de cette taxe, sous l'égide de la FIFA et en accord avec les parties prenantes (confédérations, fédérations, clubs, joueurs). Le produit serait collecté par les fédérations nationales et servirait à alimenter un fonds de solidarité visant à assurer davantage de redistribution entre clubs. Il semble aujourd'hui impératif de protéger et de valoriser le travail des clubs formateurs tout en leur permettant de garder les moyens de rester compétitifs malgré le départ de leurs meilleurs éléments.

Mais une taxe, toute bénéfique soit-elle, ne suffit pas.

Il faut aussi mettre en place une régulation globale du système des transferts afin d'en améliorer le fonctionnement et la transparence. Nos vingt et une propositions vont dans ce sens. La balle est désormais dans le camp des instances pour prendre les décisions qui s'imposent. ■

ALAIN MOUNIC

MOUTINHO ET JAMES RODRIGUEZ: MONACO A DÉBOURSÉ 70 M€ POUR S'ATTACHER LES SERVICES DES DEUX JOUEURS.

MONACO QUI VEUT LA PEAU DE «RYBO» ?

Il est l'homme dont tout le monde parle. Dmitry Rybolovlev, propriétaire de l'AS Monaco, un club devenu en quelques semaines le nouveau riche de la Ligue 1, avec son recrutement princier et ses privilèges fiscaux. Entre le milliardaire russe et les instances du football français, une bataille féroce est engagée. **TEXTE** RACHEL PRETTI ET OLIVIER BOSSARD

DMITRY RYBOLOVLEV (AU CENTRE) NE SE DÉPLACE JAMAIS SANS UNE SOLIDE ESCORTE.

SEBASTIEN ROUIE/L'EQUIPE

MONACO A PRÉSENTÉ DEVANT LA DNCG

UN BUDGET QUASIMENT SEMBLABLE À CELUI DE L'OM. TOUT EN AYANT DÉJÀ DÉPENSÉ 130 M€ POUR SON RECRUTEMENT

L'homme qui fait trembler le football français porte des costumes impeccables, se déplace en jet privé et parle russe. Même le cheik Al-Thani, tout-puissant propriétaire du PSG, n'a jamais autant affolé les dirigeants du ballon rond. Alors, pourquoi tant d'agitation autour du quadragénaire à l'air rigide qui s'est payé Monaco pour un euro symbolique et 2 M€ de reprise de compte courant à Noël 2011 ? Parce qu'il est milliardaire et vient de dépenser 130 M€ sur le marché des transferts ? Non. C'est parce que l'ASM n'est pas soumise au même régime fiscal et social que les clubs français, lesquels sont au régime tout court pour cause d'endettement chronique. Monaco en Ligue 1, c'est aussi – surtout ? – la menace de voir les deux premières places du classement squattées par les riches PSG et Monaco, les « pauvres » en étant réduits à batailler pour le strapontin des tours préliminaires de la Ligue des champions.
Voilà pourquoi la Ligue, dans un souci d'équité, a voté le 21 mars dernier, à l'unanimité, un texte qui impose à l'ASM d'installer son siège social en France – une disposition qui figure dans la loi sur le sport – avant le 1er juin 2014. Dans un courrier adressé aux présidents de L1 et L2 le 4 juin dernier, Frédéric Thiriez, président de la LFP, justifie cette décision. « La situation n'est pas nouvelle, et nous l'avions amplement débattue à la Ligue en 2003-2004. Alors, l'ASM avait pris l'engagement de recruter un maximum de joueurs français. Mais le problème s'est considérablement amplifié du fait de la crise économique, de la baisse des droits télé en France, de l'arrivée, à la tête de Monaco, d'un actionnaire aux ressources sans limites apparentes, et surtout d'une politique de recrutement réorientée vers l'étranger à quatre-vingts pour cent* », écrit le patron du foot pro.

PASSE D'ARMES AU CONSEIL D'ÉTAT. Son homologue de la FFF, Noël Le Graët, n'y est pas allé par quatre chemins puisqu'il a carrément demandé au tout-puissant patron du club de la Principauté, le 3 mai dernier, un dédommagement de 200 M€ étalé sur plusieurs années afin de compenser les avantages fiscaux de l'ASM. « Assurer l'équité du Championnat, ça veut dire faire un chèque de 200 M€ ? » a ironisé l'avocate et administratrice du club, Tetiana Bersheda, sous les dorures du Conseil d'État jeudi dernier. Réplique d'Yves Wehrli, patron de Clifford Chance et avocat de la LFP : « C'est Jean-Louis Campora *(NDLR : conseiller de Rybolovlev en charge des relations institutionnelles)* qui a pris l'initiative de proposer des mesures financières. Il ne faut pas chercher à inverser les responsabilités ! » Ambiance... Car l'ASM a saisi la plus haute juridiction administrative de France pour lui demander de suspendre une décision dont les « effets se font déjà sentir », estime Tetiana Bersheda. « Nous avons déjà perdu un mois, a poursuivi l'avocate. Depuis cette décision, tous les transferts sont gelés. Pour ceux dont on a parlé dans la presse *(Falcao, 60 M€ ; Moutinho, 25 M€ ; et Rodriguez, 45 M€)*, les contrats ont été signés avant la décision de la Ligue via des options**. Ce sont les clubs vendeurs qui nous ont obligés à les engager en levant les options. Si nous ne l'avions pas fait, nous aurions dû payer de lourdes pénalités. »
Il faut croire que l'argument des transferts forcés, qui a fait bondir les présidents de l'élite, n'a pas non plus convaincu le juge des référés du Conseil d'État, Alain Ménéménis, qui a arbitré le match entre les états-majors de l'ASM et ceux de la LFP. Dans sa décision rendue dès le lendemain, le juge a rejeté « pour défaut d'urgence la demande de suspension de la décision de la Ligue ». Et estimé qu'elle « ne portait pas une atteinte suffisamment grave et immédiate aux intérêts invoqués » par l'ASM. Si la décision du Conseil d'État ne préjuge en rien de la décision au fond, qui sera rendue dans quelques mois, c'est une première victoire pour la Ligue. La décision « conforte incontestablement la démarche de la LFP qui vise simplement à rétablir une certaine équité dans la compétition », confirme la Ligue dans un communiqué.

L'ÉQUITÉ FISCALE ET RIEN D'AUTRE. Pas sûr que l'approbation sans réserve du budget 2013-14 de 130 M€ par la DNCG, annoncée le même vendredi, console « Rybo ». Ses avocats avaient en effet avancé l'argument selon lequel la décision de la Ligue fait peser une incertitude sur le budget de l'ASM, puisque les conditions fiscales pourraient changer avant sa clôture comptable le 30 juin 2014. Et, surtout, qu'elle empêche le club de respecter le fair-play financier pour les saisons 2014-15 et 2015-16, car, les sponsors refusant de s'engager au-delà d'une saison, les recettes seront bien inférieures aux dépenses. Avec un budget quasi semblable à celui de l'Olympique de Marseille (125 M€), Monaco peut néanmoins verser 10 M€ de salaire annuel à Falcao tandis que le club phocéen devra, lui, payer près de 14 M€ d'impôt supplémentaire pour ses joueurs millionnaires au titre de la nouvelle taxe Hollande à 75 %. Vincent Labrune, le président phocéen, avait d'ailleurs dénoncé dans *le Parisien* « l'arrivée d'un club étranger en Ligue 1. Je dis welcome à l'ASM, mais il faut que cela se passe dans le respect de la loi et des règles juridiques et éthiques définies par la LFP ». Bernard Caïazzo, le président du conseil de surveillance de l'AS Saint-Étienne, tient le même discours. « Comme l'ASM, Dmitry Rybolovlev est le bienvenu en Ligue 1. Notre seul et unique problème est celui de l'équité fiscale. »

UNE OPPOSITION PLUS OU MOINS VIRULENTE. Reste que la ligne de front des présidents anti-privilèges monégasques se fissure à mesure qu'une poignée d'entre eux prend la parole pour défendre le président monégasque. « J'ai voté la décision comme tout le monde, tout en faisant remarquer que l'on faisait une erreur. Il fallait d'abord discuter avant de légiférer, estime Jean-Michel Aulas, président de l'OL et membre du conseil d'administration de la Ligue. Comme le dit Olivier Sadran *(président du TFC et autre « supporter » monégasque)*, je pense que Monaco pourrait nous permettre de rattraper notre retard dans la vente des droits télé internationaux du Championnat qui sont aujourd'hui de 30 M€, contre 600 M€ pour la Premier League. Ils pourraient grimper à 100 M€ avec des équipes comme Monaco et le PSG », poursuit le patron lyonnais, persuadé qu'il y a d'autres moyens de mettre Monaco à contribution. « Je suis solidaire du conseil d'administration de la Ligue, mais je suis content que Monaco, avec ses moyens, puisse tirer le foot vers le haut », avance pour sa part Francis Collado, son homologue d'Istres.
C'est toute l'ambiguïté du cas monégasque, où s'immiscent les intérêts personnels de certains clubs qui souhaitent vendre leurs joueurs au nouveau riche de la Ligue 1. « Le foot français n'a pas les moyens de se payer une crise avec Monaco, estime Jean-Michel Aulas. C'est ce que je pense au fond de moi. On me dit que c'est parce que je veux faire du business avec l'ASM. La preuve que non, je n'ai aucun joueur en partance pour Monaco. C'est un raisonnement d'homme d'entreprise. » Rybolovlev a avoué au président de l'OL que, si la décision de la Ligue venait à s'appliquer, il ne l'accepterait pas. Irait-il jusqu'à claquer la porte ? « Ce serait dramatique pour le football français », poursuit JMA. Et peut-être

aussi pour les relations politico-diplomatiques entre la France et le Rocher. Car, dans sa bataille avec les instances, Rybolovlev a le soutien du prince Albert, pour le moment tout au moins.

Au ministère des Sports, où une seconde analyse juridique est en cours après une première qui confortait la décision de la Ligue, on prône encore le dialogue. Tout en soulignant que le dossier est suivi à Bercy et au Quai d'Orsay. « Le but de M. Rybolovlev n'est pas de gagner de l'argent mais de ne pas en perdre ; et surtout d'offrir des émotions aux supporters du club et à tous les amateurs du football français », résume son avocate Tetiana Bersheda. Un argument séduisant mais pas suffisant pour les pensionnaires de l'élite, qui débattront encore de Monaco lors de l'assemblée générale de la LFP le 3 juillet prochain. ■ R. P.

** Les joueurs étrangers ne paient pas d'impôt sur le revenu à Monaco et si les Français paient leurs impôts en France, les charges sont moins lourdes pour le club.*
*** Il s'agit de promesses synallagmatiques de contrats au terme desquelles les parties s'engagent, en cas de levée d'option et sous réserve de certaines conditions suspensives, à conclure des contrats de transfert et de travail pendant le mercato d'été 2013. « Ni les règlements de la FIFA ni ceux de la FFF et de la LFP n'interdisent la conclusion de telles promesses qui ne sont pas soumises aux dates d'enregistrement fixées par la LFP en application des règlements de la FIFA », précise l'ASM.*

FRANCK NATAF/ASMFC

FALCAO À MONACO POUR 60 M€ : LE PLUS GROS COUP DU MARCHÉ DES TRANSFERTS EST, POUR L'INSTANT, SIGNÉ RYBOLOVLEV.

FÉLIX GOLÉSY/L'ÉQUIPE

LORSQUE LE PRINCE ALBERT A CÉDÉ L'ASM AU MILLIARDAIRE RUSSE, LES PRIVILÈGES FISCAUX ÉTAIENT COMPRIS.

QUI EST RYBOLOVLEV ?
DE LA PRISON À LA FORTUNE

Les pièces étaient sombres, souvent sales, jamais très grandes. Parfois vingt gros caïds tatoués étaient entassés à l'intérieur. Parfois même soixante. L'enfer. Impossible de fermer l'œil. Dmitry Rybolovlev a raconté son séjour en prison dans une de ses rares interviews à la presse russe. « C'était tellement dur... J'ai souvent changé de cellule. Et cela durant six semaines. Il faisait toujours très chaud et des gouttes d'eau tombaient du plafond. » Son trentième anniversaire est même fêté dans sa cellule avec ses compagnons. Pour lui remonter le moral, ses amis proches achètent quelques minutes à la radio locale pour diffuser *Hotel California* des Eagles, sa chanson préférée. Un court répit.

Au centre de détention de Perm, le Russe, cardiologue de formation, se présente comme simple médecin. Heureuse idée. La feinte lui permet de gagner la confiance de ses compagnons de cellule. Le doc file des conseils à ses voisins de chambre, qui font entrer des médocs en douce. « Je pensais que je passerais dix ans dans la prison », avoue-t-il. La libération intervient finalement onze mois après qu'il a été jeté au trou. Accusé d'avoir commandité l'assassinat d'un patron de la région, il est blanchi par le tribunal de Perm, sa ville natale. Le principal témoin revient sur ses déclarations et avoue avoir balancé un faux témoignage pour le faire tomber. Mais, dehors, le quotidien reste compliqué. Dangereux même. Les menaces de mort pleuvent sur lui et sa famille. Affaires de gros sous surtout. Sous ses costards de marque, Rybolovlev ne sort plus sans son gilet pare-balles. Toutes ses voitures sont entièrement blindées. Sa femme, rencontrée sur les bancs de la fac de médecine, et sa fille sont même envoyées en Suisse. Question de sécurité.

FORBES, POUTINE ET ABRAMOVITCH. Nikita Belykh, ex-vice-gouverneur de la région de Perm, a croisé le Russe plusieurs fois. Son avis sur le personnage est tranché. « "Rybo" est un capitaliste à 100 %. Dans le business comme dans la politique, il ne mise que sur ceux qui gagnent. » Avec succès. En 1992, le Russe, vingt-six ans seulement, gagne son premier million de roubles (environ 24 000 €). Vingt ans plus tard, le magazine *Forbes* le classe à la 119e place de son classement annuel des milliardaires. Fortune estimée : 9,1 milliards de dollars, soit 7,08 milliards d'euros. Conséquence d'un sens aiguisé des affaires. Et d'idées souvent bonnes. En 1992, l'ancien cardiologue investit dans la société Uralkali, géant mondial de la production d'engrais potassique. Avant d'en prendre le contrôle quatre ans plus tard. Mais son insolente réussite et ses voyages récurrents entre la Suisse, les États-Unis et la Russie ne plaisent pas à Vladimir Poutine, qui cherche à reprendre le contrôle de toutes les ressources naturelles du pays. À sa manière. Le maître du Kremlin menace la société d'une amende telle que son existence pourrait être mise en péril. « Le milliardaire du potassium », le surnom de Rybolovlev au pays, finit par céder et vendre ses actions Uralkali, groupe qui a pesé jusqu'à 34 milliards de dollars à la Bourse de Londres, à Souleimane Kerimov, propriétaire du FC Anzhi Makhatchkala, et à deux autres hommes d'affaires russes, proches du pouvoir, contre la somme en cash de 5,3 milliards de dollars. Son succès lui permet même, avec son ami proche Roman Abramovitch, le boss de Chelsea, d'intégrer un groupe de milliardaires russes qui financent la fondation qui soutient les sportifs olympiques de Russie (elle paye des salaires aux membres des équipes olympiques). Entre-temps, Rybolovlev ouvre une filiale de trading à Genève, laquelle fait une entrée fracassante au London Stock Exchange. La rumeur raconte même qu'une équipe de permanence lui permet de réaliser ses opérations financières dans la salle des marchés d'une banque même la nuit.

FRANCK NATAF/ASMFC

DERRIÈRE L'IMAGE DE L'HOMME ÉLÉGANT ET CULTIVÉ, RYBOLOVLEV EST AUSSI CAPABLE DE PIQUER DES COUPS DE SANG.

TABLEAUX, CASINOS ET AIRBUS. Son principal défaut ? Les langues qu'il ne maîtrise pas. L'homme d'affaires ne le cache pas. Et s'en amuse dans la presse russe. « Je ne parle aucune langue étrangère. Même une tentative d'apprendre l'anglais a échoué. J'ai embauché un professeur américain qui m'accompagnait partout, mais il n'a pas tenu le rythme et, finalement, s'est mis à boire. » Le nouvel interprète, ancien proche du violoncelliste Rostropovitch, n'est jamais très loin. À Monaco surtout, son pied-à-terre le plus régulier depuis le rachat de l'ASM. En 2010, il se paye *la Belle Époque*, l'ancien appartement du banquier Edmond Safra, contre la somme de 308 millions de dollars. À l'intérieur ? Une piscine à débordement, une salle multimédia, et une vue spectaculaire sur le port Hercule. Le reste de son patrimoine immobilier est tout aussi énorme. La *Maison de l'amitié* de Donald Trump, quatrième dans le classement des maisons les plus chères du monde en 2007, à Palm Beach, sur une plage de Floride, l'ancienne villa de Will Smith à Hawaii, où il aime faire du surf, un hôtel particulier rue de l'Élysée à Paris, deux chalets à Gstaad, et l'appart le plus cher de l'histoire de New York, avec vue sur Central Park, offert à sa fille Ekaterina l'année dernière, autant d'endroits où il aime se rendre en Airbus A 319, une autre de ses folies.

À Monaco, Dmitry Rybolovlev, en pleine procédure de divorce avec sa femme (elle réclame la moitié de sa fortune), a ses habitudes à *l'Hermitage*, un hôtel du centre-ville, se fait couper ses costards par le tailleur du prince Albert, Louis Sciolla, joue au casino de Monte-Carlo sans jamais miser de grosses sommes. Le reste du temps est passé dans les musées, qu'il adore (il possède quelques toiles de maîtres, des Picasso et des Van Gogh surtout, estimés à près de 700 millions de dollars), ou dans les salles de concert pour applaudir sa compatriote Svetlana Zakharova, danseuse étoile du Bolchoï. Le ballon est une autre passion. Fan de Premier League, il s'était intéressé à la reprise de Manchester United, alors en difficulté. Il parcourt régulièrement l'Europe pour assister aux principales affiches. Début octobre, il était au Camp Nou pour voir le clasico (2-2). Parfois même avec ses deux filles, Ekaterina et Anna. Ses biens les plus précieux. Son yacht porte d'ailleurs le nom de la plus petite. La seconde, qui siège au conseil d'administration du club, vient de se faire offrir deux îles grecques d'une valeur de 100 millions d'euros. Au début des années 2000, Dmitry Rybolovlev avait constitué deux trusts au nom de ses filles pour assurer leur avenir. « Je ne fais que défendre leurs intérêts dans la mesure de mon possible. Je fais tout pour assurer leur futur. » C'est plutôt bien parti...

SA GARDE RAPPROCHÉE

LABLATINIÈRE

EKATERINA **RYBOLOVLEVA**

Sa fille aînée, âgée de vingt-quatre ans, est membre du conseil d'administration du club. Cavalière émérite, la jeune femme, élevée entre la Suisse et Monaco, accompagne très souvent son père à Louis-II, au point d'apparaître comme son véritable bras droit.

DR

IMAGE 7

La célèbre agence parisienne de conseil en communication, dirigée par Anne Méaux *(photo)*, accompagne le milliardaire depuis sa reprise du club en décembre 2011. Dès la première réunion, Dmitry Rybolovlev a précisé avoir passé onze mois en prison en détention préventive. C'est l'associé de l'agence, Grégoire Lucas, qui travaille avec Bruno Skropeta, directeur de la communication et des relations publiques de l'ASM, et Sergey Chernitsyn, conseiller du président.

FÉLIX GOLÉSI

TETIANA **BERSHEDA**

Fondatrice de l'étude Bersheda Avocats à Genève, la jeune avocate défend les intérêts du président de l'ASM depuis 2009, année qui marque le début de la bataille avec sa femme, qui a demandé le divorce. Fille d'ambassadeur, Tetiana Bersheda est spécialiste des transactions commerciales internationales et parle anglais, français, russe et ukrainien. Elle est également administratrice du club.

NATA F/A SM FC

SERGEY **CHERNITSYN**

Résident monégasque, l'ancien journaliste et politologue est le conseiller spécial de la famille Rybolovlev depuis un an et demi. Toujours entre deux avions, Sergey Chernitsyn a organisé le département communication du club, où il travaille au quotidien avec Bruno Skropeta, et s'appuie également sur l'agence Image 7.

NATA F/A SM FC

VADIM **VASILYEV**

Proche du président, le directeur sportif, âgé de quarante-sept ans, s'active au club depuis le mercato d'hiver et a été nommé officiellement le 25 mars dernier. Diplômé d'économie à l'Institut d'État des relations internationales de Moscou, il a travaillé au ministère des Affaires étrangères de 1987 à 1991 puis dans diverses entreprises internationales. Il possède aujourd'hui plusieurs restaurants dont le très branché *Hills* dans la banlieue moscovite.

NATA F/ASMFC

KONSTANTIN **ZYRIANOV**

Le directeur général exécutif du club, âgé de quarante-deux ans, découvre le monde du ballon rond. Diplômé de l'Institut d'État des relations internationales de Moscou, lui aussi, Konstantin (prononcez Konstantine) Zyrianov a occupé plusieurs postes de direction dans de grandes banques et entreprises internationales. Qualifié de « Mozart de la finance » par la presse économique russe, il parle parfaitement anglais et français.

SÉBASTIEN BOUÉ

JEAN-LOUIS **CAMPORA**

L'ancien président charismatique de l'ASM entre 1975 et 2003 a repris du service en mai dernier à la demande du président russe. Chargé de renouer le contact avec les dirigeants du ballon rond qui dénoncent les avantages financiers de la Principauté, le septuagénaire a multiplié les rendez-vous avec les présidents de club et dirigeants de la Ligue et de la Fédération. Avant de lever considérablement le pied ces derniers temps.

BERNARD PAPON

FILIPS **DHONDT**

L'ancien patron de l'Euro 2000 en Belgique et aux Pays-Bas a été nommé directeur général du club en janvier 2012. Depuis, le Belge a résisté aux nombreux changements au sein de l'équipe de direction du club et représente l'ASM aux réunions de l'UCPF, le syndicat des clubs. Tout juste l'ancien manager du FC Bruges a-t-il cédé une - petite - partie des relations avec le football français à Jean-Louis Campora. ■ R. P.

COMMENT FONCTIONNE-T-IL ?
L'ŒIL DE MOSCOU

Le Russe n'a jamais aimé les photos. Et ne sourit pas quand un appareil pointe son objectif vers lui. Sauf quand le service communication de l'ASM lui organise un shooting ultra privé sous le soleil de la Principauté. Le résultat ? « Rybo », costard bleu impeccable, visage apaisé, sourire franc. Le même qu'avec les salariés du club. « Il a toujours été courtois quand on l'a vu, dit l'un d'eux. Il sourit, dit bonjour. Après, il est discret. On ne sait vraiment pas grand-chose sur lui... » Ses visites au club sont rares. Les salariés ne connaissent même pas son emploi du temps. « Il est là où il doit être », explique Tetiana Bersheda, avocate et administratrice au club. Traduction ? Là où son business l'appelle. Mais rien n'échappe au milliardaire. Surtout pas les affaires courantes de son club. À la recherche d'un entraîneur au printemps 2012, le président monégasque avait lui-même dirigé les entretiens d'embauche de trois grands entraîneurs depuis son appart de l'avenue Ostende à Monaco avant de porter son choix sur Claudio Ranieri.

« Rybo », comme on l'appelle en Principauté, préfère le confort et le luxe de son intérieur pour recevoir et bosser plutôt que les bureaux étriqués du siège. En interne, il est décrit comme un leader moderne et discret, très bien informé sur le ballon, la politique et les affaires. Il consulte, sait écouter avant de trancher et n'hésite jamais à se faire expliquer les choses qu'il aurait du mal à saisir. À l'issue de la défaite à domicile contre Nantes (le 27 octobre 2012, 0-2, 12e journée), il avait ainsi fait monter Claudio Ranieri dans sa loge pour recueillir son analyse à chaud. « Il sait ce que c'est de diriger une entreprise, confirme Tetiana Bersheda. Une fois qu'il a choisi les bons collaborateurs, il délègue et responsabilise. »

GERMAIN : « CE N'EST PAS LOULOU NICOLLIN. » L'autre qualité qu'on lui reconnaît au sein du club est d'apprendre vite. « Il sait qu'il a commis des erreurs en Ligue 2, mais il en a tiré des leçons pour la Ligue 1 », poursuit son avocate. Rybolovlev a également profité des relations de Tor-Kristian Karlsen – le DG exécutif, qui a quitté le club en janvier – pour s'introduire auprès d'agents influents comme le Portugais Jorge Mendes. Il se sert aussi de l'expérience à Chelsea de Roman Abramovitch, qu'il côtoie de temps en temps. En Ligue 2, il s'est déplacé à plusieurs reprises et n'a pas raté un match de son équipe au stade Louis-II. Sauf quand il s'absente pour ses affaires. Pas un souci. Il s'est offert la possibilité de suivre les matches de son équipe où qu'il soit dans le monde. À Istres, il avait même débarqué avec son jet privé avant de descendre dans les vestiaires en fin de rencontre pour féliciter ses joueurs. « Je le voyais ému, touché », se souvient encore Tetiana Bersheda. Le dirigeant était aussi ravi d'accueillir Emmanuel Petit et Jean-Luc Ettori lorsqu'ils ont donné le coup d'envoi de quelques matches cette saison. « Il connaît très bien l'histoire des grands joueurs de Monaco », explique le directeur de la communication, Bruno Skropeta. Avec les joueurs ? Mêmes relations tranquilles. « Il vient nous voir à l'entraînement en moyenne une fois par mois et est toujours là à domicile, expliquait Valère Germain cet hiver dans les colonnes de *Nice-Matin*. Ce n'est pas Loulou Nicollin, mais il est proche de nous. Il lui arrive de venir nous voir dans le vestiaire après le match. Il a envie que Monaco redevienne ce qu'il était. »

Le sentiment est le même en Principauté. La température a parfois été fraîche entre l'entourage du milliardaire russe et le Palais, chacun souhaitant marquer son territoire. Mais le temps a permis d'apaiser les tensions. Les résultats sportifs et le recrutement galactique en cours, aussi. Car Dmitry Rybolovlev respecte ses promesses. À son arrivée en décembre 2011, un communiqué précisait qu'il s'engageait à investir un minimum de 100 millions d'euros sur les quatre prochaines saisons. Un montant largement dépassé entre trois premiers mercatos relevés en L2 (environ 40 M€) et les récentes arrivées de Falcao (60 M€), James Rodriguez (45 M€) et Moutinho (25 M€).

SON COMBAT CONTRE LES INSTANCES FÉDÈRE LES MONÉGASQUES. En dix-huit mois, l'homme d'affaires russe a redonné le sourire aux supporters, gâtés par la politique sportive et souvent aidés dans leurs actions pour soutenir l'équipe. « Il est de mieux en mieux perçu, confie un observateur monégasque proche du club. Il a compris et appris à fonctionner avec les spécificités du pays. Et si l'ASM s'en sort dans la bataille face aux instances, on retiendra que c'est Rybolovlev qui a gagné. Ce serait un lien très fort... » Cette cause fédère les Monégasques autour de l'homme d'affaires. Le fait qu'il ait claqué la porte de cette fameuse réunion avec Noël Le Graët, début mai, a également beaucoup plu en Principauté, un peu moins au Palais, où l'on cultive les bonnes manières et le goût du secret.

Le retour de Jean-Louis Campora cet hiver, l'importance donnée au centre de formation et le nouveau logo où figure « Monaco » en évidence sont autant d'aspects qui favorisent la cote de popularité du Russe sur le Rocher. La fête au chapiteau de Fontvieille, fin mai, qui a rassemblé l'état-major du club, personnalités monégasques, partenaires et supporters autour de l'accession en L1 et l'annonce de l'arrivée de Falcao a aussi marqué les esprits. « Ç'a dû lui coûter bonbon, mais il faut reconnaître que c'était fantastique, reconnaît un proche du club présent à cette occasion. C'est une soirée que personne n'oubliera. Acclamé, Rybolovlev lui-même était ému. » Aujourd'hui, « Rybo » s'occupe de tout, même si le prince Albert garde toujours un œil sur le club et apprécierait le recrutement de quelques joueurs français, notamment le retour de Nicolas Nkoulou. Peut-être une question de temps...

ÉRIC DULIÈRE/NICE MATIN/PHOTOPQR

C'EST EN TOUTE DISCRÉTION QUE FRÉDÉRIC THIRIEZ EST VENU REMETTRE LE TROPHÉE DE CHAMPION À L'AS MONACO ET À SON PRÉSIDENT. ENTRE LES DEUX HOMMES, LES HOSTILITÉS SONT OUVERTES.

COMMENT EST-IL PERÇU ?

UN HOMME AUX DEUX VISAGES

Dmitry Rybolovlev est un peu comme le père Noël : tout le monde le connaît mais personne ne l'a vu. Dans le petit monde du ballon rond, pas un président n'ignore évidemment la présence du milliardaire russe aux commandes de l'ASM, mais peu l'ont rencontré. Ils sont encore moins nombreux à vouloir en parler, surtout depuis que la LFP a sommé les dirigeants monégasques d'installer le siège du club en France. Même Noël Le Graët, le président de la FFF, refuse d'évoquer sa brève rencontre avec le quadra aux yeux bleus le 3 mai dernier. « Je ne le connais pas, je ne connais pas son passé. Mais je crois que c'est un homme normal », assure le Breton, qui n'est pourtant pas près d'oublier son entrevue avec le président de l'ASM à qui il était venu réclamer 200 M€ de dédommagement pour les avantages fiscaux dont bénéficie son club. Étaient également présents l'administrateur du club, Willy de Bruyn, l'avocate du milliardaire, Tetiana Bersheda, qui a assuré la traduction, et le directeur de cabinet du président Le Graët, Victoriano Melero. Dans un bureau de l'aéroport de Nice, les deux représentants de la FFF se sont fait éconduire en moins de dix minutes. Sans avoir eu la traduction fidèle des expressions russes employées par un homme en colère s'estimant racketté. « Dmitry Rybolovlev a très mal pris le fait d'être mis devant le fait accompli. Il a fait comprendre qu'on ne lui avait jamais rien imposé et que ce n'était pas le foot français qui allait commencer », explique un dirigeant à qui la scène a été racontée. « Il semble que lors de l'entretien, Dmitry Rybolovlev se soit montré insultant, avance Bernard Caïazzo, le président du conseil de surveillance de l'ASSE, qui n'a jamais rencontré le milliardaire. C'est un manque de respect inacceptable. Si c'est vrai, il serait bien que Dmitry Rybolovlev s'en excuse auprès de Noël Le Graët. On peut comprendre un moment d'énervement, mais il faut savoir s'excuser après. »

AULAS : « QUELQU'UN DE VRAIMENT BIEN. » Du respect, justement, c'est ce que son homologue de Valenciennes, Jean-Raymond Legrand, réclame. Mais pour le président monégasque. « Il ne faut pas le prendre pour un idiot. Respectons-le », prévient-il. Jean-Raymond Legrand est l'un des rares présidents de L1 à avoir vraiment passé du temps avec le milliardaire puisqu'il a négocié la vente de son défenseur Nicolas Isimat-Mirin (4 M€), un transfert pour l'instant bloqué à la suite de la bataille judiciaire et médiatique qui oppose la LFP à l'ASM. Avant lui, Jean-Michel Aulas, le président de Lyon, l'avait invité à Gerland, avec Jean-Louis Campora, pour le match Lyon-Tottenham (1-1) le 21 février dernier : « J'ai rencontré quelqu'un de vraiment bien, explique la patron de l'OL. Michel Platini m'avait dit qu'il connaissait bien le foot. Effectivement, Dmitry Rybolovlev savait le nom de tous les joueurs de Tottenham et m'a longuement parlé de Gareth Bale, meilleur joueur de Premier League. Il est très agréable, direct dans ses discussions et pas du tout prétentieux », poursuit JMA, qui a revu le milliardaire à Saint-Tropez, où il a acheté une villa pas loin de la sienne. Jean-Raymond Legrand confirme : « Monsieur Rybolovlev est accueillant et chaleureux. Il a beaucoup d'humilité et ne prend pas les gens de haut. Il sait discuter et fait très attention à son club et à ses finances. » C'est une autre impression qu'a laissée le milliardaire russe à Richard Olivier, le président de la DNCG, lorsqu'il est venu présenter les comptes du club monégasque la saison dernière. « Monsieur Rybolovlev est impénétrable et indéchiffrable. Mais on sent que c'est lui qui a le pouvoir », estime le patron du gendarme financier des clubs français.

FÉLIX GOLÉS/L'ÉQUIPE

LE JEUNE PRODIGE ARGENTIN LUCAS OCAMPOS AVAIT ÉTÉ ACHETÉ POUR 11 M€ EN AOÛT 2012. UNE PETITE SOMME EN COMPARAISON DES EMPLETTES DE PRINTEMPS.

« Impressionnant », ajoute Saïd Chabane, le président d'Angers. Mais pas pour qualifier le personnage, plutôt le dispositif autour de lui ! Dmitry Rybolovlev ne se déplace en effet jamais seul, mais toujours accompagné d'interprètes et de gardes du corps musclés, une habitude héritée de son passé russe et qui détonne dans le paysage footballistique. « Il y a beaucoup de monde autour de lui », s'amuse Francis Collado, président d'Istres, qui a rencontré le milliardaire à deux reprises lors des matches aller et retour en Ligue 2. « Il s'est montré très aimable, courtois, et nous a offert à boire dans sa loge à Louis-II », explique Collado, qui reconnaît avoir eu très peu de temps pour échanger avec lui.

IL NE S'ATTARDE PAS AVEC LES AUTRES PRÉSIDENTS. « Il est très accessible », ajoute Saïd Chabane, le président d'Angers qui a serré la main à son homologue monégasque lors du match Angers-Monaco (1-2), le 19 octobre dernier. Le dirigeant angevin avait convié le milliardaire dans les salons du stade Jean-Bouin. « Il ne m'a pas pris de haut malgré la barrière de la langue », poursuit-il. Son homologue de Caen, Jean-François Fortin, parle de « relations courtoises ». Lors de la rencontre Caen-Monaco (3-0), le 11 décembre dernier, il a mis à la disposition du boss russe une loge au stade Michel-d'Ornano. « Comme il est arrivé à la dernière minute, je suis allé le saluer à la mi-temps. Cela a été très court. Il ne souriait pas, mais sûrement parce que son équipe perdait déjà 1 à 0 », se souvient Jean-François Fortin. Waldemar Kita, pour sa part, n'a pas pu le saluer lors de Monaco-Nantes (0-2), le 27 octobre dernier. Alors que le patron du FCN se trouvait au bord du terrain avant le match, le directeur général du club, Filips Dhondt, lui a proposé d'aller attendre le milliardaire devant sa loge car il ne savait pas exactement à quelle heure il arriverait. Waldemar Kita a préféré décliner pour rejoindre directement sa place en tribune. Pas question de patienter, même pour le richissime président de Monaco dont il est pourtant l'un des « défenseurs » dans la bataille qui oppose le foot français au club du Rocher. Car, quoi qu'il fasse, l'image du dirigeant monégasque reste intimement liée à celle de son club et de ses avantages fiscaux. ■ R. P., O. B. (AVEC HUGO MASSA)

Blanc
UN «PRÉSIDENT» CHA DANS LES SONDAGES

L'arrivée de l'ancien sélectionneur de l'équipe de France au Paris-SG suscite b réserves et de critiques. Pourquoi Laurent Blanc n'a-t-il pas encore acquis une comme entraîneur malgré un bilan respectable ? **TEXTE** ÉRIC CHAMPEL ET FRANÇOIS VERDENET

L'ANCIEN SÉLECTIONNEUR DES BLEUS, ICI AVEC SON ÉTERNEL ADJOINT JEAN-LOUIS GASSET, ENTEND BIEN RELANCER SA CARRIÈRE ET FAIRE TAIRE TOUS LES SCEPTIQUES.

Le Président ne fait pas l'unanimité. Il suscite même un vote de défiance sur les réseaux sociaux ou dans les sondages. À la question posée sur francefootball.fr : « Pour vous, Laurent Blanc ferait-il un bon entraîneur pour le Paris-Saint-Germain ? » 53 % des internautes ont répondu par la négative. Un tweet posté quelques minutes après l'annonce de l'arrivée à Paris, pour deux ans, de l'ancien sélectionneur des Bleus a été le raccourci de ce scepticisme ambiant : « Quand tu ne sais pas qui choisir, tu votes Blanc. Souvent un vote par défaut... » Élevé au rang de Président en raison de son rayonnement, de son autorité naturelle et de son souci du bien-être des autres, le champion du monde 1998 n'est pas le premier choix des dirigeants qataris. Pour succéder à Carlo Ancelotti, ils rêvaient d'un technicien plus prestigieux et ont exploré de multiples pistes avant d'accepter ce mariage Blanc un peu forcé.

Le palmarès de ce jeune entraîneur (47 ans) atteste pourtant de son potentiel et de ses qualités. Avec Bordeaux, il a décroché quatre titres en trois ans : Championnat et Coupe de la Ligue en 2009, Trophée des champions en 2008 et 2009. Avec l'équipe de France, il peut se flatter d'avoir accompagné une série de vingt-trois matches sans défaite avec des victoires de prestige face au Brésil, l'Allemagne et l'Angleterre. Reconstruits sur les braises de Knysna, les Bleus se sont qualifiés pour la phase finale de l'Euro 2012 où ils ont atteint les quarts de finale, l'objectif fixé par Noël Le Graët, le président de la FFF. D'où vient alors cette impression que Blanc pourrait ne pas être l'homme de la situation au PSG et que son discours prévisible et formaté – « Je crois que bon... » – pourrait très vite lasser au sein d'un club surexposé ? L'entourage de Blanc est convaincu que deux défaites en l'espace de quatre jours – face à la Suède le 19 juin puis face à l'Espagne, le 23 juin – « ont suffi pour faire changer le regard des gens et pour occulter tout le reste ».

> « EN QUOI UN MANCINI OU UN VILLAS-BOAS SONT-ILS PLUS FORTS QUE LUI ? »
> **Luis Fernandez**

LE PROCÈS EN DILETTANTISME. Après l'Euro, Noël Le Graët n'a rien fait pour retenir

HUTÉ

eaucoup de vraie légitimité

ALAIN MOUNIC

son sélectionneur, arrivé en fin de contrat. Bien plus que le côté pléthorique du staff des Bleus, le président de la Fédération ne supportait plus l'indépendance de Blanc, ses absences de réponse à ses messages téléphoniques et son peu de présence au siège de la FFF, à Paris. Avec quelques autres dirigeants, Le Graët a été l'un de ses détracteurs de l'ombre qui ont entretenu l'image d'un Laurent Blanc nonchalant, peu travailleur et coincé dans sa bulle. « Les présidents parlent entre eux et font passer le message aux agents, confirme Luis Fernandez. Il y a aussi des gens qui ont tendance à avoir un avis sur tout. La méchanceté est très présente. À l'arrivée, il y a des choses colportées sur Laurent qui ont pu lui nuire et avoir un effet négatif. Peut-être a-t-il été trop rapidement en équipe de France ? C'était son choix et il aurait mérité de continuer. Mais aujourd'hui, franchement, en quoi un Mancini ou un Villas-Boas sont-ils plus forts et plus compétents que lui ? » La personnalité distante de Blanc, son abord un peu froid et son côté trop réfléchi, son refus « d'être chaperonné dans un milieu où la paranoïa ambiante a pris une dimension incroyable », selon Christophe Dugarry, auraient également agi comme des repoussoirs.

Durant son année sabbatique, Laurent Blanc s'est tout à la fois éloigné des terrains, a pris du bon temps pour lui et sa famille et s'est consacré à des projets personnels. Conscient de ses lacunes linguistiques, le Cévenol a aussi suivi plusieurs stages de langues, aux Pays-Bas et à Royan, au Centre audiovisuel pour l'étude des langues (CAREL). Les cours étaient fondés sur de l'anglais parlé et des simulations de conférence de presse. Ces sessions intensives ont occupé une partie de son hiver. Mais en exerçant son droit au silence et en disparaissant volontairement des radars médiatiques, Blanc a contribué à brouiller son image. D'où cet amical coup de sang de Jean-Pierre Karaquillo, l'un des fondateurs du Centre de droit et d'économie du sport (CDES) où Blanc a obtenu un diplôme universitaire de manager général de club sportif professionnel en 2005. « Ne pas répondre au téléphone comme il le fait souvent, c'est une connerie, peste-t-il. Laurent communique mal et c'est dommage car c'est un mec qui bosse et qui est hyper consciencieux. Contrairement à ce que l'on raconte... »

> « NE PAS RÉPONDRE AU TÉLÉPHONE, C'EST UNE CONNERIE »
> **Jean-Pierre Karaquillo**

PAS DE DÉBOUCHÉS DANS L'ANGLETERRE RÊVÉE. Le faire savoir n'est effectivement pas le point fort de ce personnage peu expansif. Il a attendu le 8 mai pour sortir enfin de son mutisme dans le journal *L'Équipe* et pour proclamer qu'il était prêt à revenir dans le circuit. Trop tard, trop maladroit, trop décalé pour couper court aux a priori le concernant, sur sa haute idée de lui-même, ses exigences financières et sa difficulté à gérer un groupe en crise. *Hôtel Bristol* ou *Park Hyatt* de la place Vendôme, quand il est de passage « pour affaires » dans la capitale, Blanc cultive ses réseaux dans des cadres feutrés et luxueux. Ce boursicoteur averti y a aussi rencontré des intermédiaires, agents ou hommes d'affaires venus lui proposer des « contrats à sept chiffres et à multiples zéros », d'après un intime, pour aller s'exiler à Dubaï, au Qatar, aux Émirats arabes unis ou même en Russie. Mais, à chaque fois, « Lolo » a aimablement repoussé ces destinations jugées trop exotiques et non conformes à ses projets.

Pour rebondir, l'ancien défenseur de Manchester United (2001-2003) s'était fixé une destination prioritaire : l'Angleterre. L'étranger était la deuxième étape de son plan de carrière après la L1 et avant que les Bleus ne bousculent ce timing. Pour l'avoir remportée en 2003 avec MU, Blanc considérait que la Premier League était l'univers correspondant le mieux à ses caractéristiques, celles d'un manager général ayant une vision globale des choses davantage qu'un entraîneur dévoué au terrain au quotidien. Son passage à Manchester l'a éduqué à cette culture du manager à l'anglaise qu'incarnait si bien Alex Ferguson. Les deux hommes se sont croisés au mois février, en marge de Real Madrid-Manchester United (1-1) en huitièmes de finale aller de Ligue des champions. Blanc est également resté en contact avec Patrick Vieira, qui connaît une brillante reconversion à Manchester City comme directeur du développement du club et bientôt comme coach de la réserve des Citizens. Son nom a circulé du côté de Chelsea, Manchester City ou Manchester United. Au point que son entourage en était arrivé à se demander s'il « ne servait pas d'appât ».

DEVANCÉ PAR GARCIA À ROME. Car la seule approche sérieuse d'un club européen de standing est venue d'Italie. L'ex-entraîneur de Bordeaux a refusé une première fois les approches de la Roma, en février, à la suite du limogeage de Zdenek Zeman. Avec Jean-Pierre Bernès, son agent, il avait alors rencontré Franco Baldini, l'ex-directeur général italien favorable à sa venue, et Walter Sabatini, l'actuel directeur sportif de la Roma. Le technicien français ne voulait pas travailler dans l'urgence et risquer de se « griller ». Il avait décliné. Les Romains sont remontés au créneau début juin et là Blanc s'est montré plus intéressé. Après les refus de Massimiliano Allegri et de Walter Mazzarri, il figurait dans le tiercé final avec l'Argentin Marcelo Bielsa et Rudi Garcia. À l'arrivée, l'ancien entraîneur du LOSC a obtenu la place et signé un contrat de deux ans. Les dirigeants romains auraient senti Garcia plus « motivé », plus « énergique » et moins « gourmand » financièrement que Blanc. Ce dernier voulait aussi pouvoir disposer d'un staff étoffé avec trois ou quatre personnes à lui à ses côtés dont l'incontournable Jean-Louis Gasset.

En Italie, l'ancien défenseur de Naples et de l'Inter Milan a également eu des touches avec ses deux anciens clubs. Mais Rafael Benitez – à Naples – et Walter Mazzarri – à l'Inter – lui sont passés devant. Dans les négociations avec Blanc, certains interlocuteurs ont souvent détecté un problème de motivation. Le champion du monde aurait eu du mal à faire passer ses convictions. Le fait que la Roma lui ait préféré Rudi Garcia, un coach moins renommé, a interpellé en France comme à l'étranger. En s'engageant pour deux ans avec le PSG, Laurent Blanc se retrouve au cœur d'un immense défi qui dépasse ses espérances. À la tête d'un effectif haut de gamme, il va pouvoir relancer sa carrière et faire taire les réticences. À l'inverse, un échec conforterait ses détracteurs et serait un coup d'arrêt difficile à surmonter. « Laurent a besoin de sentir qu'on lui fait confiance et qu'il est sur la même longueur d'onde » que ses employeurs au niveau « du challenge et des ambitions tout en ayant le sentiment qu'on lui laisse un peu de temps même si, en football, on sait ce que ça veut dire ». Cette confidence d'un proche prend aujourd'hui toute sa signification. ■

Bio express *Laurent Blanc*

47 ans. **Né le** 19 novembre 1965, à Alès (Gard). International A (97 sélections, 16 buts). **PARCOURS DE JOUEUR (milieu puis défenseur) :** Montpellier (1983-1991), Naples (1991-92), Nîmes (1992-93), Saint-Étienne (1993-1995), Auxerre (1995-96), FC Barcelone (1996-97), Marseille (1997-1999), Inter Milan (1999-août 2001) et Manchester United (août 2001-2003). **PALMARÈS DE JOUEUR :** Coupe du monde 1998 ; Championnat d'Europe des nations 2000 ; Championnat d'Europe des nations Espoirs 1988 ; Championnat de France 1996 ; Championnat d'Angleterre 2003 ; Coupe de France 1990 et 1996 ; Supercoupe d'Espagne 1996 ; Championnat de France de L2 1987. **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR :** Bordeaux (2007-2010) et France A (juillet 2010-juin 2012). **PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR :** Championnat de France 2009 ; Coupe de la Ligue 2009 ; Trophée des champions 2008 et 2009.

LES SPÉCIALISTES

« ON EST DEVENUS RAISONNABLES »

C'est la rentrée pour le foot français, y compris pour les présidents, qui passent un été singulier entre crise économique, concurrence déloyale et menace d'exils. Michel Seydoux (Lille), Louis Nicollin (Montpellier) et Loïc Féry (Lorient) font le point.

TEXTES PATRICK DESSAULT, JEAN-MARIE LANOË ET ARNAUD TULIPIER

« La saison passée, il y avait un seul monstre en L1, le PSG. Avec l'arrivée de Monaco, il y en a deux, désormais. Est-ce que cela n'enlève pas un peu ce suspense ? Êtes-vous résignés ?

MICHEL SEYDOUX : Au contraire ! Aucune des deux n'est inattaquable. Sinon, cela signifie qu'on n'est pas dans le même sport. L'incertitude du football, cela existe, les outsiders peuvent être devant. On l'a vu l'année dernière.

LOUIS NICOLLIN : Eh, je l'ai été, champion de France, ça veut bien dire que tout est possible ! C'est vrai que PSG et Monaco, ils sont au-dessus. C'est possible que ça tue le suspense. Mais nous, à Montpellier, de toute façon, on ne joue pas pour être premiers mais dans les dix premiers. Nuance.

LOÏC FÉRY : Il y a deux saisons, Montpellier a montré que des surprises sont toujours possibles. Et qui peut prétendre que le PSG n'a pas eu la vie dure jusqu'au bout cette année ? Avant le début du Championnat, on se dit toujours que la compétition va être à sens unique et on voit que ce n'est jamais le cas. Pour moi, l'intérêt de la L1 sort renforcé grâce à la présence du PSG et de Monaco.

Avez-vous l'impression que les deux premières places sont déjà réservées à ces deux équipes ?

LF : Du tout. On ne rencontre le PSG que deux fois !

LN : Déjà, il va falloir que la mayonnaise prenne à Monaco. Et puis, le PSG n'est pas invincible, non plus ! Je ne suis pas du tout sûr qu'ils vont faire un et deux, moi. Tout est possible.

MS : Pour moi, les deux premières places ne sont pas acquises. Chaque club a ses problèmes. Même si c'est plus facile quand on est riche, c'est sûr...

Le PSG s'est longtemps cherché un entraîneur, Monaco est ralenti par son conflit avec la Ligue. Les incertitudes qui pèsent sur eux ont-elles des répercussions sur votre marché d'été ?

LF : Non. Ces clubs n'achètent pas en France, a priori.

MS : Je ne suis absolument pas dans le registre "le bonheur des uns fait le malheur des autres". Chacun chez soi, avec ses problèmes de riches et ses problèmes de pauvres... qui sont les mêmes ! Ce n'est pas plus facile chez nous que chez eux...

> **"Je n'ai pas de leçons à donner aux arbitres,** je n'aimerais pas qu'ils m'en donnent sur ma gestion"
> MICHEL SEYDOUX

LN : Personnellement, ça m'est complètement égal. Qu'ils se battent entre eux...

Cela ne bouge pas beaucoup sur le marché des transferts pour le moment. Cette intersaison est-elle plus compliquée à gérer que les précédentes ?

MS : Je pense effectivement que les intersaisons sont de plus en plus complexes. Non parce que nous cherchons tous la denrée rare ou le talent caché, mais parce que c'est encore plus compliqué financièrement car les charges des clubs ont énormément augmenté ces dernières années. Les équations sont de plus en plus fines et l'on voit de grosses écuries comme Marseille ou Lyon réduire de façon significative leur train de vie.

LF : De plus en plus de clubs sont en difficultés financières, donc il y a peu d'achats et peu de mouvements. C'est logique.

LN : Nous, on veut plutôt vendre qu'acheter. On a moins de sous, comme les autres. Tout le monde n'a pas la chance de faire la Ligue des champions tous les ans.

RELANCÉ PAR LORIENT À SON ARRIVÉE EN 2011, JÉRÉMIE ALIADIÈRE EST LE PROTOTYPE MÊME DU RECRUTEMENT «MALIN» POUR LES CLUBS SANS GROS MOYENS.

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

J'aime mieux vous dire que, si c'était le cas, on ne verrait que moi sur le marché des transferts !

En termes de recrutement, qu'est-ce qui était possible il y a trois-quatre ans et qui ne l'est plus aujourd'hui ?

LF : Le niveau de salaire des joueurs moyens. C'est toujours le même problème ! Il doit baisser et ce ne sera pas plus mal pour les clubs qui continuent à payer des gens qui ne méritent pas ce qu'ils touchent !

LN : Faut arrêter avec tous ces salaires. Franchement, donner 200 ou 300 000 à une crêpe que tu traînes pendant des années derrière, c'est plus possible. Nous, à Montpellier, on est devenus plus raisonnables. Les autres aussi...

MS : C'est de plus en plus sain. Voilà. Pour ce qui concerne le LOSC, nous avons fait le constat que pour continuer à exister, il fallait revenir absolument à nos fondamentaux qui sont la formation et la post-formation. C'est le lot des clubs qui ne sont pas au top. Le lot des outsiders.

Pourquoi est-ce devenu de plus en plus compliqué de (bien) recruter ?

LF : Mais ce n'est pas plus compliqué qu'avant... Il est facile de cibler un joueur qui nous intéresse, de le voir et de le revoir. Je dirais même que c'est plus simple aujourd'hui. En revanche, il faut de ne pas se tromper dans le recrutement. Et ça, ce n'est pas une science tout à fait exacte.

MS : Compliqué, ce n'est pas le bon mot. Le foot, c'est un jeu collectif ! Le recrutement, ce n'est pas seulement une individualité.

LN : Recruter, c'est spécial, et ça l'a toujours été. De tout temps, il a toujours fallu avoir un peu de cul, et ça, ce n'est pas près de changer.

Les joueurs sont-ils toujours aussi versatiles et gourmands ou se sont-ils adaptés au contexte économique ? En un mot, sont-ils devenus plus raisonnables ?

LF : Ils sont en train de le devenir, "reality check" oblige !

LN : Les joueurs, ils demandent toujours autant et ils ont raison. C'est à nous de stopper l'escalade. Si le type veut tant, et que tu estimes qu'il ne le vaut pas, eh ben tu laisses tomber. Moi, on ne m'entendra jamais me plaindre de trop payer mes gars, je n'avais qu'à pas signer. *(Un silence, puis il rit.)* Bon, c'est vrai, cette année, j'ai peut-être dit deux, trois fois qu'on avait trop augmenté certains comme Belhanda, mais, d'un autre côté, si je lui ai donné ce qu'il demandait, c'est qu'il le méritait, pardi.

MS : En réalité, que les joueurs soient devenus plus raisonnables, là n'est pas le sujet. Il ne s'agit pas de savoir s'ils le sont ou pas. Il s'agit de savoir ce que l'on peut leur offrir. Il faut être en adéquation avec ses projets et ses moyens. Je reste un grand partisan du libre-échange, de l'offre et la demande. Je ne dis pas : "C'est trop cher." Je dis : "Je ne peux pas me les offrir."

> "Faut arrêter avec ces salaires. **Donner 200 ou 300 000 à une crêpe** que tu traînes pendant des années, **c'est plus possible"** LOUIS NICOLLIN

Quand on n'a pas les moyens d'un PSG ou d'une AS Monaco, comment faire pour exister sur le marché des transferts ?

LN : Tu te démerdes ! Tu vas en Ligue 2, en National. Il y a de bons petits joueurs en L2, c'est là où on est allés chercher Giroud. Là, on a pris le petit Sanson *(voir page 43)*, on ne devrait pas être mal...

MS : La seule solution pour conserver de grandes

STÉPHANE MANTEY

LE RAPPORT DE FORCE ENTRE PARIS ET MONTPELLIER POUR LA SAISON À VENIR (ICI JÉRÉMY MÉNEZ AUX PRISES AVEC DANIEL CONGRÉ ET VITORINO HILTON) PARAÎT DÉSÉQUILIBRÉ.

ambitions et de la compétitivité, c'est d'anticiper un maximum. Chercher le plus tôt possible. On a fait pas mal de choses durant le mercato d'hiver dans le but de faire moins de courses cet été. Le catalogue printemps-été a été acheté en hiver...

LF : Ce n'est pas qu'une question d'argent. Le fait que Lorient est en bonne santé financière dans un marché compliqué nous permet d'être compétitifs sur les espoirs français. Mais c'est aussi lié au savoir-faire de Christian Gourcuff. Il attire les jeunes qui savent qu'ils vont progresser chez nous.

Comment s'y prend-on pour réussir une bonne pioche comme Cvitanich ?

LF : C'est un mélange de recherche, d'ingéniosité et d'un brin de chance. Jérémie Aliadière est un cas similaire. Il est arrivé chez nous après plus de dix ans passés en Angleterre où il a traversé quelques moments délicats et, depuis deux saisons, il est devenu l'un des meilleurs animateurs offensifs de L1.

MS : Je l'ai dit tout à l'heure, il faut anticiper. Si on est trois sur la même personne, on aura plus de mal à l'avoir... Donc, il faut anticiper le plus possible. S'il y avait une recette miracle, tout le monde la pratiquerait. La seule chose dont je sois certain, c'est qu'un bon recrutement, c'est du boulot. C'est la seule réponse qui vaille. Le travail, le travail, le travail. Les recruteurs de Nice ont bossé et ç'a fonctionné.

LN : Il faut quand même avoir beaucoup de chance. Aller dans ces pays-là pour draguer et redraguer ces Championnats. Nous, on travaille sur DVD. Je ne suis pas sûr que ça donne des résultats, mais la mode est à la vidéo. Mes gars, ils ont passé des nuits à regarder Herrera jouer et, au final, ça n'a pas marché. Il nous faudrait quelqu'un là-bas, en Amérique du Sud, un ancien joueur. Avant, on avait Curioni, mais il ne nous a envoyé que des crêpes alors on a laissé tomber.

La solution quand on n'a pas d'argent, c'est d'être malin et de faire un maximum de paris ?

LF : C'est plutôt d'en faire moins. Le nombre n'est pas un recours à la qualité.

MS : Chaque recrutement est un pari, il ne faut pas se raconter d'histoires. Même si on a fait tout le travail en amont. Il peut y avoir des surprises entre les qualités du joueur et la facilité de son intégration. Il y a, par définition, un certain mystère.

LN : Il n'y a pas de malin. Il faut juste réfléchir. Nos amis monégasques, par exemple, il va bien falloir qu'ils dégraissent à un moment vu que leur effectif déborde. C'est là qu'on va pouvoir faire des affaires. Il faut être patient.

En parlant de pari, avez-vous été contacté par des anciens joueurs de Ligue 1 ou par leur entourage ? On pense à Chamakh, Gervinho, Cissé, Malouda, par exemple, qui pourraient être tentés par un retour en France...

MS : Bien sûr ! Depuis qu'on a fait venir Kalou, d'anciens joueurs du Championnat veulent revenir chez nous. Mais ils ont pris de mauvaises habitudes à l'étranger. Ils ne conduisent pas du même côté de la route...

LN : Tout le monde sait qu'on est sur Djibril *(NDLR : Cissé)*. Il peut venir, on est d'accord, mais ça dépend s'il prend son chéquos des Queens Park Rangers ou pas. Sinon, on n'aura pas les moyens de le payer. Djibril Cissé, ça vaut des sous...

LF : À Lorient, c'est vrai qu'on a été contacté par ce genre de joueurs. Mais le différentiel de salaire et l'environnement fiscal rendent un retour très, très compliqué.

> " Avant le début du Championnat, **on se dit toujours que la compétition va être à sens unique et on voit que ce n'est jamais le cas"** LOÏC FÉRY

Et les départs ? Pensez-vous qu'il est encore possible de retenir un joueur dragué par l'étranger ?

LF : Oui, quand il est sous contrat.

MS : Ce n'est pas facile, sauf si on attire des joueurs étrangers !

LN : Si on se montre ferme, bien sûr que c'est possible. Manquerait plus que ça. Si je veux garder un joueur, il restera, ça, je le garantis. Quitte à ce qu'il fasse la gueule. Les Marseillais viennent encore de nous faire une proposition pour Cabella, ils vont aller se faire voir. Le petit Cabella, il partira l'année prochaine, comme convenu. Je suis très généreux, je sais les récompenser, mais ça marche aussi dans les deux sens. Quand tu prends un mauvais, tu es obligé de te le traîner jusqu'à la fin de son contrat et de le payer, et quand on en a un bon, il faudrait qu'on le laisse partir. Ça ne marche pas comme ça ! Quand je vois Ancelotti s'en aller du PSG alors qu'il est encore sous contrat, je trouve cela scandaleux. Le problème, c'est que les présidents n'ont pas de couilles.

Partagez-vous la vision de Philippe Piat qui annonçait la semaine dernière dans ces colonnes la fin du système actuel des transferts ? Est-ce inéluctable et souhaitable, comme il le prétend ?

LF : Ce n'est certainement pas souhaitable et nullement inéluctable ! Je n'y crois pas. La fin des transferts coïnciderait avec la fin des clubs. Or, sans club, il sera difficile d'organiser des compétitions attractives.

LN : Si on arrête les transferts, beaucoup de joueurs vont se retrouver à la rue. Piat, je l'aime beaucoup, il a peut-être raison. Mais je ne vois pas comment on pourrait faire autrement.

MS : Je pense que si le système des transferts s'arrêtait, le virus qui mine le football français deviendrait de plus en plus actif. Ça ne me paraît donc ni inéluctable ni souhaitable. Bien au contraire.

Autre motif de polémique dans le foot français, les arbitres. Qu'attendez-vous exactement de la réforme de l'arbitrage ?

LN : Je ne les trouve pas si mauvais que ça, moi. Il n'y a pas vraiment eu de scandales, cette année. Ils sont plutôt bons, d'après moi.

MS : L'arbitrage, c'est bien évidemment très important. Depuis que je suis président, je ne me suis jamais mêlé de leurs affaires. Ils doivent conserver une nécessaire sérénité et je leur fais toute confiance. Je n'ai pas de leçons à leur donner et j'approuve tout ce qui peut amener à plus de professionnalisme. Je ne leur donne pas de conseils, je n'aimerais pas qu'ils m'en donnent sur ma gestion.

LF : J'espère que cette réforme va les aider davantage. Et comme l'erreur est humaine, j'attends la vidéo, cela constituerait un tel progrès !

Dernière chose, avez-vous une idée pour améliorer l'image du foot français dans l'opinion publique ?

LF : Déjà, qu'on institue fermement la tolérance zéro pour les écarts de comportement, à tous les niveaux, aussi bien chez les joueurs que chez les dirigeants.

MS : Il faut que tout le monde se comporte correctement, à commencer par les présidents.

LN : Améliorer l'image du foot français ? *(Il souffle.)* Là, c'est dur. C'est d'un triste, aujourd'hui, l'équipe de France. *(Il pousse un discret hululement.)* Aouhhhh, mama mia. Où est passée l'équipe de France d'avant ? Je vais l'avouer, il y a des fois où je préfère regarder un bon western que les Bleus. Au moins, dans un western, ça tire de tous les côtés. Pas comme avec les Bleus ! » ■ P. D., J.-M. LA. ET A. T.

FINI LA RÉCRÉ, **VIVE LA RENTRÉE!**

Les vacances sont terminées pour les footballeurs de Ligue 1. D'ici au 4 juillet, tous les clubs auront repris l'entraînement. *FF* a tracé la carte de France des reprises et des stages.

PARIS-SG
- **Entraîneur :** Laurent Blanc
- **Reprise :** lundi 1er juillet (à Clairefontaine, Yvelines)
- **Stage :** du 4 au 14 juillet à Stegersbach (AUT)
- **Stage :** du 22 au 27 juillet, en Suède

VALENCIENNES
- **Entraîneur :** Daniel Sanchez
- **Reprise :** lundi 1er juillet
- **Stage :** du 14 au 19 juillet à Dinard (Ille-et-Vilaine)
- **Stage :** du 22 au 24 juillet à (lieu à déterminer)

REIMS
- **Entraîneur :** Hubert Fournier
- **Reprise :** lundi 1er juillet
- **Stage :** du 5 au 12 juillet à Aix-les-Bains
- **Stage :** du 22 au 26 juillet à Carnac (Morbihan)

LORIENT
- **Entraîneur :** Christian Gourcuff
- **Reprise :** jeudi 27 juin
- **Stage :** du 30 juin au 6 juillet à Stans (AUT).
- **Stage :** du 29 au 31 juillet à Ploërmel (Morbihan)

LILLE
- **Entraîneur :** René Girard
- **Reprise :** lundi 1er juillet
- **Stage :** non communiqué

SOCHAUX
- **Entraîneur :** Éric Hély
- **Reprise :** lundi 1er juillet
- **Stage :** du 6 ou 7 au 13 juillet à Vittel (Vosges)

NANTES
- **Entraîneur :** Michel Der Zakarian
- **Reprise :** jeudi 27 juin
- **Stage :** du 7 au 14 juillet à Annecy (Haute-Savoie)

ÉVIAN-TG
- **Entraîneur :** Pascal Dupraz
- **Reprise :** lundi 1er juillet
- **Stage :** du 10 au 21 juillet à Megève (Haute-Savoie)

GUINGAMP
- **Entraîneur :** Jocelyn Gourvennec
- **Reprise :** lundi 1er juillet
- **Stage :** du 5 au 13 juillet à Crouesty (Morbihan).
- **Stage :** du 30 juillet au 3 août à Ploumanac'h (Côtes-d'Armor)

LYON
- **Entraîneur :** Rémi Garde
- **Reprise :** jeudi 27 juin
- **Stage :** du 1er au 12 juillet à Tignes (Savoie)

RENNES
- **Entraîneur :** Philippe Montanier
- **Reprise :** lundi 1er juillet
- **Stage :** du 13 au 20 juillet à Carnac (Morbihan)

BORDEAUX
- **Entraîneur :** Francis Gillot
- **Reprise :** jeudi 4 juillet
- **Stage :** du 14 au 21 juillet à Divonne-les-Bains (Ain)

SAINT-ÉTIENNE
- **Entraîneur :** Christophe Galtier
- **Reprise :** mercredi 26 juin
- **Stage :** à L'Étrat (Loire)

TOULOUSE
- **Entraîneur :** Alain Casanova
- **Reprise :** jeudi 27 juin
- **Stage :** du 7 au 14 juillet à Luchon (Haute-Garonne)

MONACO
- **Entraîneur :** Claudio Ranieri
- **Reprise :** lundi 1er juillet
- **Stage :** du 1er au 6 juillet à Roccaporena (ITA)
- **Stage :** du 10 au 20 juillet à Seefeld (AUT)
- **Stage :** du 24 au 30 juillet en Angleterre

NICE
- **Entr. :** Claude Puel
- **Reprise :** lundi 1er juillet
- **Stage :** du 4 au 13 juillet à Divonne-les-Bains (Ain)

MONTPELLIER
- **Entraîneur :** Jean Fernandez
- **Reprise :** mercredi 26 juin
- **Stage :** du 7 au 13 juillet, à Mende (Lozère)

MARSEILLE
- **Entr. :** Élie Baup
- **Reprise :** lundi 1er juillet
- **Stage :** du 4 au 14 juillet à Crans-Montana (SUI)

AC AJACCIO
- **Entraîneur :** Fabrizio Ravanelli
- **Reprise :** vendredi 28 juin
- **Stage :** du 15 au 24 juillet à Aix-les-Bains (Savoie)

BASTIA
- **Entraîneur :** Frédéric Hantz
- **Reprise :** mardi 2 juillet
- **Stage :** du 9 au 12 juillet à Vezzani (Haute-Corse)
- **Stage :** du 20 au 27 juillet à Combloux (Haute-Savoie)

Lille · Valenciennes · Reims · Paris · Vittel · Sochaux · Ploumanac'h · Dinard · Guingamp · Ploërmel · Lorient · Rennes · Crouesty · Carnac · Nantes · Crans-Montana · Divonne-les-Bains · Annecy · Évian · Lyon · Combloux · Tignes · L'Étrat · Megève · Saint-Étienne · Aix-les-Bains · Bordeaux · Mende · Monaco · Nice · Toulouse · Montpellier · Luchon · Marseille · Bastia · Vezzani · AC Ajaccio

PHOTOS L'ÉQUIPE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

LES CARNETS DE STA

Joueur, entraîneur et dirigeant, Bernard Lacombe a dû vivre plus d'une quarantaine de prépo

EN JUIN 1999 À TIGNES, AVEC NOTAMMENT SONNY ANDERSON DANS SON SILLAGE. FRED MONS

ARBOIS, LE COUP DE L'ASCENSEUR

« Dans les années 70, avec l'OL, on allait régulièrement à Arbois, dans le Jura. Vous connaissez le dicton de là-bas ? "Le vin d'Arbois, plus tu en bois, plus tu vas droit !" *(Rire.)* Une année, on était logés dans une maison de retraite. On partageait donc l'établissement avec les vieux pensionnaires qui y résidaient toute l'année. Les pauvres... Un jour, on a essayé de monter à dix ou douze dans un ascenseur prévu pour quatre. C'était le seul du local. Évidemment, on est restés coincés entre deux étages. Il a fallu que le propriétaire des lieux appelle les pompiers pour nous libérer. Dans cet ascenseur, on était serrés comme des sardines. Robert Cacchioni nous avait menacés d'allumer une clope. On avait envie de le taper, mais comme on ne pouvait même pas bouger le petit doigt, on l'a juste insulté. Finalement, les pompiers ont remonté l'ascenseur à la manivelle. Évidemment, il était nase pour quelques jours, le temps de faire venir un réparateur. Ce n'était pas tellement grave pour nous, mais ça l'était beaucoup plus pour les pensionnaires, qui ont dû se coltiner les escaliers pendant deux ou trois jours à cause de nous. Ils ne nous aimaient vraiment pas. Quand on en doublait un dans l'escalier et qu'on lui proposait de l'aider, il nous balançait un coup de canne pour se venger ! »

LE LANCER DE VÉLO DE MIHAJLOVIC

« L'année de la Coupe du monde 1974, l'OL avait fait son stage à Barcelonnette, dans les Alpes du Sud. On logeait à l'hôtel *Le Dahu,* à la station Super Sauze. Tous les matins, on descendait à vélo jusqu'à Barcelonnette et on remontait. La boucle devait faire une dizaine de kilomètres, mais je ne vous raconte pas la difficulté du retour. Ce n'était pas une côte, c'était un mur ! L'enfer. Je revois encore Serge Chiesa, avec qui je partageais la chambre, se jeter sur le lit dès le retour à l'hôtel pour ne plus bouger pendant un bon moment. À cette époque-là, Serge fumait entre dix et quinze cigarettes par jour, peut-être même plus. Quand il s'affalait sur

GE DE « NANARD »

rations d'avant-saison. Il raconte ses souvenirs les plus épiques. **TEXTE** LAURENT CAMPISTRON, À LYON

son pieu, j'avais l'impression de voir de la fumée s'échapper de ses narines et de ses oreilles. Ça lui brûlait de partout ! Je me souviens aussi de Louba Mihajlovic sur son vélo. Pour grimper, il prenait les "S" à la corde, à l'endroit le plus abrupt, au lieu de se déporter vers l'extérieur pour adoucir la pente. Il voulait parcourir le moins de distance possible, sauf qu'il s'épuisait à manœuvrer ainsi. Un jour, il a explosé. Il a mis pied à terre et a balancé sa bécane de rage dans le ravin depuis le talus. Il est rentré à pied en jurant en serbo-croate. »

LA BASCULE DE « MÉMÉ »

« Quand j'étais joueur à Bordeaux *(de 1979 à 1987)*, on avait pris nos habitudes à Aix-les-Bains *(Savoie)*. On logeait à l'hôtel *Campanile*, juste à côté du golf. C'est "Mémé" Jacquet qui nous entraînait. Il avait avec lui un adjoint qui s'appelait Bernard Michelena. Avec lui, c'était du costaud. Tous les matins, il passait dans les piaules à 6 h 45 pour nous réveiller. J'étais alors en chambre avec Gigi *(Alain Giresse)*. Quand "Miche" tapait à la porte, on avait l'impression qu'il la démontait à coups de poing. Il aurait réveillé un mort ! Un quart d'heure plus tard, on partait pour un long footing de dix kilomètres autour du golf. C'était un parcours magnifique. On courait juste à côté des greens, parfois pieds nus, sur une herbe coupée ras. À l'époque, à Bordeaux, tu avais des monstres d'endurance, des mecs comme Thouvenel, Tigana et Bracci qui partaient comme des cinglés et qu'on ne revoyait qu'à l'arrivée. Et puis, il y avait le gruppetto, comme dans les étapes de montagne du Tour de France, un groupe de joueurs dont je faisais partie, qui peinait davantage. Marius *(Trésor)* était là aussi. Lui, quand on avalait la ligne droite de 3 kilomètres qui partait de l'hôtel, il tournait toujours la tête du côté droit pour ne pas regarder la montée raide qui nous attendait tout au bout sur la gauche. Il avait peur que ça le décourage ! Au retour à l'hôtel, on passait à la douche et au petit-déjeuner. Puis, à 10 h 15, on prenait la direction de la chambre du coach. On montait sur la bascule et "Mémé" notait notre poids. À 10 h 30, on filait sur les champs de courses d'Aix-les-Bains, où se trouvaient des petites pistes d'athlétisme engazonnées. Michelena sortait alors des haies et des cerceaux, et c'était parti pour une bonne heure de musculation et d'exercices de vitesse et de résistance. On revenait vers 12 h 30, on mangeait, on se reposait un peu et, à 17 heures, on gagnait le terrain de foot de la ville pour un entraînement avec ballon sous une chaleur souvent caniculaire. Autant vous dire que le soir on avait à peine la force de jouer aux cartes. Au bout du troisième jour, on était tellement courbatus qu'on ne pouvait même plus lever les jambes ! »

INTERDICTON DE DÉPASSER EN FORÊT-NOIRE

« Quand je suis revenu à Lyon comme directeur sportif, en 1988, j'avais suivi le nouvel entraîneur, Raymond Domenech, en stage en Allemagne, en pleine Forêt-Noire. Raymond était affûté. Il avait dû passer ses vacances à travailler son endurance. Le premier jour du stage, on part tous les deux en tête du premier footing pour imprimer un rythme soutenu. Au bout d'un quart d'heure, on décide de se retourner, et là, plus personne ! Aucun joueur n'avait réussi à nous suivre. Pis, le premier mec qu'on voit arriver quelques secondes plus tard, c'est Jean-Marcel Ferret, le docteur ! En fait, on a su après que les anciens de l'équipe avaient tout blindé. Ils avaient interdit aux plus jeunes de les dépasser, si bien que tout le monde allait au même rythme pépère. Raymond a alors pris la parole : "Bon, je vois que vous n'avez pas bien compris à quoi servait ce stage. Si certains d'entre vous, je parle notamment des plus jeunes, ont envie de gagner leur place sur le terrain, c'est maintenant que ça se passe. À vous de me démontrer vos qualités morales, mentales et physiques." À partir de ce moment-là, tout le monde a lâché les chevaux. Et les Bouafia, Garde, Roche, Genesio, Benstiti et Frechet ont bouffé les vieux. »

LA CHASSE AUX RESQUILLEURS

« Quand j'étais entraîneur de l'OL *(1996-2000)*, je passais beaucoup de temps à observer les joueurs pendant les stages. J'essayais de repérer ceux qui étaient à fond et ceux qui se contentaient du minimum. Dans une équipe, tu as toujours un ou deux mecs qui essaient de tricher un peu. Fleury Di Nallo, par exemple, avait horreur des footings. Il considérait que ça n'avait rien à voir avec le football. Il n'avait pas tort, mais un peu quand même. S'il avait davantage travaillé le foncier, il aurait été encore plus fort. Mais il disait toujours : "Je cours si je veux..." C'était le Petit Prince, vous comprenez. À Bordeaux, avec Michelena, c'était difficile de resquiller. Lui, on l'appelait "le Sioux". Dès qu'un mec essayait de couper, il surgissait de derrière un bosquet pour lui gueuler dessus ! Quand tu es coach, tu profites aussi de ces stages pour discuter tranquillement avec chacun de tes joueurs en tête à tête. En général, tu fais ça le soir, après la journée de travail. Tu fais venir le joueur dans ta piaule, tu lui demandes son ressenti sur le groupe et tu lui expliques ce que tu attends de lui durant la saison. Mais pas de promesses, hein ! Surtout pas ! À moins de t'adresser à Juninho, Giresse ou Trésor, tu ne peux pas t'engager à offrir durablement une place de titulaire à un joueur. Parce qu'on n'est jamais à l'abri de voir un jeune exploser et lui passer devant en cours de saison. »

« TU AS TOUJOURSUN OU DEUX MECS QUI ESSAIENT DE TRICHER UN PEU »

LE GROS CAPRICE D'ESSIEN

« Avec l'OL, ces dernières années, on a pris l'habitude d'aller à Tignes. Robert *(Duverne, le préparateur physique)* y a ses repères. Il y a la traditionnelle montée de l'Iseran, à vélo, et les footings autour du lac où tu es sûr que les gars ne vont pas couper, à moins de traverser à la nage... En tant que conseiller du président, je participe à tous ces stages de reprise. J'en profite pour discuter avec les jeunes attaquants, pour les encourager. Aujourd'hui, je parle avec Benzia ou Martial comme je le faisais avec Karim *(Benzema)*. Je leur dis de s'appliquer tous les matins comme s'ils étaient en situation de match, de soigner la position du corps et leur équilibre au moment de tenter une volée, des choses comme ça. J'essaie aussi de booster ceux qui ont tendance à lâcher, soit parce qu'ils pensent qu'on ne compte plus sur eux, soit parce qu'ils ont envie de changer d'air. Je me souviens de l'été où Michael Essien voulait partir à Chelsea. Il ne voulait plus s'entraîner et Gérard Houllier, l'entraîneur de l'époque, l'avait renvoyé de Séoul, où l'équipe disputait le Tournoi de la Paix. À son retour à Lyon, je l'avais reçu dans le bureau du président avec Marino Faccioli *(directeur administratif)*. Je lui avais dit de ne pas s'inquiéter : "Tu sais, Michael, c'est juste une histoire de temps et d'argent." » ■

AVEC RÉMI GARDE, EN JUILLET 2011. ALEX MARTIN

Bio express _Bernard Lacombe

60 ans. **Né le** 15 août 1952, à Lyon (Rhône). International A (38 sélections, 12 buts). **PARCOURS DE JOUEUR (attaquant) :** Lyon (1969-1978), Saint-Étienne (1978-79) et Bordeaux (1979-1987). **PALMARÈS DE JOUEUR :** Championnat d'Europe des nations 1984 ; Championnat de France 1984, 1985 et 1987 ; Coupe de France 1973 et 1986. **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR :** Bordeaux (cadre technique, 1987-88), Lyon (directeur sportif, 1988-1996 ; entraîneur, octobre 1996-2000 ; conseiller sportif, depuis juillet 2000).

Montanier
IL VIENT DE LOIN

Pour succéder à Antonetti, Rennes a opté pour un technicien qui arrive de Liga après avoir emprunté des chemins de traverse. **TEXTE** PATRICK DESSAULT, À RENNES

Philippe Montanier n'est peut-être pas encore l'entraîneur du siècle, mais, quand il quitte ses clubs, il ne les laisse pas dans l'embarras. Ainsi a-t-il emmené Boulogne-sur-Mer en Ligue 1 après l'avoir pris en National cinq ans plus tôt (2004-2009). Et puisqu'il a pris tout le monde de court en passant alors à Valenciennes, il a abandonné ses primes de montée à ses dirigeants. Classe. Lorsqu'il décide de partir de VA, au bout de vingt-quatre mois passés à rajeunir les cadres et à lancer des jeunes du centre de formation, ce sera pour signer à la Real Sociedad, « dans le plus grand Championnat du monde », s'excuse-t-il. Pardonné. Et quand il revient de son exil en Liga pour s'engager à Rennes, il laisse l'équipe basque en préliminaires de la Ligue des champions. Classe, à nouveau. Une élégance que n'a pas eue la Real en ne lui proposant qu'une prolongation de un an de contrat, ce qui revient à penser qu'elle ne voulait plus franchement de lui !

« ON NE VIRE PAS COMME ÇA UN MEC QUI A RÉUSSI. » Le Basque est difficile, Raynald Denoueix l'avait appris à ses dépens (2002-2004) et Montanier en a fait à son tour l'expérience. Les derniers jours du Normand à Saint-Sébastien n'ont d'ailleurs pas été escortés de flonflons ! Un communiqué du club a même évoqué l'idée qu'il filait à Rennes pour l'argent et excité ainsi davantage l'animosité des supporters à son égard. Dommage, car, là-bas, le technicien en fin de bail est resté tout en retenue, lui. Pourtant, comme nous l'a rappelé un journaliste du pays, « on ne vire pas comme ça un mec qui a réussi, car il ne faut pas se tromper, Montanier est en quelque sorte viré, et c'est "politiquement basque". Les dirigeants de la Real ont eu un comportement immonde à son encontre. » Et le reporter de rappeler qu'ils ne sont pas si nombreux à avoir battu et le Real Madrid et Barcelone lors de ces derniers mois, comme Montanier l'a fait.

Il est donc d'une certaine façon un coach à succès, davantage qu'il n'a été un gardien de but pro de premier plan, malgré ses cent trente-sept matches en L1. À bientôt quarante-neuf ans, Montanier arrive de toute façon d'assez loin. Son parcours de joueur, sans passer par un centre de formation, est déjà une étape singulière. « Je n'ai été qu'international universitaire et j'ai fréquenté un sport-études. Je vivais en cité U. » Loin donc de la bulle d'un apprenti pro. Et quand il signe à Caen son premier contrat, en 1984, il a dix-neuf ans et son avenir n'est en rien dégagé. C'est un bon, dit-on, mais pas un très bon, pas un joueur au-dessus du lot. C'est à un entraîneur – Robert Nouzaret – qu'il doit l'essentiel de sa carrière, comme joueur puis comme homme de terrain. Une rencontre essentielle, en fait. « Je lui dois tout », convient l'intéressé.

NOUZARET LE MENTOR. Alors qu'il est la doublure de Michel Bensoussan à Caen, c'est un peu le hasard qui le propulse numéro 1. « Au cours d'une tournée d'hiver en Angleterre, lors de la trêve, j'en ai fait mon titulaire, car j'ai trouvé qu'avec sa petite taille il avait démontré un comportement exemplaire dans les airs et affirmé une personnalité que je ne soupçonnais pas », se souvient Robert Nouzaret. Celui-ci va devenir en réalité son mentor, sans trop le savoir. « C'est vrai qu'il a eu la chance de m'avoir, admet ce dernier, mais il l'a saisie aussi. Quand je le fais venir à Saint-Étienne comme troisième gardien, car je ne l'ai pas oublié, il est en fin de carrière. Et moi, je devine ce qu'il vaut comme technicien. Il a du caractère sans être caractériel. C'est un gars loyal, honnête et simple. Calme aussi, contrairement à moi. Quelques semaines plus tard, alors que je suis sur le point de quitter les Verts et que lui revient d'un intérim vite avorté de directeur administratif à Caen, il me suit à Toulouse. C'est là-bas qu'on rencontre Michel Troin, qui s'occupe des jeunes et qui va devenir plus tard son adjoint. Ils m'accompagneront à Bastia et en sélection de Côte d'Ivoire, mais pas à Montpellier, qui ne voulait pas que je vienne avec mon staff. Ils voleront alors de leurs propres ailes... »

> « IL EST BUTÉ, SI L'ON VEUT ÊTRE NÉGATIF. SINON, ON DIT QU'IL A DES CONVICTIONS ! »
> **Nicolas Penneteau**

À LA MODE CATALANE. Philippe Montanier est reconnaissant à Nouzaret de l'avoir accompagné dans sa nouvelle vie. « On a formé un sacré trio. Son goût du travail et son sens de l'organisation m'ont servi pour la suite. Avec lui et Michel, qui est un formateur dans l'âme après dix ans passés à Cannes, je suis bien tombé », dit-il. Puis Nouzaret prend sa retraite, Troin passe quatre ans en Côte d'Ivoire, en tant que DTN, avant de rejoindre son ami à Boulogne. C'est reparti pour un tour qui dure : VA, la Real Sociedad et donc Rennes, enfin, pour trois ans. Ce n'est pas leur passage en Liga qui leur a fait apprécier le jeu espagnol, car ils l'aimaient déjà bien avant. « Avec Michel, quand on était à Bastia, on se disait que l'Espagne représentait le foot de demain. On ne s'était pas trompés, mais quand la technique et le jeu sont au cœur du foot, on se trompe rarement... » Nouzaret confirme : « Nos discussions étaient toujours tournées vers l'avant. » Et ses amis joueurs d'alors, tels Rudi Garcia et Franck Dumas, la bande de Caen, aussi. Il lui restait à affiner ses principes, coincés entre le pragmatisme d'un football de la fin des années 90, marqué par les champions du monde français, et le réalisme ludique de l'Espagne et du Barça, dont lui et Troin sont des fans absolus. On dit au-delà des Pyrénées que la Real Sociedad

Bio express
Philippe Montanier

48 ans. **Né le** 15 novembre 1964, à Vernon (Eure). **PARCOURS DE JOUEUR** (gardien) : Caen (1984-1990), Nantes (1990-91), Caen (1991-1994), Toulouse (1994-1997), Gueugnon (1997-1999) et Saint-Étienne (1999-2000). **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR :** Caen (directeur administratif, juillet-septembre 2000), Toulouse (entraîneur gardiens, octobre 2000-01), Bastia (entr. gardiens, 2001-02), Côte d'Ivoire A (adjoint, 2002-2004), Boulogne-sur-Mer (2004-2009), Valenciennes (2009-2011), Real Sociedad (2011-2013) et Rennes (depuis juin 2013). **PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR :** Championnat de France de CFA 2005.

possédait avec Montanier le jeu de passes des Catalans et le jeu de contre du Real Madrid. On a connu pires apparentées. À un moment, on a d'ailleurs comparé en France Valenciennes à un petit Barça, avant que Montanier ne se moque lui-même de ce rapprochement en évoquant « l'ASPTT Barça ». Car l'homme est pince-sans-rire et amateur de formules qui marquent ses joueurs. Échantillons : « Comme dirait mon grand-père, s'inquiéter à l'avance, c'est mauvais pour la santé » ; « Même en travaillant beaucoup, on n'est pas sûr d'y arriver, mais en ne travaillant pas, on est à peu près sûr de ne pas y arriver ! » Des sorties ciselées d'un filet de sourire.

LE COUP DE LA VISITE À 4 HEURES DU MAT'. Nicolas Penneteau, qui l'a côtoyé à ses débuts en pro à Bastia, quand il était entraîneur des gardiens, et qui plus tard l'a retrouvé comme numéro 1 à Valenciennes, assure qu'il n'a pas changé. « Il est resté le même homme à dix ans d'intervalle : ouvert, attachant, qui veut le meilleur pour ses joueurs. Quand j'ai perdu ma grand-mère, il est venu me voir pour que j'aille la veiller, mais il m'a tout de même demandé d'être de retour pour le match. Il m'a fait comprendre qu'il comptait sur moi, même si pour cela j'ai raté l'enterrement. » Sensible et pro, donc. Quelqu'un qui écoute beaucoup et qui ne laisse personne derrière lui. « Même ceux qui ne jouent pas ont de l'importance pour lui, assure Penneteau. Ce n'est pas de la communication, c'est sa forme de management. A-t-il des failles ? Comme tout le monde, puisqu'à plusieurs reprises il a failli se faire virer. Il n'est donc pas parfait, mais, au bout du compte, il ne se fait pas virer, il s'accroche, il ne lâche pas. Il est buté, si l'on veut être négatif. Sinon, on dit qu'il a des convictions ! »

Comme il en démontre dans le jeu pratiqué et le football proposé. Un observateur neutre de la Liga, Manuel Lillo, maître à penser de Pep Guardiola, a remarqué à propos du jeu de la Sociedad qu'elle possédait « un entraîneur intelligent, capable de faire jouer les footballeurs selon leurs caractéristiques, sans dogme ».

Le gardien de Valenciennes partage ce jugement. « Le coach est obnubilé par le jeu du Barça. Il va en disséquer des phases entières, les montrer à ses joueurs, car ce n'est pas parce qu'on est à VA ou à Rennes qu'on n'est pas capable de s'en inspirer. »

Il n'y a rien de trop beau pour l'équipe qu'il entraîne. S'il avoue une faiblesse pour le 4-3-3, il sait ce système assez élastique pour le transformer et l'adapter à sa sauce. C'est un technicien intéressant à tout point de vue. Ses causeries d'avant-match sont, paraît-il, costaudes. « On a envie de marcher sur l'adversaire, ensuite », avoue Penneteau. Un ersatz de Nouzaret ? Possible. « Moi, je suis quelqu'un d'impulsif, qui pique facilement sa crise, explique Jacques Wattez, son ex-président à Boulogne. Lui, il est plutôt animé d'une colère froide. Un jour, on a été éliminés bêtement en Coupe. Le lendemain, j'avais convoqué tous les joueurs à 4 heures du matin à venir décharger mes bateaux de poissons, pour qu'ils en bavent. Il est venu me voir et m'a dit : "Vous avez raison, mais ce n'est pas possible..." En revanche, il a retenu l'idée et, quinze jours plus tard, il a emmené ses joueurs voir mes employés travailler sur les quais, toujours à 4 heures du mat'. Il avait transformé la sanction en exemple à suivre. C'est bien lui, ça... » ■

OBNUBILÉ PAR LE BARÇA ET LE BEAU JEU, MONTANIER VIENT DONNER DE L'ALLANT AUX BRETONS.

JÉRÔME PRÉVOST

LYON

Danic C'EST PLUS TONIQUE

Il avait démarré fort sa carrière avant de tomber dans l'anonymat. Jusqu'à sa renaissance à VA et son transfert à l'OL, où l'on ne chasse plus le gros gibier.

À TRENTE ET UN ANS, LE MILIEU OFFENSIF VA DÉCOUVRIR LA LIGUE DES CHAMPIONS. JEAN-LOUIS FEL

Que s'est-il donc passé entre 2000 et 2013 ? Cette signature, toute fraîche, paraphée sur le contrat de l'OL pour deux ans, c'est comme si Gaël Danic nous disait enfin d'un siècle à l'autre : « Voilà de quoi j'étais capable, voilà enfin ce que je vaux » après tant de promesses, puis tant d'anonymat. Bon, O.K., il faut bien avouer que l'OL des dernières années nous avait habitués à des transferts aussi retentissants qu'onéreux et la venue d'un trentenaire tassé (31 ans) pour 800 000 € (plus 200 000 € de bonus) sonne le glas d'une gabegie aujourd'hui interdite au club. Quel virage à 180 degrés ! Mais l'état-major lyonnais parie aussi sur les réelles qualités d'un milieu excentré qui semble avoir enfin trouvé la plénitude d'un talent qu'on lui prêtait jadis, mais qu'il bafoua lui-même, semble-t-il, à en lire ses propos. Du temps des U19 et de cet Euro 2000 glané par une équipe de France menée par Cissé, Mexès et… lui-même, son sélectionneur d'alors, Jacky Crevoisier, se souvient : « Il est arrivé un peu sur le tard et, tranquillement, a supplanté Roudet. Il avait un gros volume de jeu, une patte gauche intéressante, une vraie qualité de centre et il éliminait dans de petits espaces. Quand je suis allé à Sochaux, j'ai voulu le faire venir, mais Hantz n'en a pas voulu. Il ne le trouvait pas assez bon et trop petit *(1,76 m)*. »

CHAMPIONNAT DU MONDE ET RETOUR SUR TERRE. Il mettra du temps à le prouver. Breton pur jus, né à Vannes, Danic part dans la foulée à Rennes et n'y progresse pas. Il avoue volontiers s'être perdu sur le chemin du retour du Championnat du monde U20 en Argentine en 2001 (élimination en quarts face au pays hôte). « Je n'étais pas prêt à entendre les critiques. Dans la tête, ça ne suivait pas, car je me croyais plus fort que tout le monde. » Une vraie remise en question qui a le mérite d'exister, mais ne tiendra pas toujours dans le temps et en exigera d'autres. Ainsi disait-il encore, au cœur de la saison 2010-11, à Valenciennes : « L'été passé, j'ai analysé mes erreurs. Je m'investissais moins à l'entraînement. J'avais tendance à trop en faire quand je rentrais pour montrer mon niveau. » Pourtant, avec le temps, va, (VA !), mais tout ne s'en va pas, bien au contraire en ce qui le concerne. Ce joueur à maturation lente va petit à petit, surtout avec Valenciennes, associer ses qualités de passeur reconnues depuis le début à un inédit sens du but. Question de réglages… La saison passée, il a ainsi compilé cinq buts et onze passes décisives. Mais, fidèle à son mode de pensée, celui qui, en 2005, avait été sacré Étoile d'Or *FF* de L2 avec Grenoble tient à relativiser : « Les stats de ce type sont aléatoires. Elles dépendent beaucoup de celui à qui vous donnez le ballon. Vous pouvez faire un très mauvais centre et vous retrouver avec une passe décisive si l'attaquant fait un geste exceptionnel. Et on décompte aussi les coups de pied arrêtés. Il faut prendre du recul avec tout ça. » Notez bien que les coups de pied arrêtés, corners et coups francs, sont une autre de ses spécialités.

> À VINGT ANS, JE ME CROYAIS PLUS FORT QUE TOUT LE MONDE

UNE CAPTIVITÉ BIEN ACCEPTÉE. Lyon et Saint-Étienne n'ont que faire de cette belle modestie, à la recherche qu'ils sont de la perle oubliée à prix d'ami. Ils ont constaté, avec d'autres, que Valenciennes avait très sérieusement piqué du nez, la saison dernière, sans son meneur qui s'était fracturé début décembre le péroné contre le PSG. Deux mois d'arrêt buffet avant un convaincant retour aux affaires ; juste à temps pour être certain de ne pas descendre. Merci qui ? Merci Danic. Lui qui pestait contre lui-même, meurtri que son talent ne soit pas assez reconnu (« J'étais un petit con, un branleur »), peut savourer ce revirement du destin. Longtemps, les présidents de VA, Decourrière puis Legrand, n'ont pas voulu le lâcher quand d'autres (Ben Khalfallah, Cohade) obtenaient leur bon de sortie. Ce qui, d'une certaine manière, ne lui avait pas déplu. Il y avait dans cette « captivité » une vraie reconnaissance de son talent. Un de ses moteurs principaux. Alors, aujourd'hui, il est fier. Fier d'une… fierté bien placée. Il dit : « Je ne veux pas manquer de respect aux clubs où je suis passé et auxquels je dois tant, mais je n'ai jamais eu la possibilité de jouer dans un club du standing de l'OL. Cela récompense aussi mon travail de cinq saisons avec Valenciennes, où je progressais chaque année. » Et comme le temps, à trente et un ans, lui est tout de même quelque peu compté, on peut comprendre qu'il ait privilégié sur le fil la Ligue des champions, version OL, qui lui tend les bras, là, tout de suite, à l'Europa Ligue peinte en vert. Cette histoire d'âge le fait d'ailleurs doucement rigoler : « C'est un faux problème. J'ai un ami, Cédric Barbosa, qui est très bon avec Évian et il a trente-sept ans. À VA, Ducourtioux, trente-cinq ans, et moi, on était devant aux tests d'endurance et aux tests physiques. C'est très français d'être prétendument vieux à trente ans. » Vu de l'OL, son arrivée sur le flanc gauche du milieu signifie-t-elle que le départ de Gourcuff est programmé ? Même dans la plus basse des fourchettes, la revente du Breton devrait alors excéder de fort loin l'achat du second… ■ JEAN-MARIE LANOË

C'EST FAIT

Florian Raspentino (Marseille) prêté à Bastia (1 an). // **Aurelian Chitu** (ROU, Viitorul Constanta) à Valenciennes (4 ans). // **Jonathan Delaplace** (Zulte-Waregem, BEL) à Lille (3 ans). // **Alexandre Ludovic Ribeiro** (POR, Feirense) et **Augusto Pereira Loureiro** (POR, Moreirense) à Créteil (1 an). // **Mamadou Doumbia** (CIV, Le Mans) revient à Istres (2 ans). // **Lassana Doucouré** (Châteauroux) prêté à Carquefou. // **Dieumerci Mbokani** (RDC, Anderlecht, BEL) au Dynamo Kiev (4 ans).

ÇA RESTE À FAIRE

Un ticket Dréossi-Antonetti à Lens ? Si Pierre Dréossi, remercié par Rennes, n'est pas pressé de reprendre un poste de même nature, il serait approché par le RC Lens de son ami Gervais Martel, qui devrait reprendre la direction du club. Dréossi, qui apprécie Fred Antonetti, pourrait inciter le technicien corse à tenter l'aventure.

Trio nantais à Rennes ? Sylvain Armand est déjà dans la place. La semaine passée, *Ouest-France* a évoqué la possible arrivée de Jérémy Touloulan (Malaga). La piste est bonne, mais le joueur est cher et il faudrait un coup de pouce de la famille Pinault. Enfin, Mickaël Landreau, en fin de bail à Bastia, hésite à prolonger en Corse et il se dit qu'il a été approché. Benoît Costil pourrait du coup partir à Lyon.

L'Atletico sur Zouma. À la recherche d'un défenseur central, l'Atletico Madrid (L1 espagnole) s'est renseigné sur le Stéphanois Kurt Zouma. Également suivi par l'Anji Makhatchkala (L1 russe), l'international français U20 est sous contrat avec les Verts jusqu'en juin 2017.

La L1 regarde Koura. Prêté à Luzenac (National) six mois la saison dernière, le Manceau Anthony Koura intéresse Bordeaux et Sochaux. Le club de la Sarthe réclame 800 000 € pour son attaquant. Sochaux aimerait le récupérer sans la moindre compensation financière. De bonne guerre vu la situation d'un club au bord de la banqueroute.

Troyes retient N'Goyi. Suivi notamment par Reims, le milieu de l'ESTAC Granddi N'Goyi (25 ans) n'a aucune envie de descendre en Ligue 2. Problème, le club aubois n'est pas décidé à le libérer.

DIDIER FEVRE

L'INTERNATIONAL SÉNÉGALAIS N'A PAS PEUR DE LA CONCURRENCE D'UN FALCAO.

MONACO

TOURÉ, BUTEUR BUTÉ

L'attaquant monégasque, qui souhaite rester en Principauté malgré la concurrence accrue, est suivi par l'OL et l'OM.

Un tourbillon de millions, une rafale de stars : une sympathique tornade a balayé la Principauté de Monaco juste après la fin de la saison. On pouvait s'attendre à ce qu'elle emporte au passage Ibrahima Touré, qui doit désormais se frotter à une concurrence bien plus dense. En effet, après avoir rejeté une offre de 5 M€ formulée par le Chakhtior Donetsk cet hiver, ses dirigeants sont désormais disposés à faciliter son départ. Si on ôte l'euphémisme, cela signifie qu'ils ne le retiennent pas, d'autant plus que la liste des destinations possibles remplirait un prospectus d'agence de voyages. La Chine, l'Ukraine, le golfe Persique ou bien l'Écosse (Celtic Glasgow) aimeraient accueillir l'international sénégalais, qui n'a pas l'intention, dans l'immédiat, de bifurquer vers un autre club. « J'ai commencé un travail avec Monaco et je ne veux pas le lâcher, assène le joueur. Il y a du monde en attaque, c'est normal. Je suis sûr de mes qualités. Je ferai ce que j'ai à faire à l'entraînement, après ce sera au coach de décider. Je veux lui montrer que j'ai les qualités pour évoluer en Ligue 1. » Du côté de son entourage, on confirme la forte résolution de l'avant-centre monégasque, qui reste sur six derniers mois ombragés par quelques passages sur le banc. « Il a la volonté farouche de s'imposer dans l'élite du foot français et européen, glisse un de ses proches. La concurrence ne lui fait pas peur, elle le stimule. » Ses expériences passées en Iran ou encore aux Émirats, qui en auraient fait douter plus d'un, l'ont au contraire renforcé dans sa détermination.

« LYON OU MARSEILLE, POURQUOI PAS ? » Son seul souhait est de poursuivre son aventure à Monaco, après avoir largement contribué au redressement sportif de l'ASM, récompensée par l'accession en Ligue 1. Son apport, matérialisé par les vingt-huit buts inscrits en cinquante-deux rencontres de Ligue 2, n'a pas échappé aux clubs français. Nice et Ajaccio sont candidats pour le récupérer en prêt, tandis que l'OM et l'OL ont prévu d'étudier son cas une fois qu'ils auront aminci leurs effectifs. « Lyon ou Marseille, pourquoi pas, glisse le joueur, encore lié pour deux ans avec l'ASM et désireux de rester en Ligue 1. Ce sont deux grands clubs qui disputent la Ligue des champions. » Ces portes de sortie pourraient être ouvertes, si l'entrée menant au onze de départ monégasque restait fermée. ■ VINCENT VILLA

_Mathieu « GUARDIOLA ME VOULAIT ABSOLUMENT »

Le défenseur central international vient de prolonger avec le club espagnol de Valence jusqu'en 2017, malgré l'intérêt de clubs prestigieux.

« Jérémy, pourquoi rester à Valence alors que le Barça et le Bayern vous suivaient ?

Ce qui a fait pencher ma décision, c'est ma famille. Mes enfants se plaisent à Valence. Ils sont bien intégrés, comme moi. Je me sens bien au sein du groupe. Il faut aussi voir que, dans un an, il y a la Coupe du monde. Après avoir participé à la tournée en Amérique du Sud, je veux vraiment rester dans le groupe France.

C'est donc un choix sportif ?

Je jouerai peut-être davantage de matches en restant à Valence. En changeant de club, il m'aurait fallu repartir de zéro.

Auriez-vous bougé si votre présence au Mondial n'avait pas été en jeu ?

Quand deux des plus grands clubs au monde s'intéressent à vous, c'est plaisant. Pep Guardiola *(NDLR : entraîneur du Bayern)* me voulait absolument. Sans Coupe du monde, j'aurais tenté l'aventure. C'est dur de refuser de tels clubs. Il est arrivé un stade, aussi, où je ne pouvais plus trop attendre par rapport à Valence, ça faisait un moment que l'affaire durait. Je voulais signer avant de partir en vacances.

Du coup, vous restez dans un club qui n'est pas très vaillant financièrement…

Ça ne m'inquiète pas. Je vais entamer ma cinquième année ici. J'ai toujours été payé sans retard. Un nouveau président est arrivé *(Amadeo Salvo)*, avec un gros projet. Il y a aussi le futur stade.

On pensait surtout aux conséquences sur le recrutement.

C'est vrai, la difficulté est là. Le club cherche surtout des joueurs intéressants qui sont gratuits, ou pas trop chers. Mais il y a eu quelques recrues *(Michel de Levante et Javi Fuego du Rayo Vallecano)*. Et le groupe n'a pas trop changé. » ■ V. V.

RICHARD MARTIN

« EN CHANGEANT DE CLUB, IL M'AURAIT FALLU REPARTIR DE ZÉRO. »

SEDAN BONJOUR

Relégué en National et à l'agonie sur le plan financier, le club ardennais risque de disparaître

L'EFFECTIF SEDANAIS NE CESSE DE S'APPAUVRIR. AINSI, JAMEL AÏT BEN IDIR A PRÉFÉRÉ REJOINDRE AUXERRE POUR RESTER EN L2.

TRISTESSE

Une fin que refuse d'admettre un microcosme local attaché à son club. **TEXTE** FRANK SIMON, À SEDAN

Vendredi, 9 heures du matin, Bazeilles. Au centre d'entraînement du CS Sedan-Ardennes que domine le château de Montvillers, quelques véhicules aux couleurs vert et rouge stationnent à côté des installations administratives. À l'intérieur desquelles on s'affaire. Les ménagères s'activent et nettoient ce qui peut l'être. De l'autre côté, le staff technique du centre de formation, le seul encore présent, reçoit et discute. Geoffrey van Overschelde, le kiné, vient saluer Christophe Point, responsable du centre et entraîneur de la CFA2. À ses côtés, Sébastien Tambouret, jeune technicien qui a récemment conduit la jeune classe ardennaise jusqu'en finale de la Coupe Gambardella. « Geo » est accueilli cordialement. « Ça va, le Rennais ? » Pour ce dernier, enrôlé par le club breton, l'issue est heureuse. Ce n'est pas le cas de dizaines d'autres. Depuis le début de la semaine, salariés du club – on parle de 120 personnes – et sympathisants sont sous le choc : les frères Dubois, qui avaient présenté un projet de reprise après le retrait de Guy Cotret (devenu finalement président d'Auxerre), se sont brutalement retirés. Dans la foulée, le président Pascal Urano a obtenu pour ce mercredi un nouveau report de l'audition devant la DNCG. Le troisième. Mais, en l'absence de tout élément nouveau susceptible de sauver le club, les Ardennais redoutent cette audition qui risque d'entériner la fin du professionnalisme à Sedan.

« ON A ENCORE L'ESPOIR, MÊME INFIME. » De l'autre côté du centre de formation, de vieux préfabriqués accueillent le secteur administratif du club. À l'intérieur, quelques salariés expédient les affaires courantes, dans un silence de cathédrale. Figure historique du CSSA depuis 1996, dont il fut le gardien avant d'occuper diverses fonctions dans la coulisse, Nicolas Sachy soupire, un brin fataliste : « On attend. On essaie de s'occuper, mais les journées sont longues. On a fait les inventaires, c'est déjà ça. On n'en sait pas plus que ce qu'il s'écrit dans le journal. Moi, si ça s'arrête, je veux monter un truc. Je m'inquiète pour tous ceux qui bossent au club. Nous, joueurs, staff, on ne connaît que ça, les CDD. Mais, ici, il y a quand même des gens qui sont au club depuis vingt-trois ans. » Les figures historiques, finalistes de la Coupe de France en 1999, et quelques autres se renseignent régulièrement : « Pius Ndiefi m'a appelé, Fred Deblock, Olivier Quint, Oliveira. Le club les a faits, ils s'inquiètent. » Margaux, l'attachée de presse, n'a plus reçu la moindre demande de la part des médias depuis bien longtemps. Elle salue tous les salariés qu'elle rencontre. Dans le regard de chacun se devinent la détresse et la peur du lendemain. « Ce serait bien qu'un Ardennais gagne à l'EuroMillions », plaisante Sachy. Dans un bureau voisin, Christophe Point continue de fonctionner comme si de rien n'était. Même si les lieux de vie sonnent désespérément creux depuis la fin de saison et le départ de 25 pensionnaires (plus 10 externes) qui ne reviendront peut-être jamais. « Depuis la semaine passée et l'annonce du retrait, on a tous pris un coup de bâton derrière la tête. Tout est bloqué, en attendant la DNCG. On répond au téléphone, mais on n'a pas d'éléments nouveaux à communiquer. C'est triste, j'en termine avec ma huitième saison ici. Avec le temps, les liens se créent. » Ceux qui continuent de venir quotidiennement, comme Tambouret, ardennais de souche, ont parfois le sentiment de travailler pour rien, lui qui a atteint le dernier carré de la Gambardella trois fois au cours des quatre dernières années. « Officiellement, la reprise est programmée le 15 juillet, dit-il. On est censé préparer la saison suivante, mais on n'a aucune visibilité. S'activer permet de s'évader de la réalité. Ici, on ressent la peur et la nervosité de chacun, on n'ose imaginer le pire. Personne ne communique vraiment avec nous, c'est pesant. Chez nos jeunes, certains ont refusé une offre du club. Les autres sont sollicités. » Dans ces cas-là, on se raccroche à de petits signes. Comme Tambouret. « Le président Urano était avec nous dans le vestiaire pour la finale de Gambardella. S'il avait laissé tomber, il ne serait pas venu. On a encore l'espoir, même infime. Sinon, on serait en vacances… »

> « CE SERAIT BIEN QU'UN ARDENNAIS GAGNE À L'EUROMILLIONS »
> **Nicolas Sachy, ancien joueur**

FACEBOOK N'A PAS SUFFI. De l'effectif pro ne subsiste qu'une huitaine de joueurs sous contrat. C'est le cas de Farid Beziouen, arrivé à l'intersaison dernière en provenance du Red Star. Actuellement en congé en Isère, ce dernier raconte qu'il n'a encore rien déménagé. « Pour l'instant, j'ai conservé mon appartement et mes affaires sur Sedan. Avec les autres, on s'envoie des textos, on prend des nouvelles même si on n'a pas vraiment d'interlocuteur sur place. C'est triste pour la ville et la région. » Beziouen évoque « le stress et les retards de salaire, mais on a toujours été payés. Je serai à la reprise. Obligé, je suis sous contrat. » Responsable du merchandising et de la billetterie, Christophe dos Santos attend en ce début de semaine la dotation des équipements destinés aux pros. « J'ai passé les commandes. Peut-être pour rien. La campagne d'abonnements n'a pas été lancée non plus. Mais si d'aventure on repart, on pourra rattraper ce retard rapidement. » Comme beaucoup d'autres, il s'accroche à une petite flamme, et l'espoir de continuer. « On tient au club au-delà du fait qu'on y travaille. C'est l'emblème de notre département. »

En ville, l'avenir plus qu'incertain du CSSA ne cesse d'alimenter les conversations de supporters, très solidaires. En février dernier, plusieurs associations, parmi lesquelles les Young Boys et le Kop Vert et Rouge (KVR), ont créé le collectif Sedanais à jamais, qui a déjà recueilli près de 5 000 signatures. Sur la page Facebook du collectif, un sondage indique que 55 % des votants ne croient plus à la reprise de leur club. Julien, des Young Boys, et Catherine, du KVR, expliquent qu'ils ont voulu « secouer l'arbre en créant ce collectif. Dès l'intersaison, on a compris que ce serait difficile avec les départs de joueurs importants. Puis on a appris que les joueurs étaient payés en retard. Bref, que le club allait mal. On a commencé par une prise de signatures, on souhaitait ensuite recueillir des dons pour montrer la mobilisation des Ardennais, ça n'a pas pris. Aujourd'hui, on s'interroge. Cette dette de 6 M€, d'où vient-elle ? Que fait le président Urano ? Pourquoi ce nouveau report ? » La vingtaine active, Julien, le regard humide, oscille entre tristesse et résignation. « On est désespéré à l'idée de perdre une institution comme le CSSA. La fierté des Ardennes. En le perdant, on perd une partie de nous-mêmes. Même les voisins belges *(NDLR : la première ville est à seize kilomètres)* y sont attachés ! »

> « JE N'IMAGINE PAS UNE DISPARITION À JAMAIS. IMPOSSIBLE ! »
> **Didier Herbillon, maire de Sedan**

TOUTE UNE RÉGION TOUCHÉE. Attentif à la chute annoncée, Géraud Spire, le président de la chambre de commerce et d'industrie, rappelle combien le CSSA est source de notoriété et d'attractivité pour son département : « C'est une locomotive économique pour bien d'autres entreprises. Si elle disparaît, cela confirmera la passe difficile dans laquelle est plongée notre région. » Dans son bureau, le jeune maire, Didier Herbillon, tient un discours à peu près identique à celui des supporters. Rien de surprenant puisque son père a passé vingt-six ans au club et que lui-même y a joué. « Le CSSA fait partie de la chair sedanaise. Tous ici y sont attachés viscéralement. Aujourd'hui, une petite lueur subsiste, mais elle est faible. J'ai vraiment cru au dossier des frères Dubois. Il n'y a pas une journée où je ne me suis pas occupé de ce dossier. Je n'imagine pas une disparition à jamais. Impossible ! Si j'en avais les moyens sur le plan personnel, je les mettrais sur la table. » Le regard embué, il reprend : « Quelle que soit la décision de la DNCG, je suis convaincu qu'on arrivera à rassembler autour d'une table des bonnes volontés qui mettront en œuvre un projet à moyen terme, pour que le club revive à un niveau national. » ■

Une chute en accéléré

Juillet 2012. Le président Urano cherche un repreneur pour le CSSA. Les négociations débutent avec Guy Cotret, ancien président du Paris FC.
22 novembre. Guy Cotret dépose son plan de reprise.
4 avril 2013. Guy Cotret renonce.
2 mai. Marc et Gilles Dubois, chefs d'entreprise établis dans le sud de la France mais originaires des Ardennes, se disent intéressés par le CSSA.
10 mai. Relégation mathématique en National.
10 juin. Les frères Dubois renoncent à leur tour.
26 juin. Audition à la DNCG, après deux reports.

COMPTE RENDU
STAGE TERMINALE BEP VAM

Professeur : Mlle. BEDENES
Elève stagiaire : AYEW André

Période de stage : du 15 janvier au 09 février 2007
Lieu de stage : CORNER STREET

COMPETENCES PROFESSIONNELLES	A	B	C	OBSERVATIONS
Participer à la signalétique		•		Période de soldes
✓ Mise à jour de l'étiquetage				
Maintenir l'attractivité de la surface de vente		•		
✓ Mise en valeur de l'espace de vente			•	Très approximative
Préparer la vente				
✓ Connaissance de l'assortiment	•	•		Sens du contact
Prendre en charge le client				
✓ Accueil du client				
✓ Orientation du client	•	•		Très bon relationnel avec les clients
Mener le dialogue de vente				
✓ Recherche des besoins	•			
✓ Proposition de produits adaptés	•			
✓ Proposition de produits additionnels				
✓ Conclusion de la vente				Pas d'encaissement
Finaliser la vente	•			
✓ Emballage, ensachage	•			
✓ Prise de congé				

Compétences acquises : 11 compétences professionnelles

Compétences manquantes : 8 compétences professionnelles

ATTITUDES PROFESSIONNELLES	Adopter une tenue adaptée	Adopter un comportement adapté	Respecter les horaires	Appliquer les consignes	S'impliquer dans son travail
Commentaires	TB	TB	Manque de ponctualité et des absences	TB	AB

ANNEE SCOLAIRE 95-96

EVALUATION DE LA PREMIERE PERIODE

du 1./9./95 au 19./12./95

NOM: Luyindula
PRENOM: Peguy

MATIERES	NOTES/20	APPRECIATIONS
EXP. FRANCAISE	13	Peguy fait des efforts. Les progrès ne doivent pas continuer.
MATHEMATIQUES	05	Des difficultés qui peuvent être surmontées en travaillant plus régulièrement.
V.S.P.	12	Travail sérieux. Ensemble correct. Peguy doit poursuivre dans cette direction.
E.E.J.	12	Des progrès dans ce trimestre
HIST.GEOGRAPHIE	10,5	En progrès. Continue. Travail sérieux.
LANGUE VIVANTE	15	Très bien.
TRAVAUX PROFESSIONNELS SUR INFORMATIQUE	14	Travaille à son rythme. Intègre petit à petit les connaissances. Esprit sérieux.
~~Gestion Comptabilité~~ TRAVAUX PROFESSIONNELS ~~ADMINIS. ET COMMERCE~~ ~~Note arrêtée le 19/12/95~~	12,5	Des progrès en fin de trimestre - Il faut continuer les efforts.
EUVE JURIDIQUE ET VOMIQUE		

ATION GENERALE: Résultats convenables ; attention, agen-dant aux mathématiques. Continuez à vous appliquer et faire les efforts ! Peut surtout mieux réussir.
M. Cadolini

UN COMPTE RENDU DE STAGE D'ANDRÉ AYEW, UN BULLETIN DE NOTES DE PEGUY LUYINDULA, UNE PHOTO DE CLASSE DE KARIM BENZEMA (MAINS SUR LES CUISSES, AU CENTRE) : TROIS INSTANTANÉS DE LA VIE D'ÉCOLIERS – PRESQUE – ORDINAIRES.

FOOTBALLEURS ÉCOLIERS

PAS PLUS BÊTES QUE LA MOYENNE

Avant de jouer les maîtres des gazons, les aspirants pros ont été élèves. Et pas forcément que des cancres, si l'on écoute leurs anciens profs. Des témoignages riches d'enseignements. **TEXTE** STÉPHANE FATTORETTO

Un mercredi après-midi comme tant d'autres, au centre de formation du FC Sochaux. Le professeur d'informatique, Marc Bohrer, fait l'appel. Tous les élèves sont présents, sauf un. C'est seulement en milieu de séance que le retardataire pousse enfin la porte du cours pour annoncer la nouvelle. « Je ne reviendrai plus en classe, Monsieur, lâche le gamin. Je viens de signer pro. » « Je m'en souviens comme si c'était hier, reprend Bohrer. Je me voyais mal lui dire de continuer son BEP compta. Il jouait déjà avec l'équipe une. C'était pourtant un élève qui aurait pu poursuivre ses études. En classe, il était un peu comme sur un terrain : quand il était disposé, ça percutait, il assimilait très vite les informations et pouvait faire de belles choses. En informatique, il avait même franchement des facilités. Il le savait car il s'était même surnommé "Bill Gates". » Un écolier footballeur qui s'appelait Jérémy Ménez. « Un étudiant intelligent et sensible à son image et à ses notes », dégaine le prof. Un jugement loin de la pensée dominante (et caricaturale) qui dépeindrait plutôt les aspirants footeux comme de beaux spécimens étêtés. « Il y a toujours une relation qui s'établit entre le comportement au niveau scolaire et sur le terrain, complète l'enseignant. Sauf exception, un joueur sérieux est aussi un élève sérieux. Tout est lié ! »

LUYINDULA FÂCHÉ AVEC LA COMPTA. Les footballeurs se donnent ainsi sur le terrain des études comme tous les élèves de France. Ils bossent les cours, avec des prédispositions ou des difficultés, avec des joies ou des peines... avant qu'un premier contrat professionnel ne stoppe l'élan ou le calvaire. Le Sochalien Marvin Martin, déjà sous contrat professionnel, n'avait, par exemple, rien lâché et repassé son BEP comptabilité après un premier échec. « Il l'a eu. Preuve de sa force de caractère », conclut Bohrer.

Peguy Luyindula, lui aussi, a passé à deux reprises le BEP comptabilité. Avec moins de réussite. « Pourtant, il participait en classe et travaillait. L'étudiant était comme le joueur : sérieux et prometteur, explique Olivier Poiraud, responsable pédagogique à Niort. Sans doute que la comptabilité n'était pas la meilleure orientation. » Mais le centre ne proposait que cette filière. Et sollicité sans cesse chez les pros, Luyindula a ramé pour les révisions. « Il avait pourtant la possibilité d'avoir son diplôme quand on voit ses moyennes en français, en histoire-géographie ou en anglais. Même sans le foot, il s'en serait sorti. »

UN BALÈZE EN INFORMATIQUE, JÉRÉMY MÉNEZ, SURNOMMÉ «BILL GATES»

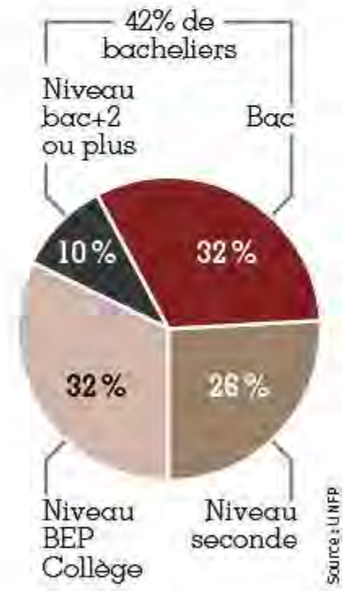
Guillaume Hoarau également. Tout fraîchement débarqué au Havre à sa majorité, l'attaquant, titulaire d'un bac S, voulait poursuivre dans le supérieur. En témoigne cette lettre envoyée aux STAPS* de Rouen : « J'ai obtenu les partiels du premier semestre à la Réunion, c'est pour cela que j'aimerais intégrer votre université [...] En effet, je désirerais, dans le cadre de ma vie professionnelle, insuffler aux jeunes générations mon engagement pour le sport, et cela en tant que professeur d'éducation physique et sportive. Dans l'attente d'une réponse... » Réponse pas à la hauteur des espoirs d'Hoarau, puisque la faculté ne pouvait pas intégrer un étudiant en cours d'année.

AYEW, LE POTENTIEL D'« UN JOURNALISTE POLÉMISTE ». À Marseille, le lycéen André Ayew, en BEP commerce en 2007, a aussi laissé le souvenir d'un élève avec du potentiel. Très bon communicant, fort en anglais et curieux de tout. « Une appréciation sur un de ses bulletins faisait mention de sa "capacité pour être journaliste polémiste", raconte Sébastien Seguin, coordinateur sportif au centre de formation de l'OM. Il aimait tout comprendre, connaître les rouages et adorait débattre. Par rapport à sa formation, je l'aurais bien vu dans le commerce ou dans le relationnel. »
Une carrière qu'aurait pu embrasser aussi l'international français Moussa Sissoko. Malgré de grosses lacunes à son arrivée en 2002 à Toulouse. « Quand j'ai vu son carnet, je me suis dit qu'on allait avoir des problèmes, lâche Serge Générale, le responsable du centre. C'était un élève avec beaucoup d'absences et une moyenne générale très basse, entre 6 et 7. Mais, du moment où il a mis un pied ici, Moussa a été extraordinaire. » Plus une absence au collège. Pas un retard. Il a travaillé dur pour remonter sa moyenne, sous le regard bienveillant d'une maman qui prenait presque tous les jours de ses nouvelles. « Il a consacré la même rigueur en classe qu'au football, commente Générale. Au bout de deux ans, il a eu son BEPC. Personne n'y croyait et toute sa famille a fêté ça comme l'agrégation. Puis il s'est orienté vers la vente. » La suite, on la connaît...
Bien d'autres joueurs ont gravé de leur empreinte les bancs de l'école. Geneviève Joubert, prof d'histoire-géographie, se souvient ainsi de Blaise Matuidi au collège Victor-Duruy, à Fontenay-sous-Bois : « Un élève gentil, réservé, soucieux de ses résultats. Il voulait intégrer une classe sport-études et il savait qu'il fallait des résultats convenables. Il était déjà respecté et aimé de ses camarades. »

ORIENTATION « BARAQUE À FRITES » POUR « TI FRANCK ». Au Havre, Jean-François Lemarchand, directeur du centre de formation de la Cavée-Verte, a, lui, bien connu le capitaine niçois Didier Digard : « Il était programmé très tôt pour devenir professionnel. Intellectuellement, ça tenait la route. En troisième, il était bon, avec 15,9 de moyenne en français ou encore 13 en histoire. Si on pouvait lui reprocher des absences en seconde, il sortait toujours avec une bonne moyenne dans ces matières. Si Didier avait eu des pépins physiques, il aurait rebondi. »
Attention, pas question ici non plus de tenter de faire passer les centres de formation des aspirants footballeurs pour des viviers de prix Nobel. Forcément, certains, affaiblis par des fissures sociales ou familiales, ont peiné sur leur table d'écolier. « J'ai bien connu Franck Ribéry, explique ainsi Yvon Woisselin, intervenant sport à l'école primaire de Joliot-Curie, à

42% DE BACHELIERS

Niveau d'études, en 2011, sur un effectif de 790 joueurs de L1 et L2



Source : LNFP

Peut-on être heureux en étant injuste ?

Le bonheur est éminemment subjectif. Je me sens heureux, je me dis heureux. Je suis et je trouve mon bonheur." La perception du bonheur n'est pas la même que celle de son voisin. Le bonheur est une philosophie, un état de satisfaction. Selon les savants de pensée, les épicuriens, les disciples de Pascal, les stoïciens, le bonheur ne se trouve pas au même endroit, mais tous dans son rapport et sa relation avec le plaisir. Le bonheur pour certains penseurs est dans la recherche. La quête du bonheur est dans le bonheur de la quête. Il n'est pas à chercher comme une fin certaine à atteindre comme était en vie, une vertu à cultiver par les actions. Le bonheur est étroitement lié à la question de la justice. Est-il possible d'être dans le bonheur en étant injuste ? Pour répondre à cette question, il nous faut définir la justice. La justice est faite comme sentiment ou comme institution par les hommes, mais s'ils peuvent se référer à des Dieux. La justice en tant que sentiment

STÉPHANE REIX/L'ÉQUIPE - DR

VARANE, DU TEMPS DE SA SCOLARITÉ STUDIEUSE À LENS, NOTAMMENT EN PHILO (BROUILLON D'UNE COPIE).

Boulogne-sur-Mer. Il habitait dans un quartier difficile, le Chemin Vert. Il faisait ce qu'il pouvait... C'était un élève assez discret, un peu renfermé, mais c'était un bon gamin. Tous ces enfants se retrouvaient dans des écoles très défavorisées. Et les parents n'étaient pas toujours qualifiés pour les aider. » Un argument, semble-t-il, insuffisant aux yeux d'un instituteur père fouettard qui aurait fini par balancer au turbulent « Ti Franck » : « Tu finiras vendeur dans une baraque à frites ! » « Les profs peuvent aussi parfois être cruels. Moi, je tire un coup de chapeau à Franck parce qu'il est parti de loin. Quand je le vois parler allemand aujourd'hui, ça me réchauffe, reprend Woisselin. Je garde cette image du petit gamin avec toujours un ballon sous le bras. Au football, c'était déjà un crack : je le mettais d'un côté avec quatre filles, contre cinq garçons, il faisait l'équilibre. »

BEN ARFA : « JE GAGNE DÉJÀ PLUS QUE VOUS, MADAME ! » Au collège Saint-Louis-Saint-Bruno, à Lyon, Hatem Ben Arfa n'a pas tout à fait laissé le même souvenir ému. Plus souvent dans les couloirs qu'en classe, l'élève de troisième aurait même lâché un jour ce Scud malheureux à une enseignante. « Je m'en fous des cours, je gagne déjà plus que vous, Madame ! » L'adolescent avait, c'est vrai, déjà signé un contrat avec l'OL, alors peu importait sans doute le bonnet d'âne. À la même époque, Karim Benzema fréquente aussi l'établissement. « Lui faisait preuve de bonne volonté et il a obtenu son BEPC. Ce n'était pas un surdoué à l'école, mais il était respectueux. C'est pourquoi le directeur l'avait pris à l'internat pour l'aider à réviser. Pourtant, Karim habitait à côté, à Bron », confie Christophe Rage, responsable des troisièmes. « Il faisait des efforts et tournait autour de la moyenne, ajoute Alain Rinaudot, son ancien professeur de sport au collège. Il essayait de faire ce qu'on lui demandait. Ce qui n'était pas le cas d'Hatem. »

À Lyon, l'élève Anthony Mounier tient une place particulière. Notamment dans le cœur du professeur Rinaudot. « J'étais un peu son second papa. Il vivait en internat, mais je le prenais souvent à la maison pour qu'il retrouve une ambiance familiale, raconte Rinaudot. Il était brillant, avec 14 de moyenne, et il ne voulait surtout pas avoir une mauvaise note. »

À Sochaux, Édouard Butin endosse la panoplie de l'étudiant idéal. Consciencieux, posé et intelligent, le Doubiste tournait à 12,5 en terminale, avant d'obtenir son bac ES avec la mention assez bien. Ne vous amusez pas, à Toulouse, à toucher à un poil de Daniel Congré. « Il est le modèle à suivre, un garçon bien éduqué, instruit et à l'écoute. Et il a eu son bac sans difficulté. L'attitude était exemplaire, insiste Serge Générale. Pas de boucle d'oreille ou de casquette. Ses cahiers étaient toujours bien tenus. Des jeunes comme lui, on pourrait en avoir trois cents ! »

MOUNIER ET CONGRÉ, DEUX EXEMPLES À SUIVRE

LA PHILOSOPHIE SELON VARANE. De tous les étudiants footeux, le Madrilène Raphaël Varane, bachelier en économie, reste la source d'inspiration pour toute la nouvelle génération. Un joueur qui cite avec pertinence dans sa copie de philo *(voir la reproduction de son brouillon ci-dessus) les Pensées de Pascal,* analyse avec justesse les propos de Jean-Paul Sartre ou explique que « l'homme injuste n'est pas un homme libre [parce qu'il est] prisonnier de ses désirs, ses passions dont il ne peut se défaire », impose le respect ! Sa professeure de philosophie, Sandrine Cardon, parle d'« un élève attachant, mais aussi imperturbable que sur le terrain. Il m'avait expliqué un jour qu'il avait reçu un coup sur la tête durant un match et qu'il ne se souvenait plus de rien, alors qu'il avait disputé toute la rencontre. On avait pas mal creusé cette idée du corps relais de l'esprit. » Mais l'enseignante se souvient surtout de ce fameux jour où le jeunot passait l'épreuve finale de philosophie : « Quarante-huit heures avant, Raphaël signait en catimini à Madrid. Il m'avait d'ailleurs mise dans la confidence. On échangeait beaucoup par téléphone parce qu'on s'inquiétait de le savoir parti à deux jours du but ultime pour nous. Mais ce qui restera gravé, c'est ce coup de téléphone que je lui ai passé un matin pour lui annoncer qu'il avait son bac. » Quelque temps plus tard, elle fera même, en compagnie de la mère de Varane, le déplacement jusque dans la capitale espagnole pour lui apporter son diplôme. Son premier titre à lui. ■ S. F.

** Sciences et techniques des activités physiques et sportives.*

_Maupay
« CETTE ANNÉE, LA PRIORITÉ A TOUJOURS ÉTÉ LE BAC »

Tous les Niçois sont en vacances depuis le 26 mai. Tous… sauf Neal Maupay, confronté à un dernier défi : décrocher son bac. Pour *FF*, il raconte sa drôle de vie de footballeur-écolier.

« Neal, à seize ans, on ne joue pas en Ligue 1 et on ne passe pas son bac non plus. Vous, vous faites les deux. Vous êtes surdoué ?
Je ne suis pas un génie mais un élève normal. J'ai simplement la chance d'avoir des parents cultivés, alors, forcément, j'apprends. J'ai sauté le CE2 parce que j'avais quelques facilités. Et puis je suis quelqu'un de curieux, j'aime bien les "actus", tout ça. Ça me permet d'avoir des connaissances.

Vous devez partir avec des points d'avance grâce à l'option sport, non ?
Non, non. Je me suis blessé au genou *(NDLR : rupture du ligament croisé)* trois semaines avant les épreuves. Du coup, je ne suis pas noté en sport. C'est dommage, j'aurais pu avoir des points facilement.

« Ma prof de philo m'a parié une bouteille de champagne que j'aurais la mention très bien. »

Cette blessure vous a-t-elle gêné pour réviser ?
Le genou était encore douloureux après l'opération, ça ne donnait pas forcément l'envie de me replonger dans mes cahiers. Mais au bout de trois-quatre jours, j'ai retrouvé mon rythme et je n'ai pas raté un cours. Les révisions, c'est parfois difficile de s'y mettre. Surtout quand il y a Roland-Garros. Le jour de Nadal-Ferrer, j'avais une séance de kiné, ça m'a donné un alibi parce que je pense que j'aurais craqué. J'aurais regardé. En fait, cette blessure, je l'ai prise du bon côté, en me disant que ça me laisserait plus de temps pour réviser sereinement.

Et l'espagnol ? Avec une maman d'origine argentine, ç'a dû être une formalité…
La pratique, ce n'est pas encore ça. Mais c'est vrai que je comprends pratiquement tout, avec ma maman qui le parle couramment à la maison, ou encore dans le vestiaire avec Renato *(Civelli)* et Dario *(Cvitanich)*.

Vos parents, justement, vous mettent-ils la pression pour décrocher votre diplôme ?
Ils sont toujours derrière moi. Quand je suis devant la télé, ils me disent d'aller réviser, réviser, réviser… Et ils ne me lâcheront pas tant que ce ne sera pas fini ! Pour eux, ça compte. Et pour moi aussi.

Et pour votre entraîneur, Claude Puel ?
Aussi. Il m'en a parlé et il m'a dit que c'était bien d'avoir une activité intellectuelle en dehors du sport. Il s'intéresse à mes notes et compte sur moi pour que j'aie le bac. Il est très pointilleux sur la scolarité.

Mettre un but en Ligue 1, ça aide en classe ? Vous est-il arrivé de prendre le melon au lycée après avoir brillé en Championnat le week-end précédent ?
Non, non… Quand tu reviens le lundi, tu as plaisir à retrouver tes potes. Ils te félicitent, puis ils passent à autre chose. Avec les profs, c'est pareil. Ils sont contents, mais quand il faut t'engueuler, ils t'engueulent. Ça permet de garder les pieds sur terre. C'est très familial, ici. Il y a une grande complicité entre les professeurs et les élèves. C'est très humain et très fort.

Avez-vous déjà songé à arrêter les études, notamment quand vous avez signé professionnel en janvier ?
Non, l'école n'a jamais été une contrainte pour moi. Et je suis heureux d'être au centre avec mes potes. Je me sens ici chez moi. Il n'y a jamais eu de périodes compliquées, seulement un peu de fatigue. C'est le cas, par exemple, quand tu rentres tard de déplacement le dimanche soir et qu'il faut aller à l'école le lundi matin. Normalement, le lundi, c'est la journée de repos pour les autres joueurs. Parfois, quand le réveil sonnait à 6 heures du matin, j'avais envie de rester au lit comme eux. Mais les parents étaient là pour me dire : "Non, non, t'y vas !"

Justement, comment arrive-t-on à concilier foot de haut niveau et études ?
L'école et le centre d'entraînement sont à côté, c'est un gros avantage. C'est sûr qu'il y a parfois un peu de fatigue. On a cours tous les matins de 8 à 10 heures. Puis entraînement jusqu'à midi. On retourne en classe à 13 h 30 jusqu'à 17 heures environ. Et quand il y a deux entraînements dans la journée, c'est à nous de rattraper les leçons. Le temps de repos est alors plus court. Mais quand tu es jeune, tu récupères plus vite.

SÉBASTIEN BOUE/L'ÉQUIPE
« **JE VISE** LE 15 EN MATHS. »

La priorité, c'était le foot ou le bac, finalement ?
Cette année, la priorité a toujours été le bac ! Après, on verra. C'est sûr que le football est une passion, j'y joue depuis que je marche. Je tiens ça de mon père. Ce n'est pas l'argent, les grands clubs ou la renommée qui m'animent, mais le plaisir que je prends sur le terrain.

À l'approche du bac, la pression n'est-elle pas plus forte que lors de vos débuts en professionnel en septembre ?
C'est différent. Le football, c'est de l'excitation. Au bac, il faut réfléchir, être plus calme. C'est moins dans l'instinctif. De toute manière, je ne suis pas quelqu'un qui angoisse. J'ai déjà passé les oraux d'anglais, d'espagnol et de marketing, je suis assez confiant.

Comment s'est passée l'épreuve de français l'année dernière ?
Plutôt bien. Je pars avec quelques points d'avance. J'ai eu un 12 à l'écrit. À l'oral, il fallait commenter un discours d'Aimé Césaire sur la négritude. J'ai eu 17. Il faut croire que ça m'a inspiré.

Dans quelle matière êtes-vous le plus calé ?
En maths.

O.K. On peut vérifier en vous soumettant un exercice ? Dans un lycée, on sait que 55 % des élèves sont des filles. On sait également que 35 % des filles et 30 % des garçons déjeunent à la cantine. On choisit au hasard un élève. Quelle est la probabilité que cet élève ne déjeune pas à la cantine ?
J'ai révisé les probabilités ce matin avec le prof. Si je ne réussis pas, il va me tuer ! *(Il prend une feuille et en deux minutes pond le calcul suivant : p (C) = 1 – (0,3 x 0,45 + 0,35 x 0,55) = 0,67.)* C'est ça ?

Le calcul est juste.
Je vise le 15 en maths. Madame Deneux, ma prof d'histoire et de philosophie, m'a elle aussi lancé un défi : la mention très bien. On a même parié une bouteille de champagne. Elle croit en moi et m'a toujours tiré vers le haut.

Et vous avez une chance de l'avoir cette mention ?
Très bien, c'est 16 de moyenne. Ça fait beaucoup…

Si vous aviez à faire un choix entre le Ballon d'Or et le baccalauréat…
Le choix est vite fait. Le Ballon d'Or !

Mauvaise réponse !
C'est quand même la récompense individuelle suprême. Mais c'est vrai que le Ballon d'Or avec le bac, c'est encore mieux. *(Rire.)* » ■ **S. F., À NICE**

Bompastor LITTLE BIG WOMAN

Fraîche retraitée, l'ex-capitaine des Bleues remonte le temps pour évoquer les moments forts de son immense parcours. **TEXTE** LAURENT CAMPISTRON | **PHOTO** FRANCK SEGUIN

Elle a gagné deux Ligues des champions, huit titres de championne de France et quatre Coupes de France. Elle a joué dans les trois meilleurs clubs français de la dernière décennie (Montpellier, PSG et Lyon) et fréquenté pendant deux ans la prestigieuse Ligue féminine américaine. Elle compte 156 sélections, a été élue deux fois joueuse de l'année, en 2004 et 2008, a fait partie des nominées pour le titre de meilleure joueuse du monde en 2009 et 2011 et figuré dans l'équipe type du Mondial 2011 et des JO 2012. À trente-trois ans, Sonia Bompastor a décidé qu'elle en avait assez fait. Elle a rendu son brassard et rangé ses crampons à l'issue d'un ultime succès (3-1) en finale de Coupe de France, contre Saint-Étienne, le 8 juin. Elle devrait intégrer le staff de l'OL et commentera les matches de l'Euro féminin pour W9. En attendant, elle revisite sa carrière de géante.

LA CHOUCHOU DE L'US MER. « C'est à l'école, à la récré, que j'ai fait mes premiers pas dans le foot. Au lieu de jouer à la marelle avec mes copines, j'allais jouer au ballon avec les garçons. À huit ans, j'ai pris ma première licence dans le club de mon village, l'US Mer *(NDLR : Loir-et-Cher)*. On n'était que deux filles. L'autre était souvent blessée. Du coup, j'étais chouchoutée et je jouais tout le temps. Je me souviens des réflexions des entraîneurs adverses : "C'est bon, il y a une fille en face, on va gagner facilement." Je les remercie. Ils ont contribué à forger mon caractère de compétitrice. »

DOUZE ANS ET DÉJÀ SENIOR. « À la fin de la mixité, j'ai rejoint l'équipe féminine de Thoury, qui venait de se monter à dix kilomètres de chez moi. J'avais douze ans, j'étais la plus jeune. La plupart de mes coéquipières avaient dix ou vingt ans de plus que moi ! J'évoluais en DH. J'étais plus petite que mes adversaires, mais je m'en sortais grâce à mon tempérament. Je n'avais pas peur d'aller au contact. Je suis assez vite devenue la mascotte du club. L'entraîneur, Thierry Touchet, venait me chercher à la maison pour m'emmener aux entraînements et aux matches. Si j'ai continué le foot, c'est grâce à lui. »

CLAIREFONTAINE, LE DÉCLIC. « C'est à mon entrée à Clairefontaine, en 1998, que j'ai pris conscience de mon statut de sportive de haut niveau. Je m'entraînais tous les jours, du lundi au vendredi, avant de rejoindre mon club le week-end. Là-bas, j'ai connu deux entraîneurs : Christian Coste et Gérard Prêcheur. Le premier m'a enseigné la rigueur, l'hygiène du sportif et les méthodes de récupération. Le second m'a beaucoup appris sur le plan tactique. J'ai passé six ans là-bas à concilier foot et études, puisque j'ai décroché un bac STT et un BTS action commerciale. »

UNE PREMIÈRE PRIME DE… 150 F ! « J'ai gagné ma première prime en 2000, à l'occasion d'un stage avec l'équipe de France. J'avais vingt ans. Je me souviens qu'on recevait 150 francs chaque fois qu'on participait à un stage. À l'époque, je n'imaginais pas qu'on puisse gagner de l'argent en jouant au foot. »

LE RÊVE AMÉRICAIN. « J'ai joué deux saisons aux États-Unis. Là-bas, le foot repose sur la puissance athlétique et le spectacle. Ça va d'un but à l'autre. Comme tous mes formateurs m'avaient inculqué une grande discipline tactique, j'ai été surprise par cet esprit ultra-offensif. L'intensité des entraînements était impressionnante. J'en ai fini certains au bord des larmes, complètement "carbo". J'ai aussi découvert un monde plus pro, plus rémunérateur. Quand je suis passé de l'OL au Washington Freedom, mon salaire est passé du simple au triple. Là-bas, tout a un prix. La moindre séance d'autographes vous est payée par votre sponsor ou par le club. J'ai aimé vivre à Washington. Là-bas, les hauts buildings n'existent pas, les musées y sont gratuits et il y a des parcs partout. J'ai même visité la Maison-Blanche ! Aux States, j'ai disputé un All-Star Game. Je m'étais retrouvée dans l'équipe de Marta, la Brésilienne. On avait gagné 5-3, dans un stade plein. Le top… »

« J'AVAIS ENVISAGÉ DE METTRE UN TERME APRÈS L'EURO 2013. CETTE FIN BRUTALE A MODIFIÉ MES PLANS… »

POUR L'ANCIENNE LATÉRALE, UNE NOUVELLE VIE VA COMMENCER…

Bio express

Sonia Bompastor

33 ans. **Née le** 8 juin 1980, à Blois (Loir-et-Cher). 1,62 m ; 53 kg. Défenseure. International A (156 sélections, 19 buts).

PARCOURS : US Thoury (1992-1997), Tours EC (1997-2000), La Roche-sur-Yon ESOF (2000-2002), Montpellier (2002-2006), Lyon (2006-mars 2009), Washington Freedom (USA, avril-septembre 2009), Paris-SG (septembre 2009-avril 2010), Washington Freedom (USA, avril-septembre 2010) et Lyon (septembre 2010-2013).

PALMARÈS : Ligue des champions 2011 et 2012 ; Championnat de France 2004, 2005, 2007, 2008, 2009, 2011, 2012 et 2013 ; Challenge de France et Coupe de France 2006, 2008, 2012 et 2013.

DES BLEUES À L'ÂME. « J'ai vécu une grande histoire d'amour avec l'équipe de France. Hélas, elle ne s'est pas bien terminée. Après notre quatrième place aux JO de Londres, j'ai ressenti un certain mal-être. J'ai demandé à rencontrer Bruno Bini, le sélectionneur, pour lui dire ma déception et ma frustration d'être passée à côté d'une médaille. La discussion a duré quarante-cinq minutes. À partir de ce moment-là, il m'a rayée des listes, sans aucune explication. Ce qui me réconforte, c'est que le sélectionneur a tenu compte de certaines de mes réflexions quand je vois le retour en équipe de France d'Amandine Henry et de Laetitia Tonazzi, ou quand j'entends mes coéquipières lyonnaises me rapporter l'évolution du mode de fonctionnement. J'espère que ça portera ses fruits lors de l'Euro. La France dispose d'une génération exceptionnelle. Si ce groupe-là n'a pas réussi à ramener au moins une médaille du Mondial 2011 et des JO 2012, c'est que certaines choses n'ont pas fonctionné comme elles auraient dû. J'avais envisagé de mettre un terme à ma carrière internationale après l'Euro 2013. Cette fin brutale a modifié mes plans... »

ABBY WAMBACH, L'EXEMPLE. « J'ai évolué deux saisons avec Abby Wambach, à Washington. J'ai été impressionnée par son professionnalisme et son état d'esprit. Si je devais brosser demain le portrait de la sportive de haut niveau idéale, je la dessinerais trait pour trait. »

UN BUT INOUBLIABLE. « Celui que je plante en demi-finales de la Coupe du monde 2011, contre les États-Unis *(1-3)*. Je veux centrer, Gaëtane Thiney tente de couper la trajectoire du ballon mais se loupe, son raté surprend la gardienne. Ce n'est pas mon plus beau but, mais c'est le plus symbolique. »

BAINS JAUNES ET INSOLATIONS EN MACÉDOINE. « Je me souviens d'un mini-tournoi à quatre équipes disputé en Macédoine avec l'OL. Il fallait finir en tête pour accéder au tour suivant. Les organisateurs de l'épreuve avaient logé les quatre équipes dans le même hôtel. Je ne vous dis pas l'hôtel... On avait des lits qui se repliaient dès qu'on s'allongeait. L'eau de la douche était dégueulasse. À chaque fois qu'on s'essuyait, les serviettes passaient du blanc au jaune. Pour se laver les dents, on utilisait des bouteilles d'eau minérale achetées au supermarché. Il faisait 45 °C. Plusieurs de mes partenaires avaient attrapé une insolation et vomissaient sans arrêt. Du coup, elles restaient dans leur chambre. Vu à quoi ressemblaient les piaules... Bonjour la double peine ! » ■

_Sanson
Sorti de l'enfer

Au terme d'une année noire pour Le Mans, son club de cœur, le milieu offensif a trouvé refuge à Montpellier.

C'est court, une vie de footballeur. Surtout quand elle est condensée dans une petite année. La saison qui vient de s'écouler a servi de résumé aux jeunes Manceaux. L'intersaison qui suit entre autant dans cet apprentissage accéléré, sauf pour le meilleur d'entre eux, Morgan Sanson, sorti d'affaire(s) depuis son transfert à Montpellier. N'empêche, s'il s'en est sorti, l'international français en U18 n'a rien oublié. « Nous, les jeunes, on a tout connu en une saison au Mans : des défaites, des changements de coaches, l'incertitude de ne pas savoir où l'on va, les retards de salaires... On se disait tous que cela pouvait s'arrêter brutalement, que demain il n'y aurait peut-être pas entraînement... C'était dur à vivre. »

LE MILIEU OFFENSIF, ICI ENTRE LES AUXERROIS EBANEGA ET SORIN, N'A JAMAIS DOUTÉ DE SON AVENIR.
DIDIER FÈVRE

LA CERTITUDE D'UN AVENIR EN L1. Ça l'est toujours pour la majorité d'entre eux alors que Le Mans, relégué, continue de s'enfoncer. Parti en vacances avec deux de ses désormais ex-coéquipiers, Sanson n'a pas encore tourné la page, et l'a encore moins déchirée. « Tant qu'il n'y a pas de dépôt de bilan, tous les joueurs restent sous contrat. Ils sont coincés. J'ai essayé de les réconforter, de leur dire qu'avec leurs qualités, ils allaient retrouver un club, mais, pour l'instant, tout le monde attend. » Tout le monde sauf Cuffaut, le latéral parti libre à Nancy, et lui, transféré pour environ 700 000 € à Montpellier. Le milieu offensif n'a jamais eu à se soucier de l'avenir, conscient que son talent ne pourrait s'engluer. Si Le Mans a tremblé pour son avenir, Sanson a toujours su qu'il en aurait un en L1. « Je savais que je quitterais Le Mans mais c'est mon club, il m'a donné ma chance, il n'était pas question de la laisser filer. Ç'a parfois été dur de rester dans le droit chemin, mais mon entourage m'a rappelé les rares fois où il le fallait que je devais rendre au Mans ce qu'il m'avait donné. » Là aussi, cela ressemble à une leçon de vie.

■ ARNAUD TULIPIER

SAUMUR
VINGT-CINQ DÉFAITES, VIVE LES COACHES !

Le miracle n'a pas eu lieu. En journalisme, on appelle cela un cliché. Dans le cas de Saumur, c'est un instantané. Un résumé que fait le président Alain Bourdin de la saison des siens : « Vu les circonstances, ç'aurait été miraculeux de se maintenir. » Les circonstances, c'est un club au bord de la faillite l'été dernier (150 000 € de passif), forcé de se séparer de tous ses contrats fédéraux pour économiser, quitte à repartir avec des mômes inexpérimentés. La conséquence, c'est une saison passée à perdre et à perdre encore, 25 fois au total en 34 journées du groupe D de CFA. Dans les cinq premières divisions françaises, nul n'a fait pire ! Et alors ? « On a passé une saison très sereine, assure le président. J'avais dit aux joueurs que les résultats ne comptaient pas et qu'on avait une saison pour préparer la suivante. C'était une saison pour apprendre, personne n'avait la pression. »

POUR LES JOUEURS DE SAUMUR, CETTE SAISON SERVAIT À PRÉPARER LA SUIVANTE.
WWW.OLYMPIQUESAUMUR.FR

DE LA DSR AU CFA EN DOUZE ANS. Surtout pas les deux coaches, David Granger et Julien Chevalier, vissés à leur banc quand d'autres, plus victorieux, tremblent. « Je les ai pris pour trois ans, ils savaient qu'ils ne seraient pas virés », sourit Alain Bourdin. Chevalier, lui, sourit moins. « On ne peut pas se contenter de ces stats catastrophiques. Même si on s'y attendait, c'est difficile de s'y faire. On a pris dur, quand même. Ça peut s'expliquer, mais les excuses, ça marche un temps. Vis-à-vis de mes joueurs, il va falloir réapprendre à gagner. Et vis-à-vis de nos supporters, se faire pardonner. » Habitués à l'opulence avec un club passé en douze ans de la DSR au CFA, ceux-ci ont fini par bouder. Le président Bourdin a sans doute raison, alors. « Finalement, la pression, c'est la saison prochaine qu'on va l'avoir. » ■ A. T.

ESPAGNE

ISCO, SON JEU RESPI

Il a vingt et un ans. Il est champion d'Europe Espoirs avec l'Espagne. Il a aussi été l
Dans la lignée d'Iniesta, ce milieu offensif s'annonce déjà comme un leader techni

DAVID KLEIN/SPORTIMAGE/IMAGO/PA NORA MIC

Pour tenter de définir son jeu, on peut commencer, par exemple, par revisiter deux buts. Le premier marqué par l'Espagne en finale du Championnat d'Europe Espoirs contre l'Italie (4-2), mardi dernier à Jérusalem. Et le deuxième inscrit contre la Norvège (3-0) en demi-finales, trois jours plus tôt à Netanya. Sur le premier, une attaque placée de trente secondes et onze passes, Isco vient d'abord récupérer le ballon assez bas, à quinze mètres de sa surface, avant de se projeter aussitôt vers l'avant et faire repartir l'action côté droit en décalant Thiago Alcantara. Le jeu étant assez vite bloqué dans cette zone, celui-ci repasse par Illarramendi, le Xabi Alonso des U21 espagnols, qui le déplace ensuite vers la gauche, là où Isco a déjà eu l'intuition d'aller. Isco sollicite alors le une-deux avec Moreno, son latéral gauche, fait un appel le long de la ligne de touche pour offrir une solution immédiate à Koke, la courroie de transmission du milieu, puis repique à l'intérieur pour s'appuyer désormais sur Morata, lequel déborde et centre pour la tête victorieuse de Thiago, tandis que lui, propose un plan B dans l'axe, juste au cas où. Sur le deuxième, une attaque rapide, on le retrouve cette fois dès le départ sur la gauche, quelques mètres dans le camp norvégien. Il accélère brusquement balle au pied, alerte Morata dans la profondeur, repique une nouvelle fois dans l'axe, comme tous les droitiers naturels jouant à gauche, et déclenche mécaniquement la passe en retrait de son avant-centre devant les seize mètres, avant de réussir un enchaînement technique parfait : contrôle de la semelle droite, feinte de l'extérieur puis crochet intérieur pour éliminer un premier défenseur, une touche de balle pour se remettre dans le sens du but et effacer un second adversaire, une autre pour se mettre en position de tir et armer instantanément et, pour finir, un pointu du droit pleine lucarne. Passeur, relayeur, créateur, accélérateur, récupérateur à l'occasion, facilitateur de jeu, mais aussi finisseur, Isco est donc un peu tout ça à la fois.

TOUJOURS EN MOUVEMENT ET DISPONIBLE. Pour avoir une idée plus juste encore du joueur qu'il est à vingt et un ans, on peut aussi relire cette interview donnée au quotidien *El Pais* en mars dernier, dans laquelle il parlait de son enfance à Benalmadena (« Mon football est celui que j'ai appris dans la rue »), évoquait son envie d'apprendre et d'être à l'écoute (« En arrivant à Malaga, j'ai eu la chance d'entrer dans un vestiaire où il y avait Van Nistelrooy, Joaquin ou Toulalan ») et proposait ces deux pistes : 1. « J'essaie toujours de faire ce qu'il y a de meilleur pour l'équipe. » 2. « Je demande toujours le ballon. » Une manière de dire qu'Isco est un milieu offensif instinctif et profondément collectif, bien dans l'esprit de ce que le jeu espagnol recherche. Mais aussi un leader d'attaque constamment disponible et en mouvement, mieux, en alerte permanente, pour pouvoir prendre l'information, la bonne décision, et réaliser le bon geste ou le bon appel au bon moment dans la bonne zone. Luis Milla, ancien entraîneur des Espoirs et des olympiques espagnols, ose même cette comparaison : « Il a la même intelligence de jeu qu'Iniesta et Fabregas, la même capacité qu'eux à créer de l'espace et faire des choses que les autres n'ont pas vues, la même facilité également à résoudre un problème, faire basculer un match ou simplement mettre de l'ordre dans le jeu. » Le même talent, également, pour le fluidifier, lui apporter variété et vitesse, et changer soudainement le rythme du match, soit par une passe, une course, un dribble ou une percussion.

UNE QUALITÉ DE PRISE DE BALLE ET DE CONTRÔLE EXCEPTIONNELLE. Isco a aussi des défauts et des points faibles : un physique ordinaire, des « pieds tordus », confesse-t-il, une tendance à vite prendre quelques kilos, un jeu de tête inexistant et parfois encore un peu de déchet dans le jeu sans ballon. Mais il est puissant et rapide sur les premiers mètres, il sait toujours bien protéger sa balle grâce à un jeu de corps intelligent et il possède suffisamment d'atouts techniques pour créer le déséquilibre, offrir des lignes de passes faciles ou faire la différence. Une qualité de prise de balle, de contrôle et de contrôle orienté exceptionnelle. Un flair certain pour lire les situations et se déplacer là où la situation l'exige. Une aptitude à savoir quand venir terminer l'action dans la surface. Une aisance naturelle dans les un contre un. Une frappe solide, également, et un registre de passes intéressant pour jouer dans les intervalles. Une certitude ? Sa première vraie campagne en Ligue des champions avec Malaga, quart-finaliste contre Dortmund (0-0, 2-3), et sa deuxième saison pleine en Liga (35 matches, 9 buts) ont déjà donné à son jeu plus de maturité, d'intensité et d'efficacité. En clair, là où Isco était bon auparavant sur vingt mètres, il l'est aujourd'hui sur toute la largeur et la profondeur. Forcément, les A et la prochaine Coupe du monde lui tendent à présent les bras. ■

LE MILIEU DE MALAGA DEVRAIT ÉCLAIRER LE JEU DU REAL MADRID LA SAISON PROCHAINE

Bio express

Isco

Né le 21 avril 1992 à Benalmadena (province de Malaga). 1,76 m, 74 kg. Milieu offensif. Clubs : Valence (2006-2011), Malaga (2011-2013). 71 matches et 14 buts en Liga, 10 matches et 3 buts en Ligue des champions. 1 sélection en équipe d'Espagne (Uruguay, le 6 février 2013).

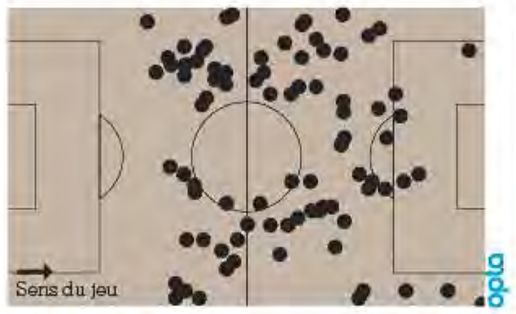
RE L'INTELLIGENCE

un des meilleurs joueurs du tournoi.
ue d'exception. **PAR** PATRICK URBINI

En rouge, les joueurs ayant déjà joué avec les A.

L'ACCÉLÉRATEUR DE JEU

Dans une équipe taillée pour confisquer le ballon à ses rivales (65 % de possession de balle sur l'ensemble de ses cinq matches), mais aussi parfaitement équilibrée pour jouer haut et bien attaquer, le rôle d'Isco, côté gauche ou sous l'attaquant de pointe, a consisté avant tout à faire jouer les autres (90 % de passes réussies et 19 occasions créées), accélérer le jeu et déstabiliser rapidement l'adversaire. S'il a terminé deuxième buteur de l'Euro Espoirs avec 3 buts (et 67 % de tirs cadrés), il a aussi été le joueur le plus performant du tournoi dans les un contre un (40 duels gagnés) et le plus efficace dans les dribbles (67 % réussis pour 7 tentés en moyenne par match). Il est aussi celui qui a touché le plus de ballons dans la moitié de terrain adverse (273 sur un total de 421, soit 65 %) et qui a provoqué le plus de fautes (13). Avec un vrai joueur de débordement (Tello), un point de fixation dans l'axe (Rodrigo ou Morata), un profil de milieu offensif à la Xavi (Thiago Alcantara), deux relayeurs très forts techniquement (Illarramendi, davantage en protection, et Koke), deux latéraux très percutants (Montoya et Morena), plus Isco donc, l'Espagne possédait une animation offensive sans équivalent.



OÙ IL A JOUÉ SES 83 BALLONS EN FINALE

En finale du Championnat d'Europe Espoirs contre l'Italie (4-2), Isco n'est pas le joueur qui a touché le plus de ballons (Thiago Alcantara, qui se situe au cœur même de l'équipe et a davantage un rôle de numéro 10, en a joué 16 de plus, par exemple). Son influence sur le jeu, son rayon d'action, son volume et sa qualité de déplacement ont néanmoins été considérables, à la fois sur toute la largeur et dans la profondeur. Ses stats témoignent également de sa régularité jusqu'au bout puisqu'elles correspondent à un poil près à celles affichées sur l'ensemble du tournoi (84 ballons touchés et 65 passes en moyenne par match). Seul son pourcentage de passes réussies (83 % contre 90 %) a été légèrement moins bon que d'habitude en finale.

ISCO, ICI À LA LUTTE AVEC LE PORTUGAIS DU BÉTIS SÉVILLE NELSON, POURRAIT BIEN DEVENIR LE PATRON DE LA ROJA DANS LES ANNÉES À VENIR.

LE TÉMOIN

FRANCISCO JOSÉ CARRASCO
ATTAQUANT DU FC BARCELONE (1978-1989)
ET DE L'ESPAGNE (35 SÉLECTIONS).

« COMME UN TORERO »

« Toute l'Europe parle d'Isco en ce moment. Qu'est-ce qui vous plaît chez lui ?

Je l'adore, parce que j'adore les footballeurs très techniques. Sincèrement, avec son pied droit, c'est un véritable prodige, dans la lignée d'un Andrés Iniesta. Il assure dans les un contre un, il possède une bonne frappe et, surtout, ses passes sont d'une précision chirurgicale. Je le trouve très à l'aise dans l'axe, mais je pense qu'il peut être encore plus performant quand il décroche sur le côté gauche. Un entraîneur intelligent doit lui laisser de la liberté entre les lignes, là où il peut faire vraiment mal. En plus de son incroyable technique, il possède le don de faire souffrir l'adversaire. Prenez Modric, par exemple, c'est un super technicien, mais Isco, lui, est plus "destructeur".

Pourquoi l'Espagne produit-elle autant de joueurs comme lui ?

Parce que cela fait plus de vingt-cinq ans que le football espagnol a changé de philosophie. Prenons notre finale perdue face à la France à l'Euro 84… Et je suis bien placé pour en parler ! À l'époque, l'Espagne, c'était la furie, le courage, la lutte, le physique. Nous étions petits et nous regardions avec envie les Allemands de 1,90 m ! Puis, nous avons fait notre révolution culturelle. Dans les écoles de foot, les formateurs ont commencé à miser sur la technique et le talent, plus du tout sur le physique. C'est de cette manière de penser que sont nés les Xavi, Iniesta, Mata, Silva et Isco… Des petits milieux extrêmement doués techniquement. Pour résumer : nous étions le taureau et nous sommes devenus le torero. C'est nous qui faisons danser les adversaires aujourd'hui. Car nous avons la technique et nous avons la balle.

Le milieu agile, de petite taille et technique, est-il le modèle à suivre ?

C'est en tout cas ce type de joueur que les autres pays nous envient et qu'ils recherchent. Les footballeurs espagnols sont aujourd'hui influents parce qu'ils ont trouvé leur style et qu'avec ce style ils remportent tous les titres.

Ce modèle de joueur va-t-il perdurer ou peut-il passer de mode ?

Quand vous payez 100 euros pour aller dans un stade, vous voulez voir du spectacle. Il faut du "show", comme le disent et le proposent les Américains dans leurs différents sports. Et des milieux de qualité comme les Espagnols, qui créent du jeu, qui proposent autant de solutions, sont les mieux indiqués pour gagner des matches et donner du plaisir aux spectateurs. C'est donc un modèle qui va continuer. » ■ FRÉDÉRIC HERMEL

ALAIN MOUNIC

_Frei
« JE N'AI JAMAIS ACCEPTÉ LA LOI DU SYSTÈME »

Jeune retraité des terrains depuis deux mois, l'ancien Rennais, devenu directeur sportif du FC Lucerne, a gardé sa fraîcheur et son naturel pour raconter le foot tel qu'il l'a vécu et tel qu'il aimerait le voir. **TEXTE** ÉRIC CHAMPEL, À LUCERNE

Jusqu'au dernier jour de sa carrière, Alexander Frei aura pris les événements à contre-pied. L'attaquant international suisse (84 sélections, 42 buts) aurait tranquillement pu attendre la fin de la saison, décrocher un nouveau titre de champion de Suisse avec le FC Bâle (qui sera effectivement couronné) et disputer une demi-finale d'Europa Ligue face à Chelsea. Mais, le 14 avril, l'ancien Rennais (2003-2006) a tiré sa révérence, quelques semaines avant la date prévue, à l'âge de trente-trois ans. Face au FC Zurich (3-1), il a inscrit, sur coup franc, son 127e but en Première Division suisse et fait ses adieux moins d'une heure plus tard, en larmes et très ému. Plus tout à fait en phase avec son entraîneur, Murat Yakin, ce désaccord ne lui a même pas servi de prétexte. Il a préféré communiquer sur son envie de privilégier sa reconversion et de devenir sur-le-champ directeur sportif du FC Lucerne, l'un de ses anciens clubs. Lorsque nous l'avons rencontré, dans une salle de réunion sise sous l'une des tribunes latérales du stade de Lucerne, Alexander Frei n'avait ni le regard humide ni le verbe amer. Aucune nostalgie ne perçait dans ses propos, tant il était déjà complètement entré dans sa nouvelle vie.

« Dans le monde du foot, il existe donc encore des gens capables d'arrêter leur carrière du jour au lendemain, sans même attendre la fin de la saison ?

Pourquoi prétendez-vous ça ? Parce que j'ai décidé de raccrocher un mois avant la date, prévue ? Mais j'ai vécu tellement de choses fortes et superbes que cela ne change rien. J'ai fait ce choix au mois de septembre 2012 et j'avais annoncé à mes dirigeants que j'arrêterais le foot en 2013. Il n'y a pas de surprise.

Il faut quand même un caractère bien trempé pour renoncer à une demi-finale d'Europa Ligue, non ?

(Sourire.) Tout au long de ma carrière, j'ai fait preuve de beaucoup de caractère.

Vous avez aussi souvent revendiqué un côté rebelle...

Peut-être, je ne sais pas. Je n'ai jamais accepté la loi du système, ça, c'est sûr. Et puis Frei en allemand, cela veut dire libre. Dans tout ce que j'ai fait, j'ai fait en sorte de me sentir libre.

Mais vous auriez pu attendre encore un mois, étoffer votre palmarès et partir en beauté ?

L'opportunité de devenir directeur sportif de Lucerne s'est présentée et je l'ai saisie. C'est un job très intéressant dans un club où j'ai évolué plus jeune. Le FC Lucerne n'est ni trop grand ni trop petit et je vais pouvoir y faire passer mes idées. C'est l'endroit idéal pour débuter une carrière de dirigeant.

Vous avez refermé la porte des vestiaires sans le moindre pincement au cœur ?

Quand j'étais petit, je me disais : "J'aimerais bien devenir joueur de foot." Quand j'ai été pro, je me suis dit : "J'aimerais bien être sélectionné au moins une fois en équipe nationale." Je l'ai été à quatre-vingt-quatre reprises. Après, je me suis dit : "Ce serait bien si tu marquais un but avec la Suisse." J'en ai mis quarante-deux. Jouer à l'étranger était un autre rêve. J'ai été meilleur buteur du Championnat de France *(2004-05)* et deuxième meilleur buteur de la Bundesliga à Dortmund *(2006-07)*. Après tout ce que j'ai vécu durant mes seize années de carrière, vous croyez vraiment qu'une hypothétique finale d'Europa Ligue *(NDLR : finalement le FC Bâle sera sorti en demi-finales par Chelsea après deux défaites 1-2 et 1-3)* aurait pu changer quoi que ce soit ? Jamais de la vie !

> « IL Y EN A QUI ONT UN TALENT INNÉ. MOI C'ÉTAIT LA FIERTÉ, LA FACULTÉ À BOSSER PLUS »

Cela doit tout de même laisser un grand vide de ne plus s'entraîner tous les jours...

J'ai joué le dimanche et commencé un nouveau job dès le lendemain. Je n'ai pas eu le temps de trop réfléchir. Mais je me suis fixé un programme pour continuer à courir et à me dépenser. Sinon, ce n'est pas bon pour la santé.

À vous entendre, on devine que les excès médiatiques et populaires du foot ne vont pas vous manquer.

C'est vrai, je suis content de ne plus être jugé tous les trois jours. À force, c'est usant. On est dans une société de surenchère et les gens en veulent toujours plus. Un jour, j'étais le meilleur, le lendemain, j'étais considéré comme une "pince", et ainsi de suite. Heureusement, je ne me prenais plus trop tôt la tête.

Vous avez aussi reçu des menaces de mort à l'origine de votre retrait de l'équipe nationale de Suisse en 2011. On se protège comment de ce genre d'excès ?

Je me retirais, j'évitais de donner des interviews et j'apportais mes réponses sur le terrain. C'est fatigant d'avoir à affronter toujours les mêmes questions. Moi, je n'ai jamais aimé donner d'interviews pour dire : "Le terrain est vert, le ballon est rond et on a quatre-vingt-dix minutes pour montrer de quoi on est capable." J'ai l'habitude de dire ce que je pense même si, en retour, il m'est arrivé d'en prendre plein la gueule. Des choses m'ont blessé, c'est sûr, mais c'est dans ma mentalité de me battre contre les éléments contraires.

L'équilibre familial est-il important dans le déroulé d'une carrière ?

Je vais être honnête. À Rennes, j'étais célibataire et je sortais après tous les matches, tout le temps. Quand j'ai connu ma femme, je me suis calmé. Et la naissance de ma fille, alors que j'avais trente-trois ans, a tout changé. Je savais que le sport n'aurait plus la même importance pour moi. Cela a été un moment de bascule dans ma vie. Du jour au lendemain.

Quels sont les ressorts psychologiques personnels qui permettent de surmonter les obstacles qui mènent à la consécration ?

Chacun doit trouver son truc pour faire carrière. Il y en a qui ont un talent inné. Moi, c'était la fierté, l'orgueil, l'intransigeance, la faculté à bosser plus. Demandez à Pierre Dréossi *(l'ancien manager général du Stade Rennais)* combien de fois je suis resté pour des séances de travail devant le but alors que certains de mes coéquipiers étaient déjà en train de manger leur salade à la maison !

Dans votre longue carrière, quelle place occupe votre passage à Rennes ?

Quand j'y repense, j'en ai la chair de poule. Dans son bureau, Pierre Dréossi a dû se dire qu'il

Bio express _Alexander Frei

33 ans. **Né le** 15 juillet 1979, à Bâle (Suisse). International suisse (84 sélections A, 42 buts).
PARCOURS DE JOUEUR (attaquant) : FC Bâle (1997-98), FC Thoune (1998-99), FC Lucerne (1999-2000), Servette Genève (2000-décembre 2002), Rennes (janvier 2003-2006), Borussia Dortmund (2006-2009) et FC Bâle (2009-avril 2013).
PALMARÈS DE JOUEUR : Championnat de Suisse 2010, 2011, 2012 et 2013 ; Coupe de Suisse 2001 et 2010 ; meilleur buteur de L1 2005 (20 buts) ; meilleur buteur de D1 suisse 2011 (27 buts) et 2012 (24 buts).
PARCOURS DE DIRIGEANT : FC Lucerne (directeur sportif, depuis avril 2013).

DANIELA FRITTIGER/FREESHOCUS/PRESSE SPORTS

DANS SON NOUVEAU COSTUME DE DIRIGEANT DU FC LUCERNE.

faisait une erreur de laisser partir en quelques mois Gourcuff, Monterrubio, Källström, Sorlin et moi. J'ose l'affirmer, entre 2004 et 2005, Rennes avait la meilleure équipe du Championnat sur le plan offensif. Si Dréossi avait essayé ou s'il avait pu garder tous ces joueurs, Rennes aurait été champion de France.

On sent là comme une pointe d'amertume, non ?

Pas du tout, il n'y a que du positif dans mon séjour en Bretagne. J'essaie maintenant de m'inspirer de ce que j'ai appris de Dréossi comme manager. Laszlo Bölöni était un super entraîneur et un vrai bon mec. On s'appelle encore aujourd'hui, sept ans après. Pour tout le monde, cela a été une époque fabuleuse, je vous le garantis. Je suis très fier de ce que j'ai vécu à Rennes.

Justement, ce côté aventure humaine appartient à un passé qui semble très loin des réalités du football actuel...

À partir de 2009, j'ai senti un changement, c'est vrai, surtout en équipe nationale. Les anciens n'étaient plus là et j'ai été confronté à des jeunes avec une autre mentalité. Je n'avance pas que c'était mieux ou moins bien. Mais j'ai eu l'impression d'être le dernier des Mohicans. Mon époque était finie. Même au niveau du jeu, les choses ont changé. Les attaquants actuels sont plutôt grands et costauds.

Pourriez-vous encore réussir à vous imposer avec vos 74 kg et votre 1,79 m ?

Mais bien sûr ! Les joueurs intelligents réussiront toujours. Quand j'entends qu'un entraîneur se plaint que chez les moins de seize ans ou les moins de dix-huit on n'est pas assez physique, cela me donne envie de pleurer. J'ai envie de dire à cet entraîneur : "Eh bien trouve des solutions dans les duels. Fais en sorte que les défauts de ton jeune sur le plan physique deviennent des forces dans le jeu." À Barcelone, combien de duels dispute Xavi ? Il est tellement intelligent qu'on ne peut jamais l'attraper. Mais c'est plus facile de faire appel à des machines de 1,94 m et de leur dire "vas-y cours !" que de former des footballeurs techniques et intelligents.

« QUAND JE REPENSE À RENNES, J'EN AI LA CHAIR DE POULE »

D'où ce constat assez inquiétant que les grandes gueules et les joueurs atypiques sont de plus en plus rares.

Les clubs veulent des joueurs qui s'expriment et soient des leaders. Mais quand ils le sont, ils leur demandent de se taire. Plus personne n'ose prendre la parole. Au début de leur carrière, tout est mis en œuvre pour que les jeunes ne pensent pas. Ils sont complètement pris en charge. Quand j'ai débuté, à Thoune, je lavais mes vêtements moi-même.

Les centres de formation ne seraient donc pas compatibles avec le développement d'une personnalité affirmée ?

Oui, c'est une tendance assez nette. Les jeunes qui intègrent un centre de formation ont plus de difficultés à forger leur personnalité que des joueurs qui ont dix-huit ou dix-neuf ans et doivent se battre pour percer. Regardez Franck Ribéry, il a beaucoup de caractère, parce qu'il vient de Boulogne-sur-Mer, un endroit où on ne part pas en vacances. Quand il a débuté, il travaillait et jouait au foot à côté. Il n'est jamais passé par un centre de formation.

C'est cette tendance que vous voulez inverser ?

Un club a une responsabilité vis-à-vis du joueur. Dix pour cent seulement des jeunes d'un centre de formation vont réussir. Il ne faut pas abandonner les 90 % qui n'iront pas au bout. Notre mission de dirigeant est aussi de façonner des êtres humains et de ne pas engendrer des cas sociaux en situation d'échec. Moi aussi, on m'a aidé à me structurer à mes débuts. Je veux pouvoir expliquer à un jeune qui n'a pas encore vingt ans et qui n'a pas trouvé sa place dans notre contingent de joueurs que son chemin de footballeur n'est pas terminé. Que, peut-être, il peut prendre une autre route, et revenir plus tard. Par contre, un joueur de vingt-trois, vingt-quatre ans qui évolue en Quatrième Division suisse, celui-là, il est préférable qu'il se concentre sur la nécessité de trouver un travail. Mais quand on s'adresse à un jeune de vingt ans, il ne faut surtout pas tuer la part de rêve qui est en lui. C'est trop important. » ■ E. C.

CES FRANÇAIS LOIN DE LA LIGUE 1

Berthod EN PISTE NORVÉGIENNE

Plus ou moins rejeté par la Ligue 1 il y a un an, l'ancien international Espoirs s'offre actuellement une cure de jouvence à Sarpsborg 08, en Norvège.

FRANK W. GITHMARK

«LA NORVÈGE EST UN PAYS SAIN, AVEC UNE SUPERBE QUALITÉ DE VIE. JE M'Y SENS TRÈS BIEN. »

Une paire de skis, des bâtons, une carabine. En Norvège, dans le temple du biathlon, Jérémy Berthod est un OVNI, car il ne sait même pas skier. L'ancien défenseur d'Auxerre, qui s'est engagé en février dernier avec Sarpsborg 08, n'a jamais eu l'occasion d'essayer en France. Il n'avait pas le droit, clause de contrat oblige. Mais l'impair devrait être prochainement réparé puisque des sorties en montagne avec l'ensemble du groupe vont être organisées. Du coup, avant de dévaler les pistes, le latéral gauche s'amuse à chambrer ses collègues sur les récentes victoires de Martin Fourcade aux dépens de Tarje Boe ou Emil Svendsen, les stars locales de la discipline. « Ici, c'est leur sport préféré. Manque de pot, Fourcade est devant tout le monde. Du coup, lors des derniers Championnats du monde, en février, j'ai bien titillé mes partenaires. » Le Français avait décroché cinq médailles. Berthod, lui, s'est contenté d'un contrat. Ce qui lui permet de rejouer au football après une longue période d'inactivité. « J'étais sans club (depuis l'été 2012) et, au mois de janvier 2013, mon conseiller, Freddy Ferreira, m'a trouvé cette opportunité. Je suis venu m'entraîner et visiter les installations pendant une semaine. J'ai trouvé ça plutôt sympa et j'ai été convaincu assez rapidement. En France, je n'ai pas eu de nouvelles. En voyant mon palmarès, les clubs devaient s'imaginer que j'allais demander beaucoup d'argent, mais en signant ici j'ai montré que ce n'était pas mon moteur. Je ne joue pas pour ça. Les salaires sont un peu comme en National, ce n'est pas extraordinaire. »

> « EN VOYANT MON PALMARÈS, LES CLUBS DEVAIENT S'IMAGINER QUE J'ALLAIS DEMANDER BEAUCOUP »

LES DÉCOUVERTES DU NUMÉRO 69. Ses blessures lors de sa dernière saison à Auxerre ont également pu freiner les recruteurs français de l'époque. Mais, depuis son arrivée chez les Vikings, il a été titulaire à tous les matches, preuve que son corps n'est plus un obstacle. « J'ai disputé dix matches sur douze. On me fait vraiment confiance. Je suis venu ici pour jouer, pour montrer que je pouvais enchaîner. J'ai envie de faire ma saison tranquillement, de prendre du plaisir et de gagner des rencontres. »

Bio express _Jérémy Berthod

29 ans. **Né le** 24 avril 1984, à Tassin-la-Demi-Lune (Rhône). 1,79 m ; 77 kg. Défenseur. International Espoirs (26 sélections).
PARCOURS: Lyon (1997-2007), Monaco (2007-08), Auxerre (2008-2012) et Sarpsborg 08 (NOR, depuis février 2013).
PALMARÈS: Championnat de France 2004, 2005, 2006 et 2007 ; Trophée des champions 2004, 2005 et 2006 ; Championnat du monde des moins de 17 ans 2001.

Pour l'instant, Sarpsborg, club promu, réalise un début de saison intéressant et pointe à la dixième place (sur seize). Berthod, avec son numéro 69 sur le dos (en référence au département du Rhône), est encore plus enthousiaste : « Franchement, pour une équipe comme la nôtre, c'est un très bon début de saison. Je me souviens par exemple de notre match face à Stromgodset, le leader actuel, qui va bientôt disputer l'Europa Ligue. On a fait 1-1 là-bas. À la fin du match, je trouvais que le résultat n'était pas terrible, sauf que je ne connaissais pas l'équipe adverse. Je ne comprenais pas pourquoi tous les gens étaient contents. Je suis donc allé taper sur Internet pour savoir. Et j'ai vu que c'était une équipe invaincue chez elle depuis deux ans *(NDLR : la dernière défaite du club à domicile remonte au 16 juin 2011, face à Molde)*. Donc, en fait, c'était un super point pour nous. »

PAS RENTRÉ UNE FOIS EN FRANCE. Tous les voyants sont donc au vert, d'autant plus que sa famille semble se plaire au pays d'Ole Gunnar Solskjær, « une légende ici ». « La condition pour que je vienne, c'était que mes proches me suivent dans cette aventure. J'ai sondé un peu tout le monde avant de partir et j'ai eu de bons retours. Ma grande, qui a quatre ans, va à l'école et commence à parler norvégien. Elle s'exprime déjà mieux que moi, même si je prends des cours. *(Rire.)* L'adaptation se fait naturellement. Les gens sont très ouverts. La Norvège est un pays sain, avec une superbe qualité de vie. Je m'y sens très bien. » D'ailleurs, depuis son arrivée, il n'est pas rentré une seule fois en France ! Côté ballon, tout roule aussi. « Même si mon club est professionnel, il n'y a pas de grand centre d'entraînement. On s'entraîne dans notre stade, qui compte 5000 places. C'est un terrain synthétique dernière génération. On a également une salle de musculation, mais elle est en ville. Il faut qu'on prenne notre voiture pour s'y rendre. Ça fait son charme. Mes coéquipiers ont également un bon niveau, notamment Mohamed Elyounoussi, qui m'avait impressionné dès le premier entraînement. Il me rappelle Ben Arfa, que j'ai connu à Lyon. Je dirais même qu'il est plus fort. C'est une pépite. Il poursuit ses études en même temps. Comme d'autres jeunes du club, d'ailleurs. Les anciens, eux, préparent leur reconversion. Quand on n'a pas d'entraînement, ils se forment à un nouveau travail. » Ce n'est pas encore le cas de Jérémy Berthod, qui, à vingt-neuf ans, s'estime encore capable de belles choses. À part peut-être sur les skis... ■ TANGUY LE SEVILLER

LE SÉLECTIONNEUR DE L'IRAN CARLOS QUEIROZ

STÉPHANE MANTEY

LE PRINTEMPS IRANIEN

Un nouveau président (modéré) de la République et une qualification pour la phase finale de la Coupe du monde 2014 : la jeunesse iranienne a eu de quoi se réjouir la semaine dernière. Ce miracle sportif, car c'en est un petit (l'Iran n'a marqué que huit buts en autant de matches, dont quatre lors d'une seule rencontre, contre le Liban, pour terminer premier de son groupe), la Melli (le surnom de l'équipe nationale) le doit à son entraîneur, Carlos Queiroz. En place depuis avril 2011, l'ancien sélectionneur portugais, viré par sa fédération quelques mois après le Mondial 2010 (élimination par l'Espagne en huitièmes de finale), a su apporter sa rigueur à une équipe qui en manquait singulièrement et qui n'a, dans la dernière phase éliminatoire, concédé que deux buts. Une rigueur défensive, donc, mais aussi tactique, ajoutée à une discipline sans faille. Pour l'avoir oublié, le gardien Rahmati et le défenseur Aghily ont été suspendus et renvoyés chez eux par Queiroz ces derniers mois.

Le technicien portugais, qui n'a pas hésité à emmener ses joueurs dans les quartiers pauvres de Téhéran pour des séances d'autographes ou à les faire jouer contre des équipes de jeunes défavorisés, a insufflé une mentalité nouvelle (les Iraniens ont reversé leur prime de qualification à des œuvres de charité), s'appuyant sur des anciens comme le capitaine Nekounam (32 ans) et les milieux Teymourian (30 ans) ou Jabbari (30 ans). Mais il a également profité des qualités de buteur et du pied gauche magique de l'attaquant du Standard de Liège Reza Ghoochannejhad, auteur d'une fin de saison spectaculaire en Belgique. Un joueur dont les cinq réalisations avec la Melli en 2013, la dernière lors de la victoire décisive en Corée du Sud (1-0), ont pesé de tout leur poids. L'Iran connaît peut-être enfin le nom du successeur du légendaire Ali Daei. ■ T. M.

ARGENTINE

INDEPENDIENTE A PLONGÉ

Après River Plate il y a deux ans, un autre club mythique du Championnat d'Argentine descend en Deuxième Division.

MARCOS ADANDIA/AFP

LES JOUEURS DE L'INDEPEDIENTE SONT EN LARMES. L'UN DES CLUBS LES PLUS POPULAIRES DU PAYS DESCEND D'UN ÉCHELON.

Champion d'Argentine, Newell's Old Boys, le club où évoluent Gabriel Heinze et Lucas Bernardi, s'est fait voler la vedette cette semaine par un séisme footballistique : la relégation d'Independiente. Troisième club le plus populaire du pays, derrière River Plate et Boca Juniors, le club de la banlieue industrielle d'Avellaneda s'est illustré pendant plus de cent ans en incarnant un football généreux et technique. Il était aussi, avec Boca, le seul à n'avoir jamais connu de relégation. Sa chute constitue donc un événement considérable dans un Championnat qui peine à retrouver son lustre d'antan.

La chute des Diables Rouges constitue aussi un nouvel échec pour un système de relégation unique au monde, que les Argentins appliquent obstinément depuis trois décennies. Contrairement aux autres pays, ce ne sont pas les trois équipes les moins bien classées qui sont recalées à la fin de la saison, mais celles ayant la plus mauvaise moyenne de points... sur les trois dernières saisons. Et voilà comment Independiente, douzième (sur vingt clubs) du Tournoi Final, a connu ce sort funeste. Independiente avait une moyenne de 1,13 point, alors que Boca, malgré sa mauvaise saison, tournait à 1,58. Appliqué à la Ligue 1, ce système aurait abouti cette année à la relégation... d'Ajaccio au profit de Nancy !

> AVEC BOCA, IL ÉTAIT LE SEUL CLUB ARGENTIN À N'AVOIR JAMAIS CONNU LA RELÉGATION

PROTÉGER LES GRANDS CLUBS. Pourquoi une telle méthode, dont l'intérêt ne saute pas aux yeux ? À l'origine, la Fédération avait mis au point ce système à la suite de la relégation de San Lorenzo, en 1981. Cette chute d'un des cinq « grands » du Championnat argentin* avait provoqué un énorme impact, même si le « Cyclone » avait retrouvé l'élite l'année suivante. La mise au point de ce système fondé sur les moyennes des trois dernières saisons était censée protéger les grands clubs d'une telle mésaventure, une mauvaise campagne pouvant se rattraper la saison suivante. La formule n'a pourtant pas produit les effets escomptés. Deux ans plus tard, le Racing Club connaissait à son tour la relégation et deux saisons en Deuxième Division. En 2011, ce fut au tour de River Plate, le club le plus titré du pays. Et maintenant Independiente, malgré ses sept Copa Libertadores et quarante-deux trophées majeurs. Ne reste plus que Boca Juniors, mais pour combien de temps ? La chute d'Independiente ne devrait pourtant pas changer grand-chose. Les promoteurs de la formule remarquent que, sans ce système, les grands clubs seraient passés bien plus souvent en D2... ■

ALEXANDRE VALENTE

** Les cinq grands sont River Plate, Boca Juniors, Independiente, Racing Club et San Lorenzo. Situés à Buenos Aires, ces clubs ont acquis cette reconnaissance grâce à leur popularité et au fait qu'ils ont monopolisé tous les titres nationaux jusqu'en 1966.*

RÉSULTATS ÉTRANGER P. 50 | RÉGIONAUX P. 51

Étranger

Éliminatoires Mondial 2014

Zone Asie

4 PLACES DIRECTES
1 BARRAGISTE
DU 3 JUIN 2012 AU 18 JUIN 2013

Les dix équipes sont réparties en deux groupes de cinq. Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés directement. Les deux troisièmes s'affronteront en matches aller-retour (du 6 au 10 septembre 2013) pour déterminer le participant au barrage face au cinquième de la zone Amsud.

10e JOURNÉE
GROUPE A

Corée du Sud-Iran	0-1
Ouzbékistan-Qatar	5-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Iran	16	8	5	1	2	8	2
2. Corée du Sud	14	8	4	2	2	13	7
3. Ouzbékistan	14	8	4	2	2	11	6
4. Qatar	7	8	2	1	5	5	13
5. Liban	5	8	1	2	5	3	12

GROUPE B

Australie-Irak	1-0
Jordanie-Oman	1-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Japon	17	8	5	2	1	16	5
2. Australie	13	8	3	4	1	12	7
3. Jordanie	10	8	3	1	4	7	16
4. Oman	9	8	2	3	3	7	10
5. Irak	5	8	1	2	5	4	8

L'Iran, la Corée du Sud, le Japon et l'Australie sont qualifiés.

RENDEZ-VOUS
BARRAGE ALLER
VENDREDI 6 SEPTEMBRE
Jordanie-Ouzbékistan
MARDI 15 OCTOBRE
Ouzbékistan-Jordanie

Zone Concacaf

3 PLACES DIRECTES
1 BARRAGISTE

Les trois premiers de ce deuxième tour sont qualifiés. Le quatrième dispute un barrage intercontinental contre le vainqueur de la zone Océanie, à savoir la Nouvelle-Zélande. Les matches se dérouleront les 15 et 19 novembre 2013.

2e TOUR
7e JOURNÉE

États-Unis-Honduras	1-0
Costa Rica-Panama	2-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. États-Unis	13	6	4	1	1	7	3
2. Costa Rica	11	6	3	2	1	7	3
3. Mexique	8	6	1	5	0	3	2
4. Honduras	7	6	2	1	3	6	7
5. Panama	6	6	1	3	2	5	7
6. Jamaïque	2	6	0	2	4	2	8

RENDEZ-VOUS
8e JOURNÉE
VENDREDI 6 SEPTEMBRE
Costa Rica-États-Unis
Mexique-Honduras
Panama-Jamaïque

Coupe des Confédérations

AU BRÉSIL, 15 JUIN-1er JUILLET

Groupe A

2e JOURNÉE

Brésil-Mexique	2-0
Italie-Japon	4-3

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Italie-Brésil	2-4
Japon-Mexique	1-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	9	3	3	0	0	9	2
2. Italie	6	3	2	0	1	8	8
3. Mexique	3	3	1	0	2	3	5
4. Japon	0	3	0	0	3	4	9

Groupe B

1re JOURNÉE

Tahiti-Nigeria	1-6
Espagne-Uruguay	2-1

2e JOURNÉE

Espagne-Tahiti	10-0
Nigeria-Uruguay	1-2

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Nigeria-Espagne	0-3
Uruguay-Tahiti	8-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	9	3	3	0	0	15	1
2. Uruguay	6	3	2	0	1	11	3
3. Nigeria	3	3	1	0	2	7	6
4. Tahiti	0	3	0	0	3	1	24

Rendez-vous

DEMI-FINALES
MERCREDI 26 JUIN, 21 HEURES
Brésil-Uruguay
JEUDI 27 JUIN, 21 HEURES
Espagne-Italie
MATCH POUR LA 3e PLACE
DIMANCHE 30 JUIN, 18 HEURES
FINALE
LUNDI 1er JUILLET, 0 HEURE

Palmarès

2013 : Espagne.
2011 : Espagne.
2009 : Allemagne.
2007 : Pays-Bas.
2006 : Pays-Bas.
2004 : Italie.
2002 : République tchèque.
2000 : Italie.
1998 : Espagne.
1996 : Italie.
1994 : Italie.
1992 : Italie.
1990 : URSS.
1988 : France.
1986 : Espagne.
1984 : Angleterre.
1982 : Angleterre.
1980 : URSS.
1978 : Yougoslavie.

Euro Espoirs

EN ISRAËL, DU 5 AU 18 JUIN

Finale

18 JUIN

● **Espagne-Italie : 4-2 (3-1).** Spectateurs : 29 320. Arbitre : M. Jug (SLV). Buts : Thiago Alcantara (6e, 31e, 38e s.p.), Isco (66e s.p.) pour l'Espagne ; Immobile (10e), Borini (80e) pour l'Italie. Avertissements : Koke (12e), Tello (27e), I. Martinez (47e) pour l'Espagne ; Verratti (18e), Regini (65e), Caldirola (71e), Crimi (78e) pour l'Italie.
Espagne : De Gea - Montoya, Bartra, I. Martinez, Moreno - Thiago Alcantara (c), Illarramendi, Koke (Camacho, 86e) - Tello (Muniain, 71e), Morata (Rodrigo, 80e), Isco. Entr. : Lopetegui.
Italie : Bardi - Donati, Regini, Caldirola (c), Bianchetti - Florenzi (Saponara, 58e), Rossi, Verratti (Crimi, 76e), Insigne - Immobile (Gabbiadini, 58e), Borini. Entr. : Mangia.

Mondial U20

Groupe A

1re JOURNÉE

France-Ghana	3-1
États-Unis-Espagne	1-4

CLASSEMENT

1. Espagne, 3 pts. **2.** France, 3. **3.** Ghana, 0. **4.** États-Unis, 0.

Les rencontres France-États-Unis et Espagne-Ghana de la 2e journée se sont déroulées le lundi 24 juin. Vous trouverez les fiches techniques dans notre édition du mardi 2 juillet.

● **France-Ghana : 3-1 (0-0).** Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Roldan (COL). Buts : Kondogbia (65e), Y. Sanogo (68e), Bahebeck (79e) pour la France ; Boakye (85e) pour le Ghana. Avertissements : Pogba (37e) pour la France ; Narh (90e + 2) pour le Ghana.
France : Aréola - Foulquier, Umtiti, N. Sarr, Digne - Veretout, Pogba (c), Kondogbia (Lemina, 90e + 3) - Thauvin (Ngando, 66e), Y. Sanogo (Bosetti, 82e), Bahebeck. Entr. : Mankowski.
Ghana : Antwi - Lartey (c), Attamah, Nketiah, Ofori - Duncan - Odjer (Ashia, 74e), Anaba (Boakye, 68e), Acheampong - Narh, Assifuah. Entr. : Tetteh.

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
JEUDI 27 JUIN, 19 HEURES
Espagne-France
Ghana - États-Unis

Groupe B

1re JOURNÉE

Cuba-Corée du Sud	1-2
Nigeria-Portugal	2-3

CLASSEMENT

1. Portugal, 3 pts. **2.** Corée du Sud, 3. **3.** Cuba, 0. **4.** Nigeria, 0.

Les rencontres Cuba-Nigeria et Portugal-Corée du Sud se sont déroulées le lundi 24 juin.

FRANCE football

Mardi 25 juin 2013 | N° 3507

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias.

Le n° 3 506 de *France Football*, daté du 18 juin 2013, a été tiré à 163 919 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2012

ANNONCES CLASSÉES

OFFRES

AS JEUNESSE AUBERVILLIERS
Recherche
JOUEURS
nés en 1998 et 1997
Équipe U17 Nationaux.
contacter Cyril
06-16-21-25-02.

Club PH (17)
Rech. JOUEURS-ÉDUCATEURS
Env. CV sportif
et professionnel
Fournierclaude7102@neuf.fr

Club Corpo DHR IDF
Rech. : 2 GARDIENS DE BUT
« Petits moyens mais grosses ambitions »
Fair-play, passion et convivialité
sont nos maître-mots
06-16-29-20-57.

DIVERS

Foot Breizh Académie
Stages de football ouverts aux U19 et seniors amateurs du 1/07 au 5/07
Vous êtes encadrés par des entraîneurs professionnels
Directeur des stages DEF + Certificat de Formateur / Préparateur physique - Analyste vidéo / Entraîneurs défenseurs, milieux, attaquants, gardiens de but.
Les axes de travail
Réathlétisation / Préparation au début de saison / Faire des essais / Travail spécifique au poste / Suivi individualisé
Le stage se déroule à Mûr de Bretagne (22)
Contact : 06 61 83 92 32
footbreizhacademie@bbox.fr

AMAURY MÉDIAS
Service des annonces classées
Tél. : 01-40-10-53-27
ou 01-40-10-52-15.
Fax. : 01-40-10-52-93.
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à
Amaury Médias à
AMAURY MÉDIAS
Service Annonces Classées,
25, av. Michelet, 93405 St-Ouen Cedex.
Nom, prénom, adresse, tél., date de parution.
VOTRE ANNONCE :
Pour 5 lignes : 63 € TTC.
Pour 10 lignes : 115 € TTC.
Pour 15 lignes : 150 € TTC. (tél. compris).
Annonces encadrées : supp. 15 €.
Domiciliation : supp. 35 €.

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
JEUDI 27 JUIN, 16 HEURES
Corée du Sud-Nigeria
Portugal-Cuba

Groupe C

1re JOURNÉE
Colombie-Australie **1-1**
Turquie-Salvador **3-0**
CLASSEMENT
1. Turquie, 3 pts. **2.** Australie et Colombie, 1. **4.** Salvador, 0.
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
MARDI 25 JUIN, 17 HEURES
Australie-Salvador
20 HEURES
Turquie-Colombie
3e JOURNÉE
VENDREDI 28 JUIN, 20 HEURES
Australie-Turquie
Salvador-Colombie

Groupe D

1re JOURNÉE
Mexique-Grèce **1-2**
Paraguay-Mali **1-1**
CLASSEMENT
1. Grèce, 3 pts. **2.** Mali et Paraguay, 1. **4.** Mexique, 0.
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
MARDI 25 JUIN
Mexique-Paraguay
Mali-Grèce
3e JOURNÉE
Grèce-Paraguay
Mali-Mexique

Groupe E

1re JOURNÉE
Chili-Égypte **2-1**
Angleterre-Irak **2-2**
CLASSEMENT
1. Chili, 3 pts. **2.** Angleterre, Irak, 1. **4.** Égypte, 0.
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
MERCREDI 26 JUIN, 17 HEURES
Chili-Angleterre
20 HEURES
Irak-Égypte
3e JOURNÉE
SAMEDI 29 JUIN
Irak-Chili
Égypte-Angleterre

Groupe F

1re JOURNÉE
Nouvelle-Zélande-Ouzbékistan **0-3**
Uruguay-Croatie **0-1**
CLASSEMENT
1. Ouzbékistan, 3 pts. **2.** Croatie, 3. **3.** Uruguay, 0. **4.** Nouvelle-Zélande, 0.
RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
MERCREDI 26 JUIN, 17 HEURES
Nouvelle-Zélande-Uruguay
Croatie-Ouzbékistan
3e JOURNÉE
SAMEDI 29 JUIN, 17 HEURES
Ouzbékistan-Uruguay
Croatie-Nouvelle-Zélande

Féminines

RENDEZ-VOUS
AMICAL
SAMEDI 29 JUIN,
À REIMS, À 20 H 50
France-Norvège

Argentine

Tournoi de Clôture

17e JOURNÉE
Newell's-Union Santa Fe **5-0**
River Plate-Independiente **2-1**
Est. La Plata-Lanus **2-0**
San Lorenzo-Argentinos J. **1-1**
Godoy Cruz-Tigre **0-1**
Ars. Sarandi-Quilmes **1-2**
Belgr. Cordoba-SM San Juan **0-2**
Racing Club Av.-Boca Juniors **2-0**
Colon S. Fe-Atl. Rafaela **2-2**
Velez Sarsfield-All Boys **0-0**
18e JOURNÉE
Atl. Rafaela-Newell's **0-3**
Lanus-River Plate **5-1**
Independiente-San Lorenzo **0-1**
Quilmes-Godoy Cruz **0-0**
SM San Juan-Est. La Plata **2-0**
All Boys-Racing Club Av. **0-1**
Boca Juniors-Ars. Sarandi **1-0**
Tigre-Belgr. Cordoba **0-0**
Argentinos J.-Colon S. Fe **1-0**
Union Santa Fe-Velez Sarsfield **1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Newell's OB	38	18	12	2	4	40	20
2. Lanus	32	18	8	8	2	24	12
3. River Plate	32	18	9	5	4	25	21
4. San Lorenzo	31	18	8	7	3	24	14
5. Godoy Cruz	28	18	7	7	4	22	15
6. Quilmes	28	18	7	7	4	25	20
7. SM San Juan	26	18	7	5	6	30	25
8. Racing Club	26	18	7	5	6	21	17
9. Ars. Sarandi	26	18	7	5	6	21	22
10. Atl. Rafaela	23	18	5	8	5	20	21
11. Belgr. Cordoba	22	18	4	10	4	13	12
12. Independiente	21	18	5	6	7	15	16
13. Tigre	21	18	6	3	9	20	27
14. All Boys	20	18	5	5	8	15	20
15. Est. La Plata	19	18	4	7	7	14	18
16. Colon Santa Fe	19	18	5	4	9	19	29
17. Velez Sarsfield	17	18	3	8	7	16	19
18. Union Santa Fe	17	18	3	8	7	17	28
19. Boca Juniors	17	18	3	8	7	12	28
20. Argentinos J.	15	18	3	6	9	12	21

Chine

Match en retard
7e journée
Guizhou R.-Shang. Shenxin **1-0**

13e journée
Qin. Jonoon-Can. Evergrande **1-3**
Shand. Jinan-Jiangsu Nankin **1-2**
Lia. Shenyang-Guizhou R. **0-0**
Hang. Lucheng-Pékin Guoan **2-1**
Shanghai SIPG-Wuhan Zall **1-0**
Shan. Shenhua-Dalian Aerbin **0-0**
Canton RF-Shang. Shenxin **2-0**
Tianjin Teda-Chang. Yatai **1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C. Evergrande	35	13	11	2	0	37	6
2. Shand. Jinan	29	13	9	2	2	26	12
3. Guizhou Renhe	25	13	7	4	2	18	14
4. Qingd. Jonoon	20	13	5	5	3	12	13
5. Pékin Guoan	19	13	5	4	4	20	15
6. Lia. Shenyang	18	13	4	6	3	20	23
7. Jiang. Nankin	17	13	4	5	4	14	17
8. Hang. Lucheng	16	13	4	4	5	17	18
9. Shanghai SIPG	15	13	4	3	6	18	17
10. Dalian Aerbin	15	13	4	3	6	16	16
11. Canton RF	15	13	4	3	6	17	22
12. Shanghai Shenhua	14	13	4	8	1	16	15
13. Sh. Shenxin	13	13	3	4	6	16	26
14. Wuhan Zall	6	13	1	3	9	13	24
15. Tianjin Teda	5	13	2	5	6	12	18
16. Chang. Yatai	5	13	0	5	8	8	24

Espagne

Segunda Division
BARRAGES PROMOTION
FINALE ALLER
Girona FC-UD Almeria **0-1**
FINALE RETOUR
UD Almeria-Girona FC **3-0**
UD Almeria est promu en Liga.

États-Unis

Matches joués du 15 au 20 juin
Montréal-Houston **2-0**
LA Galaxy-Portland **0-0**
Vancouver-D. Chivas USA **3-1**
Chicago Fire-Colorado **2-1**

Classement Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montréal Imp.	29	14	9	2	3	24	17
2. New York RB	25	16	7	4	5	23	19
3. S. Kansas City	22	15	6	4	5	18	13
4. Houston Dyn.	22	15	6	4	5	19	16
5. Philadelphia	22	15	6	4	5	22	24
6. New England	20	15	5	5	5	18	13
7. Columbus Cr.	20	15	5	5	5	18	16
8. Chicago Fire	15	14	4	3	7	13	20
9. Toronto FC	11	14	2	5	7	14	20
10. DC United	6	15	1	3	11	7	26

Classement Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Dallas	28	15	8	4	3	23	18
2. Portland Timb.	27	16	6	9	1	25	16
3. Real Salt Lake	27	16	8	3	5	24	16
4. Vancouver Wh.	22	15	6	4	5	25	24
5. LA Galaxy	21	15	6	3	6	22	18
6. Seattle Sound.	21	13	6	3	4	19	15
7. Colorado Rap.	20	16	5	5	6	17	16
8. San Jose Eart.	18	16	4	6	6	15	24
9. D. Chivas USA	11	14	3	2	9	14	29

Régionaux

Normandie

26e et dernière journée
Eu-Quevilly B **0-1**
Bihorel-Deville-Maromme **0-3**
Évreux-Oissel B **3-1**
Gonfreville-Dieppe B **4-0**
Lillebonne-Pacy-sur-Eure **3-0**
Caudebec-Grand-Quevilly **1-3**
Le Havre Fril.-Pt-de-l'Arche **7-1**

Classement final

1. Quevilly B, 87 pts. **2.** Gonfreville, 78. **3.** Deville-Maromme, 77. **4.** Évreux, 75. **5.** Pacy-sur-Eure, 68. **6.** Lillebonne, 67. **7.** Eu, 64. **8.** Grand-Quevilly, 61. **9.** Dieppe B, 58. **10.** Le Havre Frileuse, 58. **11.** Oissel B, 55. **12.** Bihorel, 49. **13.** Pont-de-l'Arche, 41. **14.** Caudebec, 37.

BON DE COMMANDE

À retourner à : Boutique France Football 69/73 boulevard Victor Hugo 93 585 Saint-Ouen Cedex

- Reliures noires (lot de 2) FFN10* - Quantité : _____
- Reliures rouges (lot de 2) FFR10* - Quantité : _____

*Reliures adaptées au classement des France Football parus après le 01/06/2010.

Quantité totale x 30€ : _____ €
+ Frais d'expédition : 5€
Montant total à régler à l'ordre de France Football : _____ €

NOM : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
Code Postal : _____ Ville : _____
Tél. : _____ E-mail : _____ @ _____

Photo non contractuelle
RCS Nanterre B33 978 485 SAFRAN

Bien plus que des histoires de crampons !

Le Magazine du FC Girondins de Bordeaux, 124 pages de foot, de sports et de styles d'ici.

GIRONDINS MAG

En vente en kiosque et dans les boutiques "l'Esprit Girondins" Abonnement sur girondins.com

Spécial Coupe de France

1969: JUST FONTAINE ET EDDY MERCKX. L'ÉQUIPE

Un Tour complètement foot

Roule le ballon et roulent les vélos. Ce n'est pas ce simple rapprochement qui a attiré les gens du foot sur le Tour de France. Ce n'est pas non plus parce qu'il s'agit de deux sports éminemment populaires qu'ils l'ont fréquenté. Si le monument, qui va fêter à partir de samedi prochain sa centième édition, attire autant, c'est parce qu'il est fascinant, et que le découvrir de l'intérieur, ne serait-ce que l'espace d'une étape, est plus qu'un plaisir, un choc considérable. On débarque sur le Tour pour l'admirer beaucoup plus que pour se faire admirer, et cela quel que soit son degré de notoriété. Le Tour rend modeste. L'addition de ses champions, de ses émotions, de ses paysages, de ses foules en fait un géant qui vous domine et vous éblouit.

Alors, les footeux, comme tant d'autres, sont toujours venus vers lui, quand ce n'est pas le long ruban d'un parcours sans cesse renouvelé qui venait à eux. C'est aussi la magie du Tour que de s'inviter sur le pas de votre porte. Profitant de leur statut de privilégiés, ils ont adoré redevenir de simples gamins ébahis et en prendre plein les mirettes.

Puisque nous sommes tous des adorateurs du Tour, mieux encore, ses enfants de cœur, ils le sont donc aussi. Et l'on se demande qui est le plus intimidé de Just Fontaine, meilleur buteur d'un Mondial pour l'éternité, ou d'Eddy Merckx, plus grand champion de l'histoire, de Raymond Kopa, qui apprécie les cocottes, ou de Raymond Poulidor, de Michel Platini ou de Miguel Indurain. Et l'on se dit qu'Henri Michel et Michel Hidalgo vivent un rêve de gosse dans des voitures magiques. Et que Johan Cruyff connaît son bonheur de faire partie de cet incroyable barnum.

Le Tour est le plus grand stade du monde. Les rois de la balle ronde s'en seraient voulus de ne pas y avoir fait quelques passements de jambes. ■

GÉRARD EJNÈS

1963: MICHEL HIDALGO.

1963: RAYMOND KOPA, RAYMOND POULIDOR ET LOUISON BOBET *(DE GAUCHE À DROITE).* L'ÉQUIPE

1993: MIGUEL INDURAIN ET MICHEL PLATINI.

1976 : HENRI MICHEL ET CYRILLE GUIMARD *(AU VOLANT).*

L'ÉQUIPE

2000 : JEAN-MARIE LEBLANC ET LAURENT BLANC.

DENYS CLÉMENT/L'ÉQUIPE

1980 : JOHNNY REP *(À DROITE)* ET JOOP ZOETEMELK.

L'ÉQUIPE

2005 : BERNARD HINAULT ET GUY ROUX.

MAO/L'ÉQUIPE

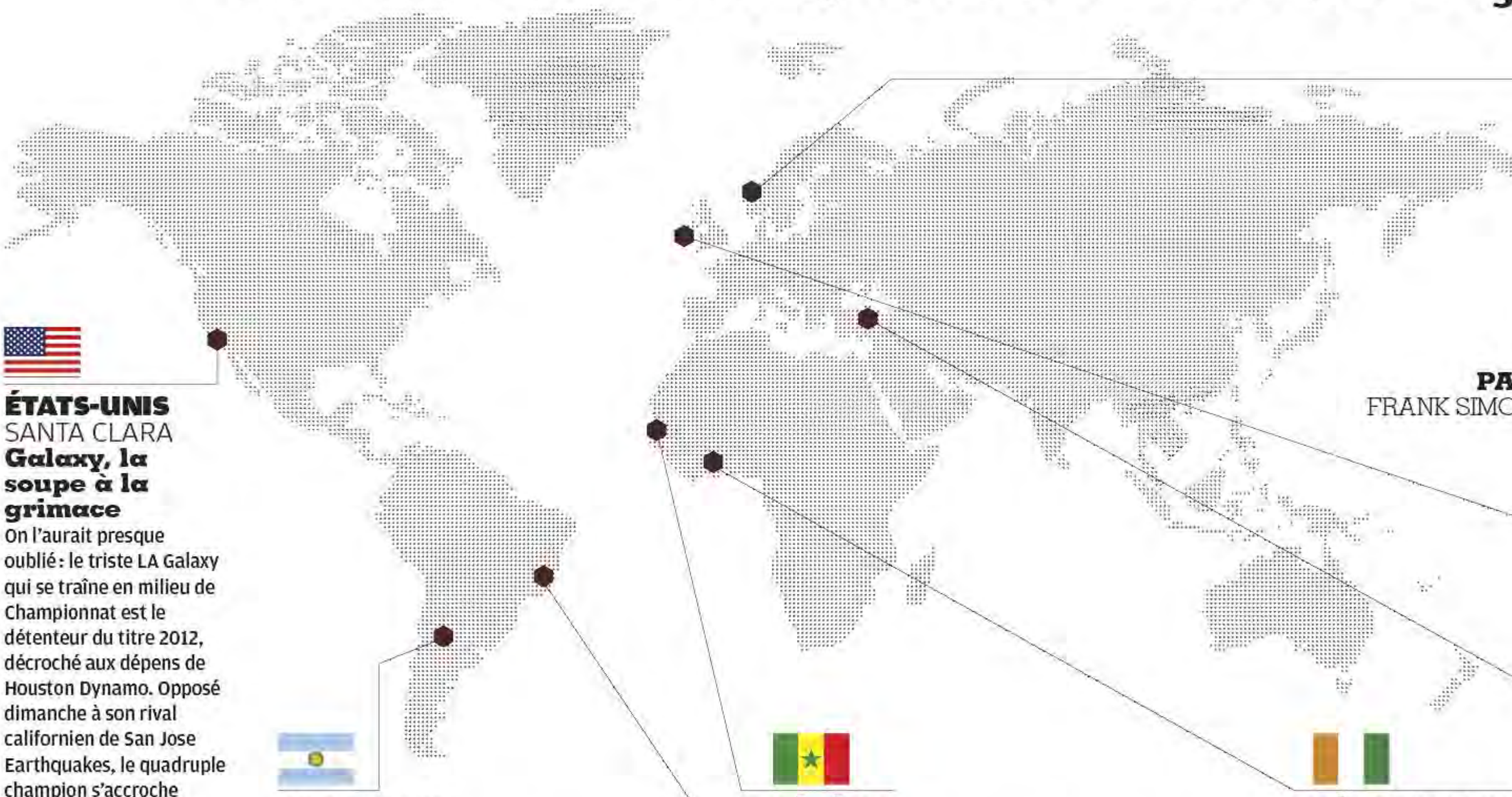
2009 : MICHAEL BOOGERD ET JOHAN CRUYFF.

STEPHANE MANTEY

2008 : CYRIL DESSEL ET ÉLIE BAUP.

STEPHANE MANTEY

CE WEEK-END, C'EST LÀ QUE ÇA



PAR
FRANK SIMON

ÉTATS-UNIS
SANTA CLARA
Galaxy, la soupe à la grimace

On l'aurait presque oublié : le triste LA Galaxy qui se traîne en milieu de Championnat est le détenteur du titre 2012, décroché aux dépens de Houston Dynamo. Opposé dimanche à son rival californien de San Jose Earthquakes, le quadruple champion s'accroche comme il le peut à une pâle cinquième place en Western Conference, la dernière qualificative pour les play-offs. Avant d'affronter Chivas USA, lundi, Galaxy avait perdu quatre de ses six derniers matches de MLS, c'est dire les difficultés rencontrées par son coach, Bruce Arena. Méconnaissable, l'ancien club de David Beckham peine véritablement à chacune de ses sorties. Pis, son international américain Landon Donovan et Robbie Keane, son meilleur buteur, ne sont plus que l'ombre des joueurs décisifs qu'ils étaient encore il y a un an. Inquiétant...

ARGENTINE
MENDOZA
Velez, as-tu du cœur ?

Pour Velez Sarsfield, c'est la rencontre de la rédemption. Ce samedi à l'Estadio Malvinas Argentinas de Mendoza, le club de Buenos Aires affronte Newell's Old Boys dans le match des champions, entre le vainqueur du tournoi Inicial (ex-Ouverture) et celui du Final (ex-Clôture). Si Newell's a fait preuve d'une superbe régularité au cours des douze derniers mois (deuxième du Championnat Inicial et un titre sept mois plus tard), ce n'est pas le cas de Velez. Ce dernier s'est imposé lors de l'Ouverture grâce à une seconde partie de compétition phénoménale : huit victoires en neuf journées pour l'équipe entraînée depuis 2008 par Ricardo Gareca, avec un Facundo Ferreyra transcendé (onze de ses treize buts pendant cette période). Malheureusement, il a ensuite été souvent blessé et le Velez de Gago *(photo)* est resté dans les bas-fonds.

BERNARD PAPON

SÉNÉGAL
PIKINE
Ngor, la flamme Olympique

C'est l'histoire d'un club qui, il y a quelques années en arrière, vivotait encore en D3 sénégalaise. Monté la saison passée en L1, l'Olympique de Ngor conteste aujourd'hui vigoureusement le leadership aux Diambars de Saly, à sept journées de la fin. L'originalité du club « banlieusard » – Ngor se trouve en bordure de Dakar –, c'est son président, Rémy Juteau. Âgé de soixante-deux ans, ce Franco-Sénégalais a appliqué à son club des méthodes européennes et rêve de participer à une Coupe d'Afrique. Pour l'heure, il défie Pikine, autre club des environs de Dakar...

BRÉSIL
RIO DE JANEIRO
Qui succédera au Brésil ?

Triple vainqueur de la Coupe des Confédérations (1997, 2005 et 2009), le Brésil attend fébrilement ce dimanche son successeur au palmarès. Et comme la finale est programmée dans un Maracana entièrement rebâti – sa capacité a été réduite à 73 531 places –, c'est tout un pays qui espère que la Seleçao s'imposera dans cet écrin. Finaliste à quatre reprises de ce tournoi, le Brésil n'a perdu qu'une seule finale. C'était en 1999, à Mexico, contre le Mexique (4-3). À noter que deux pays seulement se sont imposés chez eux lors des huit éditions précédentes : le Mexique en 1999 et la France en 2003.

CÔTE D'IVOIRE
SAN PEDRO
Le Séwé en champion

Sacré champion de Côte d'Ivoire pour la première fois de son histoire la saison passée, le Séwé de San Pedro s'apprête à conserver ce titre ce dimanche. L'événement est programmé à domicile, au stade Auguste-Denis, contre l'ES Bingerville, un mal-classé. Le sacre attendu porte cette année la griffe du jeune technicien local Gervais Rigo, qui avait validé il y a quelques semaines la qualification du Séwé en phase de poules de la Ligue des champions d'Afrique. Une autre première pour le club de la région du Bas-Sassandra, qui confirme son statut de nouveau patron d'un football ivoirien longtemps dominé par la rivalité entre l'ASEC d'Abidjan et l'Africa Sport.

SE PASSE...

NORVÈGE
STAVANGER
Viking, une âme de conquérant
Cinquième la saison passée en Tippeligaen, le Viking Stavanger s'est invité cette année dans le trio de tête lors de la première partie de Championnat. Même s'il a perdu son lustre des années 1972-1982 (six titres au cours de cette décennie) et que son dernier sacre remonte à 1991, le club n'en demeure pas moins ambitieux. Dynamisé par Kjell Jonevret, son entraîneur actuel, le club s'attaque à un gros morceau dimanche: le Rosenborg Trondheim. Pour y parvenir, Jonevret s'appuiera sur un effectif cosmopolite, d'où émerge son ailier gauche et buteur Trond Olsen. Ce dernier ne manquera pas de motivation face à son ancien club, Rosenborg...

IRLANDE
SLIGO
Ndo rêve de doublé
Il est champion d'Irlande en titre, et aspire à le devenir encore cette année. À trente-sept ans, l'ex-Strasbourgeois Joseph Ndo vit un bel été indien en Irlande, où il est arrivé en 2003, deux ans après avoir quitté le Racing alsacien sur une victoire en Coupe de France. L'ancien international camerounais et poulain de Claude Le Roy est en effet l'un des piliers de Sligo Rovers, champion en 2012, un club dont les supporters sont aussi les propriétaires et qui jouera ce vendredi à Shelbourne, lanterne rouge de l'Airtricity League, la L1 locale. Sligo, troisième actuellement, Ndo y est arrivé en 2010, après avoir été sacré avec Shelbourne en 2004 et 2006 et Bohemians en 2009. Et il est toujours vert, comme l'a montré son but contre UCD lors de la précédente journée.

TURQUIE
TRABZON
Okon, guide des Socceroos
C'était il y a vingt-deux ans, au Portugal. L'Australie avait atteint pour la première fois de son histoire le dernier carré du Mondial U20, et son principal animateur avait pour nom Paul Okon. Aujourd'hui âgé de quarante et un ans, l'ancien milieu de terrain du FC Bruges, de la Lazio et de Middlesbrough est désormais l'entraîneur de ces Young Socceroos australiens. Une formation très ambitieuse, qui défie ce vendredi la Turquie, pays hôte de cette compétition. Pour «booster» le potentiel collectif de son équipe, Paul Okon dispose d'un atout de choix, son attaquant Corey Gameiro (Fulham), auteur de l'intégralité des six buts de son pays lors de la phase éliminatoire. Un détail qui n'aura sans doute pas échappé à Ucar Feyyaz, le coach des jeunes Turcs.

Programme TV

DU 25 JUIN AU 1er JUILLET

MARDI 25
16.45 EUROSPORT **Mexique-Paraguay,** Coupe du monde des moins de 20 ans, 1er tour. Groupe D.
17.00 EUROSPORT 2 **Australie-Salvador,** Coupe du monde des moins de 20 ans, 1er tour. Groupe C.
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
20.00 EUROSPORT **Turquie-Colombie,** Coupe du monde des moins de 20 ans, 1er tour. Groupe C.
20.00 EUROSPORT 2 **Mali-Grèce,** Coupe du monde des moins de 20 ans, 1er tour. Groupe D.
23.00 BE IN SPORT 1 **Review L1.**

MERCREDI 26
16.45 EUROSPORT **Chili-Angleterre,** Coupe du monde des moins de 20 ans, 1er tour. Groupe E.
17.00 EUROSPORT 2 **Nouvelle-Zélande-Uruguay,** Coupe du monde des moins de 20 ans, 1er tour. Groupe F.
19.30 BE IN SPORT 1 **Review Europa League.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
20.00 EUROSPORT **Croatie-Ouzbékistan,** Coupe du monde des moins de 20 ans, 1er tour. Groupe F.
20.45 TMC **1er groupe A-2e groupe B,** Coupe des Confédérations, 1re demi-finale.

JEUDI 27
17.00 EUROSPORT 2 **Corée du Sud-Nigeria,** Coupe du monde des moins de 20 ans, 1er tour. Groupe B.
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
20.00 EUROSPORT **Espagne-France,** Coupe du monde des moins de 20 ans, 1er tour. Groupe A.
20.45 L'ÉQUIPE 21 **Le match de leur vie.**
20.45 TMC **1er groupe B-2e groupe A,** Coupe des Confédérations, 2e demi-finale.
21.00 EUROSPORT 2 **Ghana-États-Unis,** Coupe du monde des moins de 20 ans, 1er tour. Groupe A.
22.00 EUROSPORT **La vie en bleu.**

VENDREDI 28
14.15 EUROSPORT **Championnat d'Europe féminin des moins de 17 ans,** finale.
17.00 EUROSPORT 2 **Mali-Mexique,** Coupe du monde des moins de 20 ans, 1er tour. Groupe D.
19.00 EUROSPORT 2 **Grèce-Paraguay,** Coupe du monde des moins de 20 ans, 1er tour. Groupe D.
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
20.00 EUROSPORT **Australie-Turquie,** Coupe du monde des moins de 20 ans, 1er tour. Groupe C.
20.00 EUROSPORT 2 **Salvador-Colombie,** Coupe du monde des moins de 20 ans, 1er tour. Groupe C.
20.45 L'ÉQUIPE 21 **France-Paraguay,** Coupe du monde 1998, 8es de finale.
22.00 EUROSPORT 2, **Championnat d'Europe féminin des moins de 17 ans,** match pour la 3e place.

SAMEDI 29
17.30 EUROSPORT **Croatie-Nouvelle-Zélande,** Coupe du monde des moins de 20 ans, 1er tour. Groupe F.
19.55 EUROSPORT **Égypte-Angleterre,** Coupe du monde des moins de 20 ans, 1er tour. Groupe E.
20.00 EUROSPORT 2 **Irak-Chili,** Coupe du monde des moins de 20 ans, 1er tour. Groupe E.
20.45 L'ÉQUIPE 21 **Jour J par L'Équipe,** Louis Nicollin.

DIMANCHE 30
16.00 L'ÉQUIPE 21 **L'OM, à jamais les premiers!**
17.50 TMC, **Coupe des Confédérations,** match pour la 3e place.
20.00 EUROSPORT **Jubilé Savidan.**
23.50 TMC, **Coupe des Confédérations,** finale.

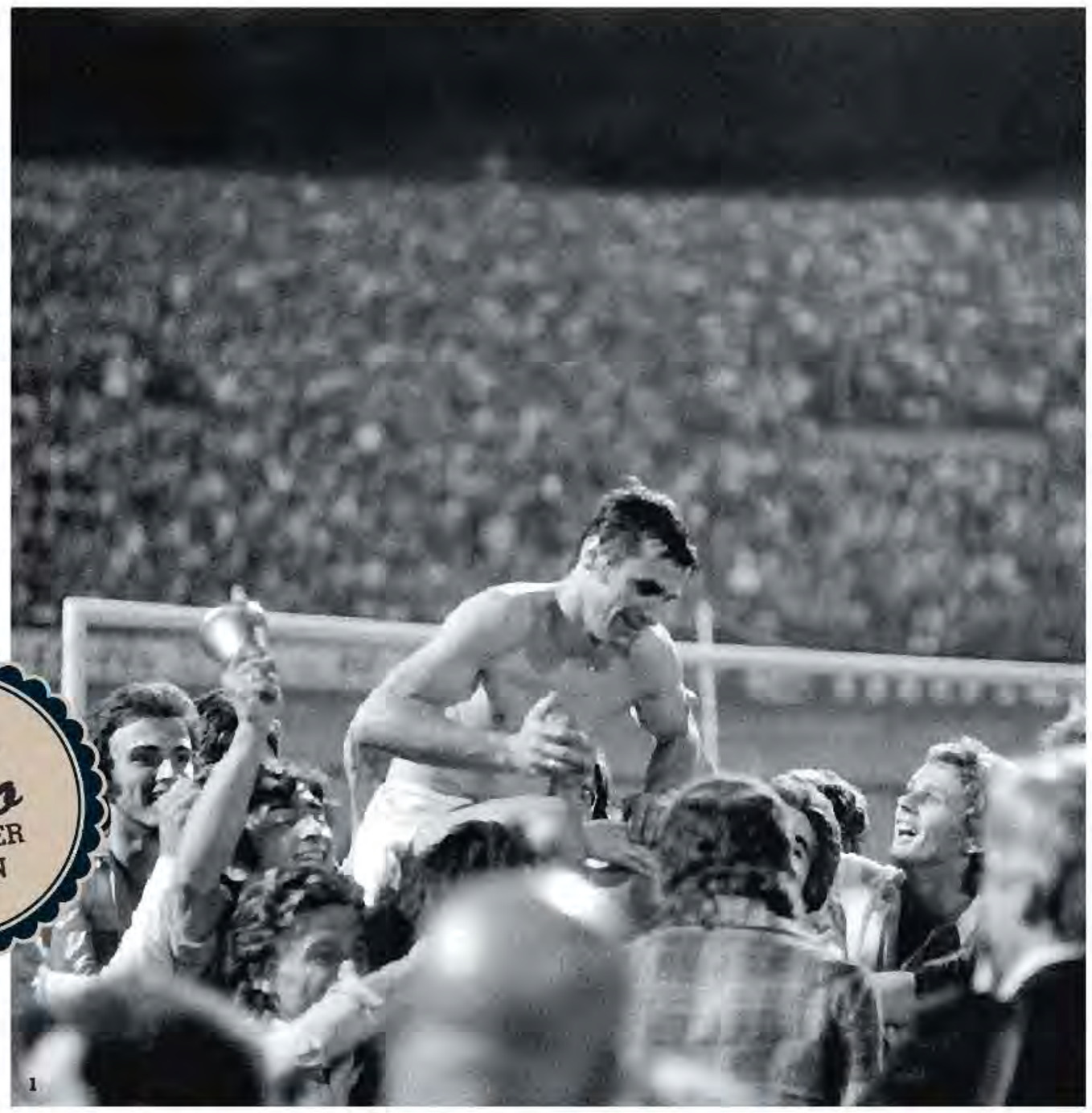
LUNDI 1er
19.00 BE IN SPORT 1 **Le Club.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
23.45 SPORT+ **Montréal Impact-Colorado Rapids,** Major League Soccer.

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

ROMAIN PERROCHEAU

JEUDI, L'ÉQUIPE DE FRANCE DES MOINS DE 20 ANS, AVEC SON CAPITAINE PAUL POGBA, AFFRONTERA L'OGRE ESPAGNOL.

Retrouvez le blog de Didier Braun sur http://uneautrehistoiredufoot.blogs.lequipe.fr



L'ÉQUIPE

1. SKOBLAR PORTÉ EN TRIOMPHE : L'OM DÉCROCHE SON TROISIÈME TITRE DE CHAMPION ET L'ATTAQUANT YOUGOSLAVE FINIT MEILLEUR BUTEUR. **2.** LE VÉLODROME PEUT FÊTER SES HÉROS : EN ÉCRASANT STRASBOURG 6-3, LES MARSEILLAIS FINISSENT LA SAISON PAR UN FEU D'ARTIFICE. **3.** GILBERT GRESS, À DROITE AU CÔTÉ DE ROGER MAGNUSSON, EST PARTAGÉ ENTRE LA JOIE D'UN TITRE ET LA TRISTESSE À CAUSE DE LA RELÉGATION DE SON CLUB FORMATEUR, STRASBOURG. **4.** JOSIP SKOBLAR ET SALIF KEITA, LE PREMIER EST SOULIER D'OR EUROPÉEN AVEC 44 BUTS, LE SECOND SOULIER D'ARGENT AVEC 42 RÉALISATIONS.

La rétro DE DIDIER BRAUN

LE TRIOMPHE DE L'OM ET DE SKOBLAR

26 JUIN 1971

TRENTE-QUATRE ANS APRÈS, ZATELLI SE SOUVIENT

Dans le numéro de *France Football* du 29 juin 1971 qui célèbre « l'OM et Josip européens », Mario Zatelli, l'entraîneur de Marseille, remplacé à mi-Championnat par Lucien Leduc – qu'il remplacera à son tour la saison suivante ! –, se souvient qu'en 1937 il a failli aussi être à la fois champion de France et meilleur buteur. Failli seulement : « Avant d'aborder la dernière journée, j'avais marqué 26 buts, exactement comme le Strasbourgeois Rohr. Le dernier jour, j'avais réussi deux buts et j'étais tout heureux, mais ce fut pour apprendre que Rohr en avait quatre à son actif. Il en comptait donc 30 à son tableau de chasse, et moi 28. Josip a été plus heureux que moi. »

La saison 1970-71, en France, a traîné en longueur. Après sa trêve hivernale de plus d'un mois, le Championnat se termine le jour où démarre le Tour de France. Deux questions se posent aux amateurs de foot : l'OM, qui possède deux points d'avance sur Saint-Étienne et une meilleure différence de buts, peut-il voir s'échapper un titre de champion qu'il conquerrait pour la première fois depuis 1948 ? Salif Keita, l'avant-centre des Verts, peut-il coiffer sur le fil Josip Skoblar pour recueillir la couronne de meilleur buteur et s'octroyer le record des buts en L1 de Philippe Gondet en 1966 (36 réalisations), que le Stéphanois et le Marseillais ont déjà battu avec 41 buts chacun ? En fait, de suspense, il n'y en aura pas, pour aucune des deux courses. Au Stade-Vélodrome, devant 39856 spectateurs, Marseille ne fait qu'une bouchée de Strasbourg : 6-3, 5-1 à la mi-temps, et surtout trois buts de Skoblar en moins d'une demi-heure, entre la 24e et la 51e minute de jeu. Toute la ville connaît une nuit de folie et d'allégresse pour fêter le titre. Dans le camp marseillais, il n'y a que Gilbert Gress pour avoir une pensée pour son cher Racing. Bastia ayant battu Metz (2-0), voilà Strasbourg relégué en Deuxième Division pour la première fois depuis dix ans.

DOUZE BUTS EN CINQ MATCHES ! De son côté, l'ASSE, qui ne se faisait pas trop d'illusions, a perdu à Nantes 2-1. Le règne des Verts s'achève : ils étaient champions depuis 1967. Au stade Marcel-Saupin, Keita et les Stéphanois ont tout tenté, au moins pour permettre au Malien de devancer Skoblar, mais il n'a marqué qu'une fois, à la dernière minute. Les deux attaquants auront réalisé un exploit magistral. La victoire personnelle de Skoblar lui permet de conquérir le Soulier d'or Adidas de meilleur buteur européen, devant son futur coéquipier, Keita. Le Soulier de bronze, le Grec Yorgos Dedes, terminera la saison avec 28 réalisations. Dans le numéro du 29 juin, *FF* analyse la saison du « roi des rois » Josip. Où l'on constate qu'un autre canonnier marseillais, Gunnar Andersson, avait mieux débuté le Championnat (à 18 clubs) en 1952. En fait, à nombre de matches égal, ce n'est qu'à la 33e journée que Skoblar l'a dépassé. Pendant l'hiver, « l'Aigle dalmate » a connu une réussite exceptionnelle de sept matches consécutifs au cours desquels il a marqué. Mais c'est son sprint final qui a fait la différence. Lors des cinq derniers matches, il a toujours marqué et totalisé 12 buts ! Les 44 buts de Skoblar et les 42 de Keita n'ont plus jamais été atteints par la suite, en France. En 1972, les deux attaquants terminent encore aux deux premières places (30 et 29 réussites). L'OM les réunira alors sous le maillot blanc. Mais les deux meilleurs buteurs ne formeront pas la meilleure attaque, et si Skoblar conservera sa couronne en 1973, l'OM perdra la sienne. ■

FRANCE football — OFFRE SPÉCIAL D'ABONNEMENT

33 €

Au lieu de 52,69 €*

OFFRE DÉCOUVERTE

20 NUMÉROS

*Rappel prix de vente au numéro : France Football 2,60 €, France Football NS 3,50 €. Hors série non compris dans l'offre d'abonnement.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

❒ Oui, je profite de l'offre découverte de FRANCE FOOTBALL et souhaite recevoir les 20 prochains numéros. Je joins mon règlement de 33 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

ANFF RCS Nanterre B 332 978 485

QUE DEVIENS-TU ?

FABRICE FIORÈSE
LE PRO DE LA BOULE

L'ancien joueur du Paris-SG et de l'Olympique de Marseille tient désormais un glacier à Annecy.

À TRENTE-SEPT ANS, Fabrice Fiorèse reste un adepte des contre-pieds. Après avoir défrayé la chronique en quittant le PSG pour Marseille dans les dernières heures du mercato estival 2005, l'ancien attaquant est de nouveau là où on ne l'attendait pas. Loin des terrains, il vient d'ouvrir un authentique glacier sur les bords du lac Léman. Rafraîchissement garanti. « Je suis revenu dans ma région d'origine, explique le natif de Chambéry. Le cadre est super, le seul souci, c'est la météo de ces dernières semaines, qui n'a pas été géniale. Quand il fait 14 °C, c'est délicat de vendre des glaces ! »

DES GOÛTS À L'AMÉRICAINE. Depuis la fin de sa carrière, en 2009, l'homme ne s'est jamais vraiment arrêté de courir. Il a surtout essayé de rattraper le temps avec sa famille. « Quand tu es joueur de foot, même si tu as pas mal de temps libre, tu es souvent entre deux avions, entre deux matches. Depuis que j'ai raccroché mes crampons, j'ai profité de mes proches. J'ai pu aller chercher mes enfants à l'école, quelque chose que je ne pouvais pas faire avant. Ça n'a pas de prix. Je me suis aussi rendu compte que le temps passait et que je n'avais pas encore vécu assez de moments avec mes filles. Je partage beaucoup de choses avec elles. C'est un luxe. » Comme celui de pouvoir choisir sa nouvelle activité. « J'ai essayé de trouver une idée en minimisant les risques par rapport à la conjoncture. C'est à Saint-Tropez que j'ai rencontré le gars qui s'occupait de Barbarac *(NDLR : la marque de son glacier)*. J'ai d'abord été client, puis j'ai sympathisé avec lui. On prenait le café ensemble le matin. Et un jour, je lui ai demandé si ça l'intéresserait que je prenne la franchise en Haute-Savoie. Il m'a dit : "Banco !" Désormais, j'ai donc l'exclusivité sur ce département, ainsi qu'en Savoie. C'est intéressant comme métier, ça permet de toucher à autre chose. C'est un nouveau challenge ! » Loin des pelouses, il a conservé intacte sa passion naturelle. Toujours prêt à s'enthousiasmer. Et à faire l'article. « Même en période de crise, acheter une boule, ça reste toujours un plaisir. On propose des parfums qui sortent de l'ordinaire, comme les goûts cookie, wafer *(sorte de Twix)*, Oréo, Ferrero Rocher. Des goûts à l'américaine, dans le mouvement. Mais on n'oublie pas non plus les puristes avec vanille, chocolat, pistache. Notre chance, c'est que ce ne sont que des produits frais. Notre propre lait de vache. Nos fruits, on les prend à la halle et on les mixe nous-mêmes. »

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS DANIEL BARDOU ET ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

« JE NE JONGLE PLUS AVEC UN BALLON, MAIS AVEC MES MAGASINS. » Si l'ancien numéro 11 du PSG avoue un faible pour la glace au tiramisu – « Ça, c'est exceptionnel ! » –, il passe malgré tout plus de temps à faire tourner sa boutique qu'à s'en mettre plein le cornet. « Ce n'est pas parce que j'ai été joueur professionnel que je ne passe pas la serpillière dans mon établissement ou que je ne nettoie pas les vitres. J'ai voulu m'investir dans ce business car c'est hyper enrichissant. Je suis une semaine sur deux au glacier car je possède également deux autres magasins, de chaussures, à Saint-Tropez. Je ne jongle plus avec un ballon, mais avec mes magasins. Je suis dans le mouvement. Il n'y a pas de sot métier du moment que tu y mets du cœur. » Et la clientèle, pas trop surprise d'être servie par une ancienne vedette des pelouses ? « Je ne veux pas être prétentieux, mais c'est vrai qu'on me reconnaît quelquefois. Ce n'est pas du tout pour ça que j'ai choisi cette voie-là. Je prends un grand plaisir à vendre mes boules de glace, et ça interpelle les gens. Ça les fait même sourire. Quand ils entrent dans un magasin de chaussures, ils essayent et ne trouvent pas forcément ce qu'ils veulent. Mais quand ils viennent chez un glacier, généralement, c'est pour consommer et se faire plaisir. On a donc un rapport particulier avec eux. Les voir repartir avec le sourire, ça me motive. Je me prends au jeu. » Ça doit forcément le changer des bordées d'injures ou des sifflets, qui l'ont un temps escorté. Une autre époque. Un autre parfum. ■ TANGUY LE SEVILLER

Ses cinq dates

20 mai 2000 : il boucle sa meilleure saison (12 buts) et permet à Guingamp de monter en L1. **31 août 2005 :** dans les dernières heures du mercato, il quitte Paris pour l'OM. **5 août 2006 :** il signe un doublé lors du succès de Lorient au Parc des Princes contre le PSG (2-3). **10 août 2009 :** il annonce sa retraite et quitte Troyes, alors relégué en National. **28 septembre 2012 :** il subit une agression à son domicile.

L'ÉQUIPE DU MERCATO

NOUVELLE EMISSION

En direct du lundi au vendredi à 19 h 30

Photo : Pauca pour L'Équipe

CLUB PAR CLUB, CHAMPIONNAT PAR CHAMPIONNAT, **JEAN-CHRISTOPHE DROUET** ANALYSE ET DÉCORTIQUE CHAQUE INFO TRANSFERT EN COMPAGNIE DES EXPERTS FOOTBALL DE LA CHAÎNE.

LA SEULE CHAÎNE ***100% SPORT. 100% GRATUITE.***

L'Équipe 21 est disponible gratuitement sur le canal 21 de la TNT.
Accessible également sur les bouquets ADSL, câble et satellite : Free, Bouygues, SFR et Orange : canal 21, Numéricable : canal 155, Canalsat : canal 145 et Fransat : canal 21.

L'ÉQUIPE 21

Partageons le sport.

www.volkswagen.fr

Parfois, il suffit de trois lettres
pour raconter une histoire.

Comme toute Golf GTI qui se respecte, la Nouvelle Golf GTI est inimitable. Avec sa calandre 'nid d'abeilles', sa sellerie écossaise, ses jantes 17", son pommeau de vitesses caractéristique et son badge GTI, elle a toujours autant de style et de personnalité. Mais c'est sur la route que son caractère bien trempé s'exprime le mieux. Grâce à sa motorisation pouvant aller jusqu'à 230 chevaux, elle passe de 0 à 100 km/h en 6,5 secondes et vous garantit des sensations à la hauteur de sa légende.

Nouvelle Golf GTI. Souvent copiée. Jamais égalée.

Volkswagen Group France s.a. - R.C.S. Soissons B 602 025 538

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Modèle présenté : Nouvelle Golf GTI 'performance' 2.0 TSI 230ch BVM6 avec option jantes 18" 'Austin'. **Das Auto. : La Voiture.**
Cycle mixte (l/100km) : 6,0. Rejets de CO_2 (g/km) : 139.

Das Auto.